SENATE SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

Proceedings of the Standing Senate Committee on

AGRICULTURE AND FORESTRY

Chair:
The Honourable DIANE F. GRIFFIN

Tuesday, October 2, 2018
Thursday, October 4, 2018

Issue No. 56

Thirteenth and fourteenth meetings:

Study on how the value-added food sector can be more competitive in global markets

INCLUDING:
THE THIRTEENTH REPORT OF THE COMMITTEE

(Special Study Supplementary Budget 2018-2019 — Value added)

WITNESSES:
(*See back cover*)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

Délibérations du Comité sénatorial permanent de l'

AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente :
L'honorable DIANE F. GRIFFIN

Le mardi 2 octobre 2018
Le jeudi 4 octobre 2018

Fascicule nº 56

Treizième et quatorzième réunions :

Étude sur la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux

Y COMPRIS :
LE TREIZIÈME RAPPORT DU COMITÉ

(Budget supplémentaire d'étude spéciale 2018-2019 — Valeur ajoutée)

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

54258-54267

STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Diane F. Griffin, *Chair*

The Honourable Ghislain Maltais, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Mercer
Black (*Ontario*)	Oh
Dagenais	Petitclerc
* Day	* Smith
(or Mercer)	(or Martin)
Doyle	Woo
Gagné	* Woo
* Harder, P.C.	(or Saint-Germain)
(or Bellemare)	
(or Mitchell)	

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Petitclerc replaced the Honourable Senator Miville-Dechêne (*October 3, 2018*).

The Honourable Senator Miville-Dechêne replaced the Honourable Senator Petitclerc (*October 2, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente : L'honorable Diane F. Griffin

Vice-président : L'honorable Ghislain Maltais

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Mercer
Black (*Ontario*)	Oh
Dagenais	Petitclerc
* Day	* Smith
(ou Mercer)	(ou Martin)
Doyle	Woo
Gagné	* Woo
* Harder, C.P.	(ou Saint-Germain)
(ou Bellemare)	
(ou Mitchell)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Petitclerc a remplacé l'honorable sénatrice Miville-Dechêne (*le 3 octobre 2018*).

L'honorable sénatrice Miville-Dechêne a remplacé l'honorable sénatrice Petitclerc (*le 2 octobre 2018*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet : http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, October 2, 2018
(115)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 6:01 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Diane F. Griffin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Ataullahjan, Black (*Ontario*), Dagenais, Doyle, Gagné, Griffin, Maltais, Mercer, Miville-Dechêne, Oh and Woo (11).

In attendance: Corentin Bialais and Offah Obale, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Síofra McAllister, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 15, 2018, the committee continued its study on how the value-added food sector can be more competitive in global markets. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 47.*)

Topic: Temporary Foreign Worker Program

WITNESSES:

Canadian Agricultural Human Resource Council:

Mary Robinson, Chair;

Portia MacDonald-Dewhirst, Executive Director.

United Food and Commercial Workers of Canada:

Derek Johnstone, Special Assistant to the National President.

Foreign Agricultural Resource Management Services:

Kenneth Elgin Forth, President.

As an individual:

Keron Headley.

The chair made a statement.

Mr. Johnstone, Ms. MacDonald-Dewhirst and Ms. Robinson made statements and answered questions.

At 7:03 p.m., the committee suspended.

At 7:11 p.m., the committee resumed.

Mr. Forth and Mr. Headley made statements and answered questions.

At 7:54 p.m., the committee suspended.

At 7:57 p.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 2 octobre 2018
(115)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 18 h 1, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Diane F. Griffin (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Ataullahjan, Black (*Ontario*), Dagenais, Doyle, Gagné, Griffin, Maltais, Mercer, Miville-Dechêne, Oh et Woo (11).

Également présents : Corentin Bialais et Offah Obale, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Síofra McAllister, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 février 2018, le comité poursuit son étude sur la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 47 des délibérations du comité.*)

Sujet : Programme des travailleurs étrangers temporaires

TÉMOINS :

Conseil canadien pour les ressources humaines en agriculture :

Mary Robinson, présidente;

Portia MacDonald-Dewhirst, directrice exécutive.

Travailleurs et travailleuses unis de l'alimentation et du commerce Canada :

Derek Johnstone, adjoint spécial au président national.

Foreign Agricultural Resource Management Services :

Kenneth Elgin Forth, président.

À titre personnel :

Keron Headley.

La présidente fait une déclaration.

M. Johnstone, Mme MacDonald-Dewhirst et Mme Robinson font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 19 h 3, la séance est suspendue.

À 19 h 11, la séance reprend.

M. Forth et M. Headley font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 19 h 54, la séance est suspendue.

À 19 h 57, conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité examine un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

At 8:07 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, October 4, 2018
(116)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Diane F. Griffin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Black (*Ontario*), Dagenais, Doyle, Gagné, Griffin, Maltais, Mercer, Oh and Woo (9).

Other senator present: The Honourable Senator Miville-Dechêne (1).

In attendance: Corentin Bialais and Offah Obale, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Síofra McAllister, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 15, 2018, the committee continued its study on how the value-added food sector can be more competitive in global markets. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 47.*)

Topic: Temporary Foreign Worker Program

WITNESSES:

Canadian Mushroom Growers' Association:

Ryan Koeslag, Executive Vice-President and Chief Executive Officer.

HyLife:

Baerbel Langner, Legal Counsel-Immigration, Past Chair, Canadian Bar Association, National Immigration Section.

Ontario Greenhouse Vegetable Growers:

Justine Taylor, Science and Government Relations Manager.

Employment and Social Development Canada:

Steven West, Director, Sector Policy, Temporary Foreign Worker Program, Skills and Employment Branch.

Immigration, Refugees and Citizenship Canada:

Natasha Kim, Director General, Immigration Branch;

À 20 h 7, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 4 octobre 2018
(116)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 heures, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Diane F. Griffin (présidente).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Black (*Ontario*), Dagenais, Doyle, Gagné, Griffin, Maltais, Mercer, Oh et Woo (9).

Autre sénatrice présente : L'honorable sénatrice Miville-Dechêne (1).

Également présents : Corentin Bialais et Offah Obale, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Síofra McAllister, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 février 2018, le comité poursuit son étude sur la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 47 des délibérations du comité.*)

Sujet : Programme des travailleurs étrangers temporaires

TÉMOINS :

Association des champignonnistes du Canada :

Ryan Koeslag, vice-président exécutif et chef de la direction.

HyLife :

Baerbel Langner, jurisconsulte en immigration, ancienne présidente de l'Association du Barreau canadien, section de l'immigration nationale.

Producteurs de légumes de serre de l'Ontario :

Justine Taylor, gestionnaire, Sciences et relations gouvernementales.

Emploi et Développement social Canada :

Steven West, directeur, politiques sectorielles, Programme des travailleurs étrangers temporaires, Direction générale des compétences et de l'emploi.

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada :

Natasha Kim, directrice générale, Direction générale de l'immigration;

Helene Panagakos, Director, Temporary Resident Program Division, Immigration Program Guidance.

Agriculture and Agri-Food Canada:

Tom Rosser, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy Branch;

Marco Valicenti, Director General, Sector Development and Analysis Directorate, Market and Industry Services Branch.

The chair made a statement.

Mr. Koeslag, Ms. Langner and Ms. Taylor made statements and answered questions.

At 9 a.m., the committee suspended.

At 9:05 a.m., the committee resumed.

Mr. West, Ms. Kim and Mr. Rosser made statements and, together with Ms. Panagakos and Mr. Valicenti, answered questions.

At 9:52 a.m., the committee suspended.

At 9:55 a.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

At 10:18 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Helene Panagakos, directrice, Division du programme des résidents temporaires, Orientation du programme d'immigration.

Agriculture et Agroalimentaire Canada :

Tom Rosser, sous-ministre adjoint, Direction générale des politiques stratégiques;

Marco Valicenti, directeur général, Direction du développement et analyse du secteur, Direction générale des services à l'industrie et aux marchés.

La présidente fait une déclaration.

M. Koeslag, Mme Langner et Mme Taylor font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 9 heures, la séance est suspendue.

À 9 h 5, la séance reprend.

M. West, Mme Kim et M. Rosser font chacun une déclaration et, avec Mme Panagakos et M. Valicenti, répondent aux questions.

À 9 h 52, la séance est suspendue.

À 9 h 55, conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité examine un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

À 10 h 18, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Kevin Pittman

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, October 4, 2018

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry has the honour to present its

THIRTEENTH REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Thursday, February 15, 2018, to study how the value-added food sector can be more competitive in global markets, respectfully requests supplementary funds for the fiscal year ending March 31, 2019.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 4 octobre 2018

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a l'honneur de présenter son

TREIZIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le jeudi 15 février 2018 à étudier la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux, demande respectueusement des fonds supplémentaires pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2019.

Conformément au chapitre 3:06, article 2(1)c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

La présidente,

DIANE F. GRIFFIN

Chair

STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

Study on how the value-added food sector can be more competitive in global markets

APPLICATION FOR SUPPLEMENTARY BUDGET AUTHORIZATION FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2019

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, February 15, 2018:

The Honourable Senator Dagenais moved, for the Honourable Senator Griffin, seconded by the Honourable Senator Plett:

That the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to conduct a study on how the value-added food sector can be more competitive in global markets. More specifically, the Committee shall be authorized to examine:

(*a*) the comparative advantage of the Canadian value-added food sector;

b) (the food sector's capacity to generate value-added products in order to meet global consumer demand while remaining competitive in the Canadian market;

(*c*) the support that should be provided to industry stakeholders in such areas as technology, marketing, environmental certification and intellectual property; and

That the committee submit its final report to the Senate no later than December 21, 2018, and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings until 180 days after the tabling of the final report.

After debate,
The question being put on the motion, it was adopted.

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Étude sur la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux

DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET SUPPLÉMENTAIRE POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2019

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 15 février 2018:

L'honorable sénateur Dagenais propose, au nom de l'honorable sénatrice Griffin, appuyé par l'honorable sénateur Plett,

Que le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à réaliser une étude sur la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux. Plus précisément, que le Comité soit autorisé à examiner :

a) l'avantage comparatif du secteur alimentaire à valeur ajoutée au Canada;

b) la capacité du secteur alimentaire de générer des produits à valeur ajoutée afin de répondre à la demande des consommateurs du monde entier, tout en demeurant concurrentiel sur le marché canadien;

c) le soutien qui devrait être fourni aux intervenants de l'industrie dans des domaines comme la technologie, la commercialisation, la certification environnementale et la propriété intellectuelle;

Que le comité présente son rapport final au Sénat au plus tard le 21 décembre 2018 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions dans les 180 jours suivant le dépôt du rapport final.

Après débat,
La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Richard Denis

Clerk of the Senate

SUMMARY OF BUDGET

ACTIVITY 1: Kelowna, B.C. & Winnipeg, Man.	$	122,965
TOTAL	$	**122,965**

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry on _____.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

SOMMAIRE DU BUDGET

ACTIVITÉ 1 :Kelowna, C.-B. & Winnipeg, Man.	122 965	$
TOTAL	**122 965**	**$**

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts le _____.

La soussignée ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date

Présidente du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts
DIANE F. GRIFFIN
Chair, Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry

Date

Président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration
SABI MARWAH
Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration

HISTORICAL INFORMATION

GENERAL ESTIMATE OF THE TOTAL COST OF THE SPECIAL STUDY

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(2) of the Senate Administrative Rules.

Expenses for fiscal year 2018-2019: $140,285

Estimate of the total cost of the special study: $140,285

DONNÉES ANTÉRIEURES

ÉTAT ESTIMATIF GÉNÉRAL DU COÛT TOTAL DE L'ÉTUDE SPÉCIALE

Conformément au chapitre 3:06, article 2(2) du *Règlement administratif du Sénat.*

Dépenses pour l'exercice financier 2018-2019 :140 285 $

Estimation du coût total de l'étude spéciale :140 285 $

STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

Study on how the value-added food sector can be more competitive in global markets

EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR SUPPLEMENTARY BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2019

ACTIVITY 1: FACT FINDING TRIP TO KELOWNA, B.C. & WINNIPEG, MAN.

17 participants: 9 senators, 8 staff (1 clerk, 1 communications officer, 1 Committees Directorate staff, 2 analysts, 3 interpreters)

TRANSPORTATION, ACCOMMODATION AND LIVING EXPENSES

1.	Transportation - air	56,000		
	9 senators x $4,000 (0224)			
	8 staff x $2,500 (0227)			
2.	Hotel accommodation	30,600		
	9 senators, $300/night, 6 nights (0222)			
	8 staff, $300/night, 6 nights (0226)			
3.	Per diem	12,495		
	9 senators, $105/day, 7 days (0221)			
	8 staff, $105/day, 7 days (0225)			
4.	Working meals (travel) (0231)	5,500		
5.	Taxis	3,400		
	9 senators x $200 (0223)			
	8 staff x $200 (0232)			
6.	Charter bus (0228)	10,000		
	(5 days, $2,000/day)			
Sub-total			$117,995	

ALL OTHER EXPENDITURES

	OTHER			
7.	Miscellaneous costs associated with travel (0229)	500		
8.	Rental office space (meeting rooms) (0540)	3,000		
	(2 days, $1,500/day)			
9.	Rental - interpretation equipment (0504)	1,470		
	(7 days, $210/day)			
Sub-total			$4,970	
Total of Activity 1				**$122,965**
Grand Total				**$ 122,965**

The Senate Administration has reviewed this budget application.

Date	Blair Armitage, Principal Clerk, Committees Directorate
Date	Nathalie Charpentier, Comptroller, Finance and Procurement Directorate

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Étude sur la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux

EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES SUPPLÉMENTAIRE
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET
POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2019

ACTIVITÉ 1 : MISSION D'ÉTUDE À KELOWNA, C.-B. & WINNIPEG, MAN.

17 participants: 9 sénateurs, 8 employés (1 greffier, 1 agent de communications, 1 membre de la Direction des comités, 2 analystes, 3 interprètes)

TRANSPORTS, HÉBERGEMENT ET FRAIS DE SÉJOUR

1.	Transport - aérien	56 000		
	9 sénateurs x 4 000 $ (0224)			
	8 employés x 2 500 $ (0227)			
2.	Hébergement	30 600		
	9 sénateurs, 300 $/nuit, 6 nuits (0222)			
	8 employés, 300 $/nuit, 6 nuits (0226)			
3.	Indemnité journalière	12 495		
	9 sénateurs, 105 $/jour, 7 jours (0221)			
	8 employés, 105 $/jour, 7 jours (0225)			
4.	Repas de travail (voyage) (0231)	5 500		
5.	Taxis	3 400		
	9 sénateurs x 200 $ (0223)			
	8 employés x 200 $ (0232)			
6.	Affréter - autobus (0228)	10 000		
	(5 jours, 2 000 $/jour)			
Sous-total			117 995 $	

AUTRES DÉPENSES

	AUTRES			
7.	Divers coûts liés aux déplacements (0229)	500		
8.	Location d'espace (salles de réunion) (0540)	3 000		
	(2 jours, 1 500 $/jour)			
9.	Location - équipement d'interprétation (0504)	1 470		
	(7 jours, 210 $/jour)			
Sous-total			4 970 $	
Total de l'Activité 1				**122 965 $**
Grand Total				**122 965 $**

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Date	Blair Armitage, greffier principal, Direction des comités
Date	Nathalie Charpentier, contrôleur, Direction des finances et de l'approvisionnement

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, October 4, 2018

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry for the proposed expenditures of the said committee for the fiscal year ending March 31, 2019, for the purpose of its special study on how the value-added food sector can be more competitive in global markets, as authorized by the Senate on Thursday, February 15, 2018. The approved budget is as follows:

ACTIVITY 1: Kelowna, B.C. & Winnipeg, Man.	$	113,710
TOTAL	$	**113,710**

(includes funds for a fact-finding mission; includes funds for 7 senators to travel)

The budgets approved by the Senate for each travel activity are the maximum amount that can be spent for that activity;

Budgets normally include funds for the full membership of the committee to travel;

In general, a reduced delegation actually travels and efforts are made to find additional savings;

Therefore, actual expenditures are expected to be considerably below the approved budget, and they will be reported to the Senate;

Any funds remaining at the conclusion of a travel activity will be clawed-back and can be made available for allocation to committees for other activities.

Respectfully submitted,

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 4 octobre 2018

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, concernant les dépenses projetées dudit comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2019, aux fins de son étude spéciale sur la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux, tel qu'autorisé par le Sénat le jeudi 15 février 2018. Le budget approuvé se lit comme suit:

ACTIVITÉ 1 : Kelowna, C.-B. & Winnipeg, Man.	113 710	$
TOTAL	**113 710**	**$**

(y compris des fonds pour une mission d'étude; y compris des fonds pour les déplacements de 7 sénateurs)

Les budgets approuvés par le Sénat pour chaque déplacement représentent le montant maximal qui peut être dépensé pour ce déplacement;

Les budgets prévoient normalement des fonds pour les déplacements de tous les membres du comité;

En règle générale, dans les faits, une délégation réduite se déplace et des efforts sont faits pour réaliser des économies additionnelles;

Par conséquent, on s'attend à ce que les dépenses réelles soient grandement inférieures au budget approuvé, et elles feront l'objet d'un rapport au Sénat;

Tous les fonds restants après un déplacement seront récupérés et peuvent être réattribués aux comités pour d'autres activités.

Respectueusement soumis,

Le président,

SABI MARWAH

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, October 2, 2018

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 6:01 p.m. to study on how the value-added food sector can be more competitive in global markets (topic: Temporary Foreign Worker Program).

Senator Diane F. Griffin (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, I see that we have a quorum, so I am declaring the meeting in session.

I am Senator Diane Griffin from Prince Edward Island, chair of the committee. I ask the senators to introduce themselves.

[*Translation*]

Senator Maltais: I'm Senator Maltais from Quebec.

Senator Dagenais: Jean-Guy Dagenais from Quebec.

[*English*]

Senator Doyle: Norman Doyle, Newfoundland and Labrador.

Senator Woo: Yuen Pau Woo, British Columbia.

Senator R. Black: Robert Black, Ontario.

[*Translation*]

Senator Gagné: Raymonde Gagné, Manitoba.

Senator Miville-Dechêne: Julie Miville-Dechêne, Quebec.

[*English*]

Senator Mercer: Terry Mercer, Nova Scotia.

The Chair: Tonight the committee is to hear about the Temporary Foreign Worker Program. While we were studying how the value-added food sector could be more competitive in global markets, this was an issue that we were hearing about frequently.

We are very pleased to have two panels with us this evening and two more on Thursday to discuss the issue of temporary foreign workers.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 2 octobre 2018

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 18 h 1, pour étudier la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux (sujet : Programme des travailleurs étrangers temporaires).

La sénatrice Diane F. Griffin (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, je constate que nous avons le quorum. Je déclare donc la séance ouverte.

Je suis la sénatrice Diane Griffin, de l'Île-du-Prince-Édouard, et je suis présidente du comité. Je demanderais aux sénateurs de se présenter.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Je suis le sénateur Maltais, du Québec.

Le sénateur Dagenais : Jean-Guy Dagenais, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Doyle : Norman Doyle, de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Woo : Yuen Pau Woo, de la Colombie-Britannique.

Le sénateur R. Black : Robert Black, de l'Ontario.

[*Français*]

La sénatrice Gagné : Raymonde Gagné, du Manitoba.

La sénatrice Miville-Dechêne : Julie Miville-Dechêne, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Mercer : Terry Mercer, de la Nouvelle-Écosse.

La présidente : Aujourd'hui, les membres du comité entendront parler du Programme des travailleurs étrangers temporaires. En effet, cet enjeu a fréquemment été mentionné dans le cadre de notre étude sur la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux.

Nous sommes très heureux d'accueillir deux groupes de témoins aujourd'hui et deux autres groupes, jeudi pour discuter du dossier des travailleurs étrangers temporaires.

This program allows Canadian employers to hire foreign nationals to fill temporary labour and skill shortage positions when qualified Canadian citizens or permanent residents are not available under the program.

The number of participants is noteworthy. Between 2005 and 2009, more than 50,000 workers referred to under the Temporary Foreign Worker Program, or TFWs, were brought into Canada under this program.

For our first panel, we have with us from the Canadian Agricultural Human Resource Council, Mary Robinson, Chair, and Portia MacDonald-Dewhirst, Executive Director. From the United Food and Commercial Workers of Canada, we have Derek Johnstone, Special Assistant to the National President.

Thank you, folks, for accepting our invitation to appear here this evening. We will start the presentations with Mr. Johnstone and then move on. We will have lots of questions for you after.

Derek Johnstone, Special Assistant to the National President, United Food and Commercial Workers of Canada: On behalf of the United Food and Commercial Workers of Canada, I would like to say thank you to the standing committee for the opportunity to share our perspective today and for the work of the committee on this important subject. Before I put forward some of our thoughts, perhaps it might be good to say a few words about who we are.

The UFCW is the voice of Canada's food workers. We are one of Canada's largest unions. We are proud and privileged to represent more than a quarter of a million hard-working people across Canada. About 80 per cent of our membership works in food-related sectors. As we like to say, you can find UFCW members everywhere in the food chain from field to fork. Within our membership we are very proud to include more than 40,000 food-processing workers who have a direct role in making the value-added sector possible.

The main point we are looking to share with you today is Canada's food manufacturing industry as a key part of the food chain. The thought of further expanding that sector is certainly music to our ears, but the whole goal is premised upon the existence of a robust primary agricultural sector. While there is no doubt that Canada is a leading source in terms of food production in that we clearly have an opportunity to expand our role as one of the world's great food leaders, we are here to say that realizing that goal will depend upon a stable labour supply.

Ce programme permet aux employeurs canadiens d'embaucher des ressortissants étrangers pour combler des pénuries de main-d'œuvre et de compétences temporaires lorsqu'aucun Canadien ou résident permanent qualifié ne peut occuper le poste.

Le nombre de participants est digne de mention. Entre 2005 et 2009, plus de 50 000 travailleurs sont venus au Canada dans le cadre du Programme des travailleurs étrangers temporaires, ou PTET.

Dans notre premier groupe de témoins, du Conseil canadien pour les ressources humaines en agriculture, nous accueillons Mary Robinson, présidente, et Portia MacDonald-Dewhirst, directrice exécutive. Nous accueillons également Derek Johnstone, adjoint spécial au président national, de Travailleurs et travailleuses unis de l'alimentation et du commerce Canada.

Mesdames et messieurs, je vous remercie d'avoir accepté notre invitation à comparaître devant le comité. Nous entendrons d'abord l'exposé de M. Johnstone et nous entendrons ensuite les autres témoins. Après les exposés, nous aurons sûrement de nombreuses questions à vous poser.

Derek Johnstone, adjoint spécial au président national, Travailleurs et travailleuses unis de l'alimentation et du commerce Canada : Au nom de Travailleurs et travailleuses unis de l'alimentation et du commerce Canada, ou TUAC, j'aimerais remercier votre comité de me donner l'occasion de vous communiquer notre point de vue aujourd'hui. J'aimerais également remercier les membres du comité du travail pour ce qu'ils accomplissent sur cet enjeu important. Avant de formuler des commentaires, j'aimerais dire quelques mots sur notre organisme.

TUAC est la voix des travailleurs de l'alimentation au Canada. Nous sommes l'un des plus gros syndicats du Canada. Nous sommes fiers et privilégiés de représenter plus d'un quart de million de travailleurs dévoués d'un bout à l'autre du Canada. Environ 80 p. 100 de nos membres travaillent dans des secteurs liés à l'alimentation. Comme nous aimons le dire, il y a des membres de TUAC à toutes les étapes de la chaîne alimentaire, du champ à l'assiette. Nous sommes très fiers de compter, parmi nos membres, plus de 40 000 travailleurs de la transformation d'aliments qui contribuent directement à l'existence du secteur à valeur ajoutée.

Le message principal que nous voulons vous communiquer aujourd'hui, c'est que l'industrie de la transformation des aliments du Canada est une composante essentielle de la chaîne alimentaire. Nous aimons certainement entendre qu'on projette d'agrandir ce secteur, mais cet objectif repose sur l'existence d'un solide secteur agricole primaire. Même s'il ne fait aucun doute que le Canada est une source importante de production alimentaire et que nous avons visiblement l'occasion de renforcer notre rôle de chef de file dans le secteur alimentaire à

Right now in Canada's agri-food system, finding labour to meet production needs is a growing challenge for producers and processors. Some are saying that it has reached a crisis point. Many employer groups will say that is because ag work is hard, and they are certainly right about that. They also say it is because it is dirty. If you have ever been to a mushroom facility or spent some time in a field, you certainly couldn't argue with that either.

However, they will also say it is because Canadians don't want to do the jobs, and that is where we as the UFCW don't necessarily agree. Construction is hard work and many of the trades are "dirty work," but they don't seem to face the same challenges in terms of attracting Canadians to do the work. There is certainly no question that there are far more TFWs in the ag sector versus the construction industry.

When it comes to making agri-food a desired destination for Canadian workers, we believe there is a number of major issues blocking our sector or setting us back.

The first is the continued exclusion of agricultural workers from the labour relations act in Ontario. The fact that workers are effectively barred from joining the union in the heartland of Canada's ag sector is something that shocks Canadians when they find out. In recent years this fact has also led to our country being shamed by the international community. Especially after the ILO of the UN looked at the situation and found Canada guilty of violating international labour law.

Who wants to work in a dirty, dangerous, hard sector where you don't have the same rights as everybody else? Who wants to work in a sector where people didn't have basic health and safety rights in Ontario until 2006? As we know, the answer is not very many Canadians.

We now have a situation where more than 35,000 migrants and growing come to Canada every year to fill the growing labour gap in the agri-food sector. It is important to note that most of these migrants come from developing countries where corruption is often rampant, where the rule of law and the notion of human rights are not nearly as developed as they are here in Canada.

l'échelle mondiale, nous sommes ici pour souligner que la réalisation de cet objectif dépendra de la stabilité de l'offre de la main-d'œuvre.

Actuellement, il est de plus en plus difficile, pour les producteurs et les transformateurs du système agroalimentaire canadien, de trouver la main-d'œuvre nécessaire pour répondre aux besoins en matière de production. Certains d'entre eux affirment que le problème a atteint un niveau critique. De nombreux groupes d'employeurs disent que c'est parce que le travail est difficile dans le secteur agroalimentaire, et ils ont certainement raison. Ils disent aussi que c'est parce que c'est un travail salissant. Si vous avez déjà visité une champignonnière ou passé du temps dans un champ, vous devez admettre qu'ils ont certainement raison.

Toutefois, ils diront aussi que c'est parce que les Canadiens ne veulent pas occuper ces emplois, et c'est le point avec lequel les membres de TUAC ne sont pas nécessairement d'accord. Les métiers de la construction sont difficiles et un grand nombre d'autres métiers exigent du « travail salissant », mais ils ne semblent pas éprouver les mêmes difficultés pour attirer des travailleurs canadiens. Il ne fait certainement aucun doute qu'il y a beaucoup plus de travailleurs étrangers temporaires dans le secteur agricole que dans l'industrie de la construction.

Nous croyons qu'il existe plusieurs problèmes importants qui empêchent le secteur agroalimentaire d'attirer des travailleurs canadiens ou qui lui nuisent à cet égard.

Tout d'abord, il y a le maintien de l'exclusion des travailleurs agricoles de la Loi sur les relations de travail en Ontario. Les Canadiens sont toujours très étonnés d'apprendre que les travailleurs au cœur du secteur agricole canadien n'ont pas le droit de se syndiquer. Au cours des dernières années, la communauté internationale a d'ailleurs réprimandé notre pays à cet égard. En particulier lorsque l'OIT et les Nations Unies ont examiné la situation et déclaré le Canada coupable de violation au droit international du travail.

Qui veut travailler dans un secteur sale, dangereux et difficile sans avoir les mêmes droits que les autres travailleurs? Qui veut travailler dans un secteur où les gens ne profitaient pas de droits fondamentaux en matière de santé et de sécurité en Ontario avant 2006? Comme nous le savons, la réponse est très peu de Canadiens.

Nous sommes actuellement dans une situation dans laquelle plus de 35 000 immigrants arrivent au Canada chaque année pour combler les pénuries de main-d'œuvre qui s'accentuent toujours dans le secteur agroalimentaire. Il est important de souligner que la plupart de ces immigrants viennent de pays en développement où la corruption est souvent endémique, et où la primauté du droit et la notion des droits de la personne ne sont pas aussi développées qu'ici, au Canada.

What we get as a result is one of the most vulnerable worker populations in the country. It is a worker population that has no idea of what their rights are. Even if they did, they would have good reason not to demand them. Instead, what we see are abused workers go underground. As a result, we're assisting a growing number of workers who are being declared victims of human trafficking.

A big part of the reason is that migrant workers come to Canada with closed work permits. It is truly luck of the draw. Those who end up with an irresponsible employer feel like they only have one of two options. They can grin and bear it or they can go underground as part of the shadow economy. When they do the latter, they become completely vulnerable and profoundly susceptible to exploitation.

As Canada's voice of food workers we once again thank the committee for shouldering this very important work. We are strongly in favour of a policy that advances value-added production in Canada while it fully respects the rights of workers. We reiterate that a strong value-added sector is based on a strong foundation of primary agriculture. The foundation of that foundation is a stable and productive labour force.

To help achieve that, we call on the federal government to urge provinces to ensure that collective bargaining rights are extended to all workers in the food chain. We also recommend the extension of the provincial nominee program or something similar to ensure that more food system workers who come here as TFWs have a realistic path to citizenship. We have many examples where this model has been successful for the meat sector and can be just as beneficial for the ag industry.

In the meantime, the TFWP must urgently introduce some badly needed safeguards to prevent the abuse and exploitation of migrant food workers. We strongly urge this committee to join the UFCW's call for open work permits and mandatory training as part of that program, which would involve all migrants receiving government-approved training on human rights, health and safety, and other core subjects.

I should also add that the UFCW has been very heavily involved in the Primary Agriculture Review of the Temporary Foreign Worker Program. As such, I thought members of the

Cela produit donc l'une des populations de travailleurs les plus vulnérables au pays. Ces gens ne connaissent absolument pas leurs droits. Même s'ils les connaissaient, ils auraient de bonnes raisons de ne pas les faire respecter. Ces travailleurs exploités deviennent plutôt clandestins. Nous aidons donc de plus en plus de travailleurs qui sont déclarés victimes de la traite de personnes.

C'est, en grande partie, parce que les travailleurs migrants viennent au Canada avec un permis de travail associé à un emploi donné. C'est entièrement une question de chance. Les travailleurs qui se retrouvent avec un employeur irresponsable ont l'impression de devoir choisir entre seulement deux options. Ils peuvent serrer les dents et accepter leurs conditions ou ils peuvent devenir des travailleurs clandestins dans l'économie du travail au noir. Lorsqu'ils choisissent la deuxième option, ils deviennent entièrement vulnérables et extrêmement susceptibles à l'exploitation.

À titre de voix des travailleurs de l'alimentation du Canada, nous remercions encore une fois le comité d'entreprendre ce travail très important. Nous appuyons fortement l'adoption d'une politique qui fait progresser la production à valeur ajoutée au Canada tout en respectant entièrement les droits des travailleurs. Nous tenons à répéter qu'un secteur à valeur ajoutée solide se fonde sur une base d'agriculture primaire solide. Le fondement de cette fondation est une main-d'œuvre stable et productive.

À cette fin, nous demandons au gouvernement fédéral d'exhorter les provinces à veiller à ce que le droit à la négociation collective soit accordé à tous les travailleurs de la chaîne alimentaire. Nous recommandons également l'élargissement du Programme des candidats des provinces ou une mesure semblable pour veiller à ce qu'un plus grand nombre de travailleurs du système agroalimentaire qui arrivent ici à titre de travailleurs étrangers temporaires aient un accès réaliste à la citoyenneté. Nous avons de nombreux exemples qui prouvent que ce modèle a bien réussi dans le secteur des viandes et qu'il peut être tout aussi avantageux pour l'industrie agroalimentaire.

Entre-temps, le PTET doit, de toute urgence, se doter des mesures de protection nécessaires pour prévenir l'abus et l'exploitation des travailleurs migrants dans le secteur agroalimentaire. Nous exhortons les membres de votre comité à se joindre à TUAC pour demander à ce que les permis de travail ouverts et une formation obligatoire fassent partie intégrante de ce programme, ce qui signifierait que tous les migrants recevraient une formation approuvée par le gouvernement sur les droits de la personne, sur la santé et la sécurité et sur d'autres sujets fondamentaux.

J'aimerais également ajouter que TUAC a participé activement à l'examen du Programme des travailleurs étrangers temporaires lié au volet de l'agriculture primaire. J'ai pensé que les membres

committee might be interested in having a copy of our submission for that process, so I have left some with the clerk.

Beyond that, that concludes my introductory remarks, and I look forward to any questions you might have. Thank you.

Portia MacDonald-Dewhirst, Executive Director, Canadian Agricultural Human Resource Council: Thank you for the opportunity to participate in this important study. It is a pleasure to be here.

Our presentation will focus on worker shortages, temporary foreign workers and immigration in support of industry growth for a sector that has such great potential.

We have prepared a presentation deck to coincide with our presentation, so I invite you to take a look at it and follow along with some pictures to be enjoyed while we are sharing our thoughts.

In Canada, we have the advantage of enjoying the benefits of an abundant, healthy, safe and affordable food system, one that feeds 36 million Canadians and as the fifth-largest exporter feeds a multitude of people around the world. It is an important industry to our country not only for nourishment but also because the agri-food industry, our value chain, employs 2.3 million Canadians and is a leading driver of our provincial and national economies. Domestic and global demand for the Canada brand is high. We currently export most of what we produce in terms of beef, pork, soybeans, wheat, canola and pulses.

There are great expectations for growth of this industry, as documented by the Conference Board of Canada, the Advisory Council on Economic Growth, the Economic Strategy - Agri-Food Table and provincial and federal budgets. In fact, our government specifically expects to increase export targets for agri-food by $19 billion in the next 10 years.

However, the agri-food industry relies on people, farm and food businesses, and their workers to plant, grow, harvest, prepare and package its products. Unfortunately, the business of farm and food production is struggling to find enough workers and its future is in jeopardy.

du comité aimeraient recevoir un exemplaire de notre mémoire dans le cadre de ce processus, et j'en ai donc laissé quelques-uns au greffier.

C'est ce qui conclut mon exposé. J'ai hâte de répondre à vos questions. Merci.

Portia MacDonald-Dewhirst, directrice exécutive, Conseil canadien pour les ressources humaines en agriculture : Nous vous remercions de nous donner l'occasion de participer à cette importante étude. Nous sommes heureuses d'être ici.

Notre exposé sera axé sur les pénuries de main-d'œuvre, sur les travailleurs étrangers temporaires et sur l'immigration à l'appui de la croissance de l'industrie dans un secteur qui présente un énorme potentiel.

Nous avons préparé une présentation, et je vous invite donc à regarder les diapositives et les photos pendant notre exposé.

Au Canada, nous avons l'avantage de profiter des avantages d'un système agroalimentaire abondant, sain, sécuritaire et abordable. Ce système nourrit 36 millions de Canadiens et comme il occupe le cinquième rang des plus grands exportateurs, il nourrit de nombreuses personnes à l'échelle mondiale. C'est une industrie importante pour notre pays, non seulement pour l'alimentation, mais également parce que l'industrie agroalimentaire, notre chaîne de valeur, emploie 2,3 millions de Canadiens et est l'un des moteurs principaux de notre économie nationale et de nos économies provinciales. La demande pour les produits canadiens est élevée à l'échelle nationale et sur la scène internationale. Actuellement, nous exportons la plus grande partie de notre production de bœuf, de porc, de soya, de blé, de canola et de légumineuses.

On s'attend à ce que cette industrie connaisse une croissance considérable, comme l'ont rapporté le Conference Board du Canada, le Conseil consultatif en matière de croissance économique, la Table sectorielle de stratégies économiques sur l'agriculture et l'agroalimentaire, ainsi que les budgets provinciaux et le budget fédéral. En fait, notre gouvernement s'attend à augmenter de 19 milliards de dollars les cibles en matière d'exportation dans le secteur agroalimentaire au cours des 10 prochaines années.

Toutefois, l'industrie agroalimentaire compte sur les gens, les exploitations agricoles et les entreprises agroalimentaires, ainsi que sur les travailleurs, pour planter, cultiver, récolter, préparer et emballer ses produits. Malheureusement, le secteur de la production agricole et agroalimentaire a de la difficulté à trouver suffisamment de travailleurs, ce qui signifie que son avenir est en péril.

Our research clarifies that in 2004 the agriculture industry was 30,000 workers short. Some 10 years later, that figure doubled to 59,000 workers, with clear expectations that it would double again in the next 10 years to 114,000 workers by 2025. On-farm job vacancies are exceptionally high at 7 per cent when the national average is only 2.8. Vacancies on mushroom F.A.R.M.S. are even worse at 9.7 per cent, as are vacancies in meat processing plants with nearly 1,700 butcher stations sitting empty across Canada today.

These vacancies are costing the farming industry $1.5 billion a year and exist despite extensive efforts by business owners to recruit and attract workers. What is particularly troubling is that the inability to fill job vacancies is resulting in delays or cancellation of expansion plans by large and growth-oriented agri-food business operations.

Our research findings are documented in national, provincial and commodity specific reports that you can access. They are free to access through our website.

The findings are clear. Labour shortages are being experienced across all commodities, all regions of Canada, all sizes of operations and for positions that are both year round and seasonal, despite extensive time and effort spent on recruiting workers.

Although the industry brings in approximately 45,000 temporary foreign workers each year — 35,000 through the soft stream and 10,000 through the ag stream — this represents only 12 per cent of the agri-workforce and secures many Canadian jobs. The industry is still in critical shortage and that shortage worsens each year.

CAHRC conducts labour market intelligence to track the growing labour shortage and its impacts. New research is under way, and we should have those findings by mid-2019.

Following years of extensive research and consultation with industry, CAHRC has clarified that the inability to fill job vacancies is the top business risk identified by Canada's farmers and food producers. Without being able to fill key positions, farm businesses are struggling as the shortages are impacting production, sales, competitiveness, and certainly future growth. Farmers are choosing to forgo planting all of their fields and are avoiding labour-intensive crops.

Selon nos recherches, en 2004, il manquait 30 000 travailleurs dans l'industrie agricole. Environ 10 ans plus tard, ce nombre a doublé pour atteindre 59 000 travailleurs, et on s'attend visiblement à ce que ce chiffre double à nouveau au cours des 10 prochaines années, pour atteindre 114 000 travailleurs en 2025. Le taux d'emplois vacants sur les exploitations agricoles a atteint un sommet exceptionnel de 7 p. 100, tandis que la moyenne nationale est de seulement 2,8 p. 100. Le taux d'emplois vacants est encore plus élevé dans les champignonnières, à 9,7 p. 100, tout comme les emplois vacants dans les usines de transformation de la viande, car près de 1 700 stations de boucher sont vides un peu partout au Canada.

Ces emplois vacants coûtent 1,5 milliard de dollars par année à l'industrie agricole et ils sont toujours vacants malgré les efforts intensifs déployés par les propriétaires d'entreprises pour recruter et attirer des travailleurs. Ce qui est particulièrement troublant, ce que l'incapacité de remplir les emplois vacants entraîne le ralentissement ou l'annulation des projets d'agrandissement des grandes entreprises agroalimentaires axées sur la croissance.

Les conclusions de nos recherches se trouvent dans des rapports nationaux et provinciaux, ainsi que dans des rapports sur les produits de base auxquels vous pouvez avoir accès. En effet, vous pouvez avoir gratuitement accès à ces rapports sur notre site web.

Les conclusions de ces recherches sont claires. Les pénuries de main-d'œuvre touchent tous les produits, toutes les régions du Canada et les entreprises de toutes tailles, ainsi que les emplois à l'année et saisonniers, malgré le temps et les efforts intensifs déployés pour recruter des travailleurs.

Même si l'industrie accueille près de 45 000 travailleurs étrangers temporaires chaque année — 35 000 travailleurs dans des emplois indirects et 10 000 travailleurs dans le secteur agroalimentaire —, cela représente seulement 12 p. 100 de la main-d'œuvre agroalimentaire et pourvoit de nombreux emplois canadiens. L'industrie est toujours confrontée à une pénurie grave qui s'accroît d'une année à l'autre.

Le Conseil canadien pour les ressources humaines en agriculture, CCRHA, recueille des données sur le marché du travail, afin de suivre la pénurie croissante de main-d'œuvre et ses répercussions. De nouvelles recherches sont en cours, et nous devrions avoir les résultats au milieu de l'année 2019.

Après des années de recherches approfondies et de consultations auprès de l'industrie, le CCRHA a déterminé que l'incapacité de pourvoir des emplois vacants représente le risque opérationnel le plus important pour les agriculteurs et les producteurs d'aliments du Canada. Lorsqu'elles ne sont pas en mesure de pourvoir les postes les plus importants, les entreprises agricoles sont en difficulté, car ces pénuries de main-d'œuvre ont des répercussions sur leur production, leurs ventes, leur

Farmers and food producers are forced to throw food out because they do not have enough workers to harvest and process their products. They are unable to fill orders. They are unable to do the value add processing, sending raw products and opportunities to the U.S. and other countries. They are unable to take advantage of opportunities in new markets. They are forgoing expansion plans, choosing to retire early and opting out of the agri-food business altogether.

Right now sustainability is at risk. Achieving any level of industry growth is also critically at risk. These risks need to be acknowledged and mitigated in an intentional and strategic way.

I invite Mary Robinson to complete CAHRC's presentation as the chair of our Canadian Agricultural Human Resource Council. Ms. Robinson is also the co-owner of several agri-food businesses in P.E.I. She serves as director on many associations in the agriculture and agri-food industry. She is also a member of Canada's national labour task force for the agriculture and agri-food industry.

Mary Robinson, Chair, Canadian Agricultural Human Resource Council: Thank you for the invitation. It is an honour to be here today to speak to you.

Addressing labour challenges for the agri-food sector needs to be a foundational objective for the Government of Canada. Growing and securing the agri-workforce underpin the priorities of increasing export targets and growing Canada's agri-food industry. These priorities cannot be fully realized without assessing existing and worsening agri-force shortages.

A number of industry leaders has come forward to Canada's value chain round tables to create Canada's national labour task force. Together with the support of CAHRC they have researched and documented a Canadian Agriculture and Agri-Food Workforce Action Plan that is supported by over 85 leading industry organizations, municipalities and value chain roundtables.

The workforce action plan stresses the importance of continued LMI research conducted by CAHRC to track workforce requirements and includes two overarching priorities to ensure the industry remains viable and competitive.

compétitivité et certainement leur croissance. Les agriculteurs renoncent à planter tous leurs champs et évitent les cultures qui demandent beaucoup de travail.

Les agriculteurs et les producteurs d'aliments sont obligés de jeter de la nourriture, car ils n'ont pas assez de travailleurs pour récolter et transformer leurs produits. Ils ne sont pas en mesure de remplir les commandes. Ils ne sont pas en mesure d'effectuer la transformation à valeur ajoutée, et ils envoient donc des matières premières et des occasions d'affaires aux États-Unis et dans d'autres pays. Ils ne peuvent pas profiter des possibilités qui s'offrent sur de nouveaux marchés. Ils renoncent à leurs plans d'agrandissement et décident de prendre leur retraite plus tôt et de quitter le secteur agroalimentaire.

Actuellement, la durabilité est à risque. La croissance de l'industrie est aussi extrêmement à risque. Ces risques doivent être reconnus et réduits de façon intentionnelle et stratégique.

J'aimerais inviter Mary Robinson, présidente de notre Conseil canadien pour les ressources humaines en agriculture, à terminer l'exposé du CCRHA. Mme Robinson est également copropriétaire de plusieurs entreprises agroalimentaires sur l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est aussi directrice de nombreuses associations dans l'industrie agricole et agroalimentaire. De plus, elle est membre du groupe de travail national sur la main-d'œuvre dans l'industrie agricole et agroalimentaire du Canada.

Mary Robinson, présidente, Conseil canadien pour les ressources humaines en agriculture : Merci beaucoup de l'invitation à comparaître. C'est un honneur de vous parler aujourd'hui.

La résolution des défis liés à la main-d'œuvre dans le secteur agroalimentaire doit devenir un objectif fondamental du gouvernement du Canada. En effet, la croissance et le maintien de la main-d'œuvre du secteur agroalimentaire sont essentiels pour réaliser les priorités visant à augmenter les cibles d'exportation et à agrandir l'industrie agroalimentaire au Canada. Ces priorités ne peuvent pas être pleinement réalisées sans d'abord évaluer les pénuries existantes et croissantes de main-d'œuvre dans le secteur agroalimentaire.

Plusieurs dirigeants de l'industrie ont participé aux tables rondes de la chaîne de valeur du Canada pour créer un groupe de travail national sur la main-d'œuvre au Canada. Avec l'appui du CCRHA, ils ont mené des recherches et recueilli les renseignements nécessaires pour élaborer un Plan d'action canadien sur la main-d'œuvre agricole et agroalimentaire. Ce plan est appuyé par plus de 85 organisations de l'industrie, municipalités et tables rondes de la chaîne de valeur.

Le Plan d'action sur la main-d'œuvre insiste sur l'importance des recherches continues sur l'IMT menées par le CCRHA afin de suivre les besoins en matière de main-d'œuvre. Le plan présente également deux priorités générales pour veiller à ce que l'industrie demeure viable et concurrentielle.

The first is to increase the labour pool for domestic and international workers. The second is to improve the knowledge and skills of workers.

Canada's Economic Strategy - Agri-Food Table prepared recommendations that align with the Workforce Action Plan to support the sector's capacity to plan for, train, attract and retain human capital; to modernize Canada's immigration and temporary foreign worker programs; and to support greater participation of under-represented groups. In addition, they recommend a skill and talent collaboration hub like CAHRC to support success.

Through these recommendations and plans, industry leaders have been clear about the need to address workforce issues. This means clarifying the exciting work opportunities the industry has to offer to Canadian job seekers, improving diversity of the sector, supporting employers with best practice staff management tools, ensuring appropriate access to workers when Canadians cannot be found, and improving immigration options.

If we want this industry to thrive, we need to grow the agri-workforce and ensure that it is filled to capacity with the brightest people who are willing to push innovation and success.

The industry's diversity success stories should be highlighted. I think we're at slide 16, for people trying to follow along, where we have pictures of a couple of folks.

One is a meat processor in Alberta that conducts extensive recruitment strategies to hire Canadians, including ongoing advertising and work with settlement agencies, as well as providing important support for temporary foreign workers. Their workforce integrates Canadians, new immigrants and temporary foreign workers that originate from 100 different countries and speak 66 languages.

It is important that we recognize value and celebrate the international guest workers who come to Canada to help the industry thrive. They are a key component of our agri-food success and have been for over 50 years. Many international workers return year after year, sometimes for more than 30 years, through the Seasonal Agricultural Worker Program, supporting Canadian food producers and using their earnings to support their families in their home countries. This key priority

La première priorité consiste à accroître le bassin de main-d'œuvre de travailleurs nationaux et internationaux. La deuxième vise à améliorer les connaissances et les compétences des travailleurs.

La Table sectorielle de stratégies économiques sur l'agroalimentaire du Canada a formulé des recommandations qui cadrent avec le Plan d'action sur la main-d'œuvre, afin d'appuyer la capacité du secteur de planifier, de former, d'attirer et de retenir le capital humain, de moderniser les programmes d'immigration et de travailleurs étrangers temporaires du Canada, et d'appuyer une plus grande participation des groupes sous-représentés. De plus, les intervenants de cette table recommandent la création d'un centre de collaboration sur les compétences et les talents, tel le CCRHA, afin de favoriser la réussite.

Par l'entremise de ces recommandations et de ces plans, les dirigeants de l'industrie ont clairement exprimé la nécessité de s'attaquer aux problèmes liés à la main-d'œuvre. Cela signifie qu'il faut préciser les possibilités de travail stimulantes que l'industrie peut offrir aux Canadiens qui cherchent un emploi, améliorer la diversité dans le secteur, appuyer les employeurs par l'entremise d'outils et de pratiques exemplaires en matière de gestion du personnel, assurer un accès approprié aux travailleurs lorsque des Canadiens ne peuvent pas être recrutés, et améliorer les options en matière d'immigration.

Si nous souhaitons que cette industrie soit prospère, nous devons accroître la main-d'œuvre agroalimentaire et veiller à ce qu'elle soit pourvue avec les gens les plus compétents, qui sont prêts à favoriser l'innovation et la réussite.

Les réussites de l'industrie en matière de diversité devraient être soulignées. Je crois que nous sommes maintenant à la 16e diapositive, pour les gens qui suivent la présentation, et nous avons des photos de quelques personnes.

L'une de ces personnes est un transformateur de viande de l'Alberta qui déploie des stratégies de recrutement ambitieuses pour embaucher des Canadiens, notamment une publicité continue et une collaboration avec les organismes d'aide à l'établissement, tout en offrant un soutien important aux travailleurs étrangers temporaires. Leur main-d'œuvre intègre des Canadiens, des nouveaux immigrants et des travailleurs étrangers temporaires qui viennent de 100 pays différents et qui parlent 66 langues différentes.

Il est important de reconnaître la valeur des travailleurs étrangers invités au Canada pour aider l'industrie à prospérer ainsi que de les célébrer. Ils forment un élément essentiel du succès de l'industrie agroalimentaire, et ce, depuis plus de 50 ans. De nombreux travailleurs étrangers reviennent année après année, parfois pendant plus de 30 ans, grâce au Programme des travailleurs agricoles saisonniers, afin d'aider les producteurs canadiens d'aliments, et ils utilisent ce qu'ils gagnent pour

ensures that the agri-food industry has access to international workers when Canadians are unavailable.

The Economic Strategy - Agri-Food Table acknowledges that the sector is experiencing restricted access to foreign workers and recommends program modernization. CAHRC's research has documented the increasing difficulty agri-food employers face accessing the workers they need in a timely manner through the Temporary Foreign Worker Program.

Particularly troubling is the increasing reports of application delays and refusals for businesses that state they are seeking workers to grow their operations. A new service delivery working group has been initiated recently to tackle short-term issues, but more needs to be done in this critical area to improve the ability of businesses to fill vacancies without delay to avoid losses and growth restrictions.

Securing pathways to permanent residency for those temporary foreign workers who are employed in year-round jobs and are interested in immigration is also key. Retraining Canadian-trained talent makes sense when workers can't be found. However, those pathways to immigration are currently limited for low-skilled workers.

These limited pathways persist even though the industry is experiencing high vacancies, offering competitive wages and showing successful retention for these workers.

Working with the Canadian Meat Council and Mushrooms Canada, CAHRC has conducted extensive research about butcher and farm worker jobs in terms of vacancies and immigration needs for temporary foreign workers. This research shows that butchers stay at meat processing plants for an average of 10 years and mushroom farm workers stay on average 11 years.

Currently, there are 900 temporary foreign worker butchers like Ronald from Breslau, Ontario, and 700 farm workers, like Eric from Ashburn, Ontario who would like to stay in their positions and are looking for immigration options. Unfortunately, they don't qualify for federal or most provincial programs, other than Manitoba, given that Canada prioritizes high-skill workers.

soutenir leurs familles dans leur pays. C'est hautement prioritaire, et cela garantit que l'industrie agroalimentaire a accès à des travailleurs étrangers quand il n'y a pas de Canadiens pour faire le travail.

La Table sectorielle de stratégies économiques sur l'agroalimentaire reconnaît que le secteur a, en ce moment, un accès restreint aux travailleurs étrangers et recommande la modernisation du programme. La recherche réalisée par le CCRHA étaye les difficultés accrues auxquelles les employeurs du secteur agroalimentaire font face quand ils veulent avoir les travailleurs qu'il leur faut au moment opportun avec le Programme des travailleurs étrangers temporaires.

Les cas de plus en plus fréquents de retards dans le traitement des demandes et de refus des demandes d'entreprises qui déclarent chercher des travailleurs afin d'accroître leurs activités sont particulièrement troublants. On a récemment mis sur pied un nouveau groupe de travail sur la prestation des services qui doit s'attaquer aux problèmes à court terme, mais il faut en faire plus, dans ce domaine critique, pour améliorer la capacité des entreprises de pourvoir les postes sans tarder et ainsi éviter les pertes et tout ce qui entrave leur croissance.

Il est aussi essentiel d'offrir des voies d'accès à la résidence permanente aux travailleurs étrangers qui occupent des emplois à l'année et qui souhaitent immigrer. Il est sensé de recycler les talents formés au Canada quand il est impossible de trouver des travailleurs. Cependant, les voies d'accès à l'immigration sont limitées, en ce moment, pour les travailleurs peu spécialisés.

Les voies d'accès demeurent limitées, même si les postes vacants sont très nombreux dans l'industrie, que les salaires sont concurrentiels et que les taux de maintien en poste sont élevés pour ces travailleurs.

De concert avec le Conseil des viandes du Canada et Mushrooms Canada, le CCRHA a mené une étude approfondie sur les emplois dans les boucheries et les exploitations agricoles, se penchant sur les postes vacants et les besoins des travailleurs étrangers temporaires en matière d'immigration. Cette recherche montre que les bouchers des usines de transformation des viandes y restent en moyenne pendant 10 ans, et que les travailleurs des exploitations champignonnières y demeurent en moyenne pendant 11 ans.

Il y a en ce moment 900 travailleurs étrangers temporaires qui sont bouchers, comme Ronald, à Breslau, en Ontario, et 700 travailleurs agricoles, comme Eric, à Ashburn, en Ontario, qui aimeraient conserver leurs postes et qui sont à la recherche d'options d'immigration. Malheureusement, ils ne sont pas admissibles à la plupart des programmes fédéraux ou provinciaux, mis à part le programme manitobain, étant donné que le Canada accorde la priorité aux travailleurs hautement qualifiés.

Ronald and Eric are workers with agri-food experience and skills seeking a way to stay in rural Canada, where they are valued by their communities and their employers. Although these hard-working farm and food employees are the foundation of what Canada was built on and their positions will go unfilled if they leave, there is not a clear immigration option for them.

This situation is extremely frustrating for workers. It is also extremely frustrating for agri-food business owners because it exposes them to losses, limits their success and restricts their growth.

Time is of the essence for supporting farm and food businesses to thrive. With annual lost revenues in the billions and a future outlook that predicts a doubling of workforce shortages, continued research and focus on these issues is needed. The research clearly indicates that improving competitiveness and expanding the industry will require focused attention on worker shortages, temporary foreign workers and immigration.

The Canadian Agricultural Human Resource Council facilitates collaboration between government and industry stakeholders, and continues to provide up-to-date labour market intelligence and support for workforce issues. Further research and collaboration activities are key to tackling the extensive job vacancies within the industry and the stress those empty positions have on businesses. Strategic investments and coordinated action are needed to enable the industry's sustainability and are essential if the agri-food system is expected to achieve any growth.

The Chair: Thank you for your presentation. I have one question before we go to other questions. You state that unfilled vacancies cost the industry $1.5 billion. Over what period is this, and what is the $1.5 billion? Is it overtime paid to other workers? Is it lost opportunity? What exactly is it?

Ms. Robinson: The $1.5 billion was for the first year that it had been measured, and it was in 2014. It has escalated since 2014. I understand the $1.5 billion is strictly primary production losses due to vacancies, so that would be everything you've mentioned, senator, as far as the inability to plant, maintain, harvest, pack, ship, all of the —

The Chair: So It is all lost opportunities plus probably paying some overtime.

Ronald et Eric sont des travailleurs qui possèdent de l'expérience et des compétences dans l'agroalimentaire et qui cherchent une façon de demeurer dans le Canada rural, où ils sont valorisés par leur collectivité et par leur employeur. Ces durs travailleurs du secteur agroalimentaire sont le fondement de ce qu'est le Canada, et leurs postes ne pourront être pourvus s'ils partent, mais il n'y a pas d'option claire qui leur permettrait d'immigrer au Canada.

C'est une situation extrêmement frustrante pour les travailleurs. C'est aussi extrêmement frustrant pour les propriétaires d'entreprises agroalimentaires, parce qu'elles risquent de subir des pertes et que cela limite leurs chances de succès et leur croissance.

Il faut sans tarder faire le nécessaire pour aider les entreprises agricoles et agroalimentaires à prospérer. Compte tenu de pertes de revenus dans les milliards de dollars par année et de la perspective des pénuries de main-d'œuvre qui vont doubler, il est important de poursuivre la recherche et de concentrer l'attention sur ces enjeux. La recherche démontre clairement que pour améliorer la compétitivité et favoriser l'expansion de l'industrie, il va falloir porter une attention particulière aux pénuries de travailleurs, aux travailleurs étrangers temporaires et à l'immigration.

Le Conseil canadien pour les ressources humaines en agriculture facilite la collaboration entre les intervenants des gouvernements et de l'industrie, et continue de fournir des renseignements à jour sur le marché du travail et d'offrir son soutien concernant les questions de main-d'œuvre. Il est essentiel de poursuivre la recherche et les activités de collaboration pour résoudre la question des très nombreux postes vacants dans l'industrie et du stress que ces postes vacants causent aux entreprises. Il faut des investissements stratégiques et des mesures coordonnées pour que l'industrie puisse être durable et pour que le système agroalimentaire puisse espérer croître.

La présidente : Je vous remercie de votre exposé. J'ai une question, avant que nous passions aux autres intervenants. Vous déclarez que les postes vacants coûtent à l'industrie 1,5 milliard de dollars. Sur combien de temps est-ce? Et qu'est-ce qui compose ce montant de 1,5 milliard? Est-ce les heures supplémentaires payées aux autres travailleurs? Est-ce les occasions perdues? De quoi s'agit-il exactement?

Mme Robinson : Le montant de 1,5 milliard de dollars est le résultat obtenu la première année où cela a été mesuré, soit en 2014. Il a grimpé, depuis 2014. Si je comprends bien, c'est strictement le montant des pertes de production primaire causées par les postes vacants. Ce serait donc tout ce que vous avez mentionné, sénatrice, comme l'incapacité de planter, d'entretenir, de récolter, d'emballer, d'expédier, tous les...

La présidente : Ce sont donc les occasions manquées et une part de travail supplémentaire.

Ms. Robinson: It is lost sales.

The Chair: That's a lot of money.

Ms. Robinson: That was in 2014.

The Chair: Is it for one year only?

Ms. Robinson: When you look at the trajectory of where we're going with the vacancies, considering that gap is increasing and we have more vacancies, that 2014 figure could definitely be adjusted up.

The Chair: Great.

[*Translation*]

Senator Maltais: I have two very quick questions. Mr. Jonhstone, you represent a Canada-wide large union. Have you done any research to find out why there is such a glaring labour shortage right now?

[*English*]

Mr. Johnstone: That's a good question. Our studies have been anecdotal for the most part, but there are many anecdotes when we talk about this question,

We have heard from the meat sector, and I have to be honest with you. When we look at agri-food field from the primary through to secondary processing and compare it especially with the meat sector, the reality is that it is a tale of two cities.

In the meat sector we have an industry with a long history of very high union density in all the major markets in Quebec, Manitoba and Ontario, certainly. As a result, we have very mature, developed relationships with employers. We've actually partnered with some of the largest meat processors in the country to tackle some of the issues.

We've heard about having a fair pathway to citizenship for migrants. That's a reality in the meat sector. Through UFCW contracts with all of the major processors, we've been able to negotiate language that includes the employer becoming a nominee through the provincial nominee program. This has resulted in hundreds, if not thousands, of TFWs becoming Canadian citizens. It is a completely different experience on the ag side where they don't have the right to join the union.

That having been said, we have a number of centres for agriculture workers who come in and tell us their issues. This would be the nature of the anecdotes that we hear. It is a totally

Mme Robinson : Ce sont les ventes perdues.

La présidente : C'est beaucoup d'argent.

Mme Robinson : C'était en 2014.

La présidente : C'est pour une année seulement?

Mme Robinson : Quand vous regardez la trajectoire relative aux postes vacants, compte tenu de l'accroissement de l'écart et du nombre accru de postes vacants, nous pourrions assurément conclure que les pertes sont supérieures maintenant à ce qu'elles étaient en 2014.

La présidente : Bien.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : J'ai deux questions très rapides. Monsieur Johnstone, vous représentez un syndicat très important partout au Canada. Avez-vous fait des recherches pour savoir pourquoi il y a aujourd'hui un manque flagrant de main-d'œuvre?

[*Traduction*]

M. Johnstone : C'est une bonne question. Nos études sont pour la plupart de nature empirique, mais il y a de nombreuses anecdotes sur cette question.

Nous avons eu des commentaires du secteur des viandes, et je serai honnête avec vous. Quand on regarde le domaine agroalimentaire, de la production primaire au traitement secondaire et que l'on compare cela avec le secteur des viandes, c'est comme un conte de deux villes.

Le secteur des viandes est une industrie qui a une longue tradition de forte syndicalisation dans tous les grands marchés du Québec, du Manitoba et de l'Ontario, certainement. Par conséquent, nous avons des relations très matures et bien établies avec les employeurs. Nous nous sommes en fait associés avec certains des plus importants transformateurs de viande au pays afin de nous attaquer aux problèmes.

Nous avons entendu parler d'une voie d'accès juste à la citoyenneté pour les migrants. C'est une réalité du secteur des viandes. Dans le cadre des conventions des TUAC avec tous les grands transformateurs, nous avons pu négocier un libellé qui prévoit que l'employeur peut être candidat au Programme des candidats des provinces. Ainsi, des centaines et même des milliers de travailleurs étrangers temporaires ont pu devenir des citoyens canadiens. C'est une expérience complètement différente du côté agricole, car ils n'ont pas le droit d'adhérer au syndicat.

Cela étant dit, nous avons un certain nombre de centres où les travailleurs agricoles peuvent venir et nous faire part de leurs problèmes. Ce serait la nature des anecdotes que nous entendons.

different experience on the meat side because we represent them through the collective bargaining process.

[*Translation*]

Senator Maltais: No one anticipated there would be a labour shortage with the increasing number of farmers who supply processors. The two are closely associated. If the farmer doesn't have workers, he doesn't have products to supply the processor. If the processor doesn't have workers, what the farmer produces must be processed and the end result is the same.

I have a question about the selection of temporary workers. Everyone says we are short of butchers. I suppose it's the same in other processing sectors. When a company applies to hire temporary foreign workers, under the current formula, can it specify that it needs 50 workers, including 15 butchers, three or five forklift truck drivers and general labourers?

[*English*]

Mr. Johnstone: When you are talking about the meat sector, it is certainly not a couple here or a couple there. They are hiring en masse and bringing in large numbers of temporary foreign workers in two-year arrangements.

In terms of pinpointing particular skills, their top priority is to have people with meat-cutting experience. Some major processors will only take migrants who have that experience.

My colleagues could certainly speak to this, but the demand for labour is so great that they are not hard and fast with a lot of that prior experience. We are usually talking about significant numbers that are being brought in at a time.

Ms. MacDonald-Dewhirst: I agree that labour shortage is so great that often the need is for a number of different workers. That's included in the LMIA application that is put forward for a position, but it is position specific. The employers indicate the type of worker they are looking for.

Senator Ataullahjan: We have heard about the shortages in the food processing and agriculture business. How do we attract young people? How do we make it more appealing or, dare I say, how do we make it more sexy for young people?

I haven't spoken to any young person who says, "Yes, I am going into food processing or the agricultural business." What can we do to attract more young Canadians to these professions?

L'expérience est totalement différente dans le secteur des viandes, parce que nous les représentons grâce au processus de négociation collective.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : On n'avait pas prévu qu'il manquerait de main-d'œuvre avec la croissance des agriculteurs qui fournissent aux transformateurs. Les deux sont corollaires. Si l'agriculteur n'a pas de main-d'œuvre, il n'a pas de matériel à fournir au transformateur. Si le transformateur n'a pas de main-d'œuvre, il faut transformer ce que l'agriculteur produit et cela revient au même.

J'ai une question concernant le choix des travailleurs temporaires. Tout le monde dit qu'on manque de bouchers. J'imagine que c'est la même chose dans d'autres secteurs de transformation. Lorsqu'une entreprise fait une demande pour engager des travailleurs étrangers temporaires, selon la formule actuelle, peut-elle préciser qu'elle a besoin de 50 travailleurs, dont 15 bouchers, 3 ou 5 chauffeurs de chariots élévateurs et d'ouvriers non spécialisés?

[*Traduction*]

M. Johnstone : Quand vous parlez du secteur des viandes, ce n'est certainement pas quelques-uns ici et là. Ils embauchent en masse et font venir de très nombreux travailleurs étrangers temporaires dans le cadre d'ententes de deux ans.

Pour ce qui est de compétences particulières, leur grande priorité est d'avoir des gens qui ont de l'expérience dans la coupe de viande. Certains grands transformateurs ne prendront que des migrants qui possèdent cette expérience.

Mes collègues pourraient certainement parler de cela, mais la demande de main-d'œuvre est si forte qu'ils ne vont pas tenir mordicus à cette expérience. Nous parlons habituellement de très grands nombres de travailleurs qui sont amenés ici à la fois.

Mme MacDonald-Dewhirst : En effet, la pénurie de main-d'œuvre est telle que, souvent, il faut de nombreux travailleurs différents. C'est inclus dans l'étude d'impact sur le marché du travail, l'EIMT, présentée pour un poste, mais c'est propre à un poste. Les employeurs indiquent le type de travailleur qu'ils cherchent.

La sénatrice Ataullahjan : Nous avons entendu parler des pénuries dans les entreprises de transformation et les entreprises agricoles. Comment pouvons-nous attirer les jeunes? Comment pouvons-nous faire en sorte que ce soit plus attrayant ou, oserai-je le dire, plus sexy pour les jeunes?

Aucun jeune à qui j'ai parlé ne m'a dit : « Oui, je m'oriente vers la transformation alimentaire ou vers l'agriculture. » Qu'est-ce que nous pouvons faire pour que plus de jeunes Canadiens s'intéressent à ces domaines?

Mr. Johnstone: There are two different ways of looking at it. When you are looking at the domestic workforce, let's face it that the sector has perception issues. Young people look at the sector and they don't see a very glamorous workplace.

As I stated in my opening comments, there is some legitimacy associated with that. There are some excellent employers in the agri-food sector. There are many, many tremendous and very responsible employers, but there are some bad apples. They have done a real number in terms of the perception of the program.

One of my colleagues has done a lot of research on this subject. A common theme is the notion of community when we are looking at temporary foreign workers in terms of people being lucky enough to establish permanent residency and to stay at these locations. Let's face it, a lot of them are in rural areas. The locations that have been successful in having high retention rates and low turnover rates are ones that established a sense of community.

We have seen that where the UFCW represents members in Brooks, Alberta, for instance. There are some strong ethnic communities there. Quite frankly, the union has played a significant role in helping develop the sense of community.

In Brandon, Manitoba, a lot of Ukrainian temporary foreign workers came in. I talked to one of our members who said, "When I first came here, all I had was my church and my union." Through the support of the union he was able to get permanent residency. His connections to the community grew over time. His network grew over time. He has citizenship now. He can work anywhere but he stayed there.

Community is a major factor. Whatever government, employers, and the trade union movement as stakeholders do to develop that sense of community is really the secret recipe in terms of transitioning temporary foreign workers hopefully to a real pathway to citizenship, and from there to something that is stable in terms of the workforce for these plants across Canada.

Ms. MacDonald-Dewhirst: You asked how we get young people into the industry. It is important that we recognize it is not just young people we have to convince. Although we have to convince young people, there aren't enough young people. We need to think about convincing the whole workforce to consider work in this industry.

It is a great place to work. It appeals to a lot of people. It is an exciting place to work. There are entrepreneurial opportunities. It is a tech industry. It is a growing industry. The world is only getting bigger and hungrier.

M. Johnstone : Il y a deux façons de voir cela. Du côté de la population active canadienne, il ne faut pas se leurrer : il y a des problèmes de perception. Les jeunes ne voient pas le secteur comme étant très prestigieux.

Comme je l'ai dit dans ma déclaration liminaire, il y a une part de légitimité à cette perception. Il y a d'excellents employeurs dans le secteur agroalimentaire. Il y a de très nombreux employeurs formidables et très responsables, mais il y a aussi des pommes pourries, qui ont beaucoup contribué à la mauvaise impression que les gens ont du programme.

Un de mes collègues a fait beaucoup de recherche sur ce sujet. Il y a un thème commun, et c'est la notion d'appartenance à la collectivité, du point de vue des travailleurs étrangers temporaires qui ont la chance d'obtenir la résidence permanente et de demeurer dans ces endroits. Soyons honnêtes, ce travail se trouve surtout dans les régions rurales. Les endroits où l'on réussit à avoir des taux élevés de maintien en poste et de faibles taux de roulement sont les endroits où l'on a créé un sentiment d'appartenance à la collectivité.

J'ai vu cela aux endroits où les TUAC représentent des travailleurs, par exemple, à Brooks, en Alberta. Il y a là de solides communautés ethniques. Bien franchement, le syndicat a joué un rôle important pour ce qui est d'aider à établir un sentiment d'appartenance à la collectivité.

À Brandon, au Manitoba, il est venu de nombreux travailleurs étrangers temporaires d'Ukraine. J'ai parlé à un de nos membres, qui m'a dit : « Quand je suis arrivé ici, tout ce que j'avais, c'était mon église et mon syndicat. » Grâce au soutien de son syndicat, il a pu obtenir la résidence permanente. Ses liens avec la collectivité se sont resserrés avec le temps. Il a maintenant la citoyenneté. Il peut travailler n'importe où, mais il est resté là.

La collectivité est un facteur très important. La recette secrète réside dans tout ce que peuvent faire le gouvernement, les employeurs et le mouvement syndical, en tant qu'intervenants, pour créer ce sentiment d'appartenance et pour permettre la transition des travailleurs étrangers temporaires grâce à une vraie voie d'accès à la citoyenneté, ce qui mènera à la stabilité de la main-d'œuvre dans les usines à l'échelle du Canada.

Mme MacDonald-Dewhirst : Vous avez demandé comment faire pour que les jeunes viennent travailler au sein de l'industrie. Il est important de reconnaître que ce n'est pas que les jeunes que nous devons convaincre. Nous devons convaincre les jeunes, mais il n'y a pas assez de jeunes. Nous devons penser aux moyens de convaincre l'ensemble de la population active d'envisager un emploi dans cette industrie.

C'est un milieu de travail formidable, qui plaît à bien des gens. C'est un milieu de travail excitant qui offre des possibilités entrepreneuriales. C'est une industrie axée sur les technologies. C'est une industrie en croissance. Le monde ne fait que croître, de même que son appétit.

Senator Mercer: There are some basic facts that Canadians don't know. Maybe you will take an opportunity to tell them in your answers.

What would the average salaries and other benefits be for temporary foreign workers? We visited some F.A.R.M.S., particularly in British Columbia, where farmers have had to build special housing for temporary foreign workers and to provide some recreation for them.

Is there a simple answer to that question? Mr. Johnstone, I know your union would probably tell me that the average salary is a lot higher than someone who is harvesting fruit or vegetables.

Mr. Johnstone: On the meat side the wages vary. They can go anywhere from $15 up to well over $30 an hour. It depends on where they are in the wage progression. There's an element of consistency in the meat sector because these workers are covered by a collective agreement.

When you go to the farms you referenced, senator, it is a whole different ball of wax. Again, there are very good employers but there are some that are not good. I know for a fact, because we have assisted countless migrant farm workers on this issue, that many of them are getting paid whatever they are getting paid, whether or not that's the employment standard.

Irresponsible employers know that these workers are vulnerable. They know that they do not have the same rights as most other people. They know they have a closed work permit, so they are tied to that single employer. If a farmer is an irresponsible employer and is not happy with these workers for whatever reason, they can be sent home at the stroke of a pen.

To be honest, it varies greatly when we look at primary agriculture versus some of the secondary processing where there is a higher level of density.

Ms. Robinson: CAHRC has done some wage survey work on this subject. We can tell you with certainty that in the mushroom farming business the entry level for experienced harvesters ranges from a minimum wage up to about $29 an hour. When we get into supervisory positions, it ranges from $35,000 to $80,000 a year. These are wages that are competitive.

We would like to be able to conduct further research and do more extensive wage surveys. We hope we get approval for some of our project applications so that we are able to give you factual information on what the wages truly are.

Le sénateur Mercer : Certaines données de base sont inconnues des Canadiens. Vous pourriez en profiter pour les énoncer dans vos réponses.

Quels seraient les salaires moyens et les autres avantages offerts aux travailleurs étrangers temporaires? Nous avons visité des F.A.R.M.S., ou Foreign Agricultural Resources Management Services, surtout en Colombie-Britannique, où les agriculteurs ont dû bâtir des logements spéciaux pour les travailleurs étrangers temporaires et leur organiser des activités de divertissement.

Est-ce qu'il y a une réponse simple à cette question? Monsieur Johnstone, je sais que vous me direz probablement que le salaire moyen est bien plus élevé que celui d'une personne qui récolte des fruits ou des légumes.

M. Johnstone : Dans le secteur des viandes, les salaires varient, et peuvent aller de 15 $ l'heure à bien plus de 30 $ l'heure. Cela dépend de l'endroit et de la progression salariale. Il y a un élément d'uniformité, dans le secteur des viandes, car ces travailleurs sont protégés par une convention collective.

Dans les exploitations agricoles dont vous avez parlé, sénateur, c'est une tout autre situation. Encore là, il y a d'excellents employeurs, mais il y en a aussi de mauvais. Je le sais, parce que nous avons aidé d'innombrables travailleurs agricoles étrangers, et ils sont nombreux à recevoir la paie qu'ils reçoivent, peu importe les normes pour l'emploi.

Les employeurs irresponsables savent que ces travailleurs sont vulnérables. Ils savent qu'ils n'ont pas les mêmes droits que la plupart des autres gens. Ils savent qu'ils ont un permis de travail fermé et qu'ils sont liés à cet unique employeur. Si un agriculteur est un employeur irresponsable et qu'il n'est pas satisfait des travailleurs, il suffit d'un trait de plume pour qu'ils soient renvoyés chez eux.

Honnêtement, cela varie énormément, quand on compare le secteur agricole primaire à certaines des entreprises de transformation secondaire où la densité est plus forte.

Mme Robinson : Le CCRHA a enquêté sur les salaires à ce sujet. Nous pouvons vous dire avec certitude que, dans l'industrie de la culture du champignon, le salaire de départ des cueilleurs d'expérience se situe entre le salaire minimum et environ 29 $/l'heure. Pour les postes de superviseur, il varie entre 35 000 $ et 80 000 $ par année. Ces salaires sont concurrentiels.

Nous aimerions pouvoir mener de plus amples recherches et enquêtes sur les salaires. Nous espérons que certaines de nos demandes de projet seront approuvées pour pouvoir être en mesure de vous donner des renseignements factuels sur les salaires réels.

Senator Mercer: Mr. Johnstone, my question is for the union. Many of us are shocked that in Ontario temporary foreign workers are excluded from the Ontario Labour Relations Act, and I know that opportunity right now is probably a little tougher than it was a few months ago in Ontario.

Why aren't you telling Ontarians that this is not only an issue from a fairness point of view? It is an issue from a safety point of view. It is an issue from a growth point of view for agri-foods in Ontario.

Does the union not have a responsibility to get out there and tell that message to Ontarians so they can turn around and demand change from the people at Queen's Park.

Mr. Johnstone: You are preaching to the choir. We've been telling Ontarians since 1995 when the law was rolled back. We have gone so far as to challenge that law many times in the Supreme Court of Canada.

It is not just migrant workers, senator. I was born in Sudbury, Ontario. If I work primarily in the ag sector, I am excluded from the Labour Relations Act. It happens for a number of reasons that we have touched on.

There is a huge number of migrants in the sector. For a number of reasons, it is not the first destination of Canadians in the labour market. As a result, employers have turned to the temporary foreign worker program. It is for the whole sector.

Senator, if you or I wanted to go work on a farm in Leamington, Ontario, we would be excluded from the Ontario Labour Relations Act as well. I am with you 100 per cent. More Ontarians need to do this. We are doing what we can, but we need all the allies we can get, to get the word out. A lot of people don't know, but when they do know they are quite shocked by that reality.

Senator Mercer: Hopefully, they are paying attention tonight.

The Chair: We hope so. We are hearing about it in spades.

Senator Woo: This is a study about value added, which is another way of saying we want to increase productivity in the sector. Productivity has been a huge problem in the Canadian economy in general. I presume it is also for the ag sector.

The relationship between labour supply and productivity is complex. There are many who believe that access to low-cost labour is a deterrent to productivity because it encourages use of low labour rather than mechanization and labour-saving devices

Le sénateur Mercer : Monsieur Johnstone, ma question s'adresse au syndicat. Nombre d'entre nous sommes choqués d'apprendre que les travailleurs temporaires étrangers en Ontario ne sont pas visés par la Loi sur les relations de travail, et je sais que les débouchés dans cette province sont probablement moindres à l'heure actuelle qu'il y a quelques mois.

Pourquoi ne dites-vous pas aux Ontariens que ce n'est pas seulement problématique du point de vue de l'équité, mais aussi de la sécurité? C'est problématique du point de vue de la croissance pour le secteur agroalimentaire de l'Ontario.

Le syndicat n'a-t-il pas la responsabilité d'en parler aux Ontariens pour qu'ils puissent exiger des changements auprès des parlementaires à Queen's Park?

M. Johnstone : Vous prêchez un converti. Nous le disons aux Ontariens depuis que la loi a été modifiée en 1995. Nous sommes même allés jusqu'à contester cette loi à de nombreuses reprises devant la Cour suprême du Canada.

Ce ne sont pas que les travailleurs migrants, sénateur. Je suis né à Sudbury, en Ontario. Si je travaille principalement dans le secteur agroalimentaire, je suis exclu de la Loi sur les relations de travail, et ce, pour un certain nombre de raisons que nous avons mentionnées.

Le secteur compte énormément de migrants. Comme il n'est pas le premier choix des Canadiens dans le marché du travail pour un certain nombre de raisons, les employeurs s'en sont remis au Programme des travailleurs étrangers temporaires. C'est pour l'ensemble du secteur.

Sénateur, si l'un de nous deux voulait travailler dans une ferme à Leamington, en Ontario, nous serions aussi exclus de la portée de la Loi sur les relations de travail de l'Ontario. Je suis tout à fait d'accord avec vous. Il faut que plus d'Ontariens le fassent. Nous faisons ce que nous pouvons, mais nous avons besoin de tous les alliés possibles pour transmettre l'information. Bien des gens ne savent pas, mais lorsqu'ils l'apprennent, ils trouvent cette réalité très choquante.

Le sénateur Mercer : Espérons qu'ils sont à l'écoute ce soir.

La présidente : Nous l'espérons. Nous en entendons vraiment beaucoup parler.

Le sénateur Woo : Il s'agit d'une étude sur la valeur ajoutée, ce qui est une autre façon de dire que nous voulons accroître la productivité du secteur. La question de la productivité a été un problème de taille dans l'économie canadienne en général. Je présume que ce l'est aussi dans le secteur agroalimentaire.

La relation entre l'offre de main-d'œuvre et la productivité est complexe. Nombreux sont ceux qui croient que l'accès à la main-d'œuvre bon marché nuit à la productivité parce qu'elle encourage le recours à de la main-d'œuvre non qualifiée plutôt

such as automation, innovation and so on. When it comes to harvesting primary production, I understand that maybe there are limits to what mechanization can do.

I would like you to talk a bit about what more can be done in mechanization. In some senses we are shooting ourselves in the foot if we rely only on cheap labour and don't try to move up the value chain through productivity enhancing investments. We don't want to create disincentives to industry for not making those investments by providing them with an endless pool of cheap labour.

Can you comment on that?

Ms. MacDonald-Dewhirst: We conducted some research in 2014 on productivity in primary agriculture. The Conference Board of Canada indicated that Canadian agriculture was a productivity star by comparing all other industry sectors. Within a five-year period, it was indicated that the industry had increased productivity per worker by 45 per cent. It is unheard of and mainly due to mechanization and innovative ways to address labour shortage.

They also indicated that trend could not be stabilized over time. There needs to be more consideration for how best to address labour shortage in new, interesting and innovative ways.

Senator Woo: Do productivity and processing increase only at the production level or up the value chain as well?

Ms. MacDonald-Dewhirst: Up the value chain as well.

Senator Woo: That is very helpful. My second question is related.

Having ample labour whether through TFWs or immigration is no guarantee that you will develop value-added products. In some ways it might encourage you to stay with the current production line because you are comfortable, prices are high, markets are secure, and there is no need to develop value-added products.

I am interested in your thinking about accessing foreign labour, let's call it, not at the low end and not for pickers, butchers, mushroom farms, and so on. I am referring to accessing the best food scientists in the world, the best marketing experts in the world, and the best supply chain value-added people in the world; those people who come from other countries who are not

qu'à la mécanisation et aux dispositifs permettant d'économiser la main-d'œuvre comme l'automatisation, l'innovation, et cetera. Lorsqu'il est question de récolter la production primaire, je crois comprendre qu'il y a peut-être des limites à ce que la mécanisation peut faire.

J'aimerais parler brièvement de ce qu'on peut faire de plus au chapitre de la mécanisation. De certaines façons, on se tire dans le pied si on s'en remet uniquement à la main-d'œuvre bon marché et qu'on n'essaie pas de monter dans la chaîne de valeur grâce à des investissements qui rehaussent la productivité. Nous ne voulons pas dissuader l'industrie de réaliser ces investissements en lui fournissant un bassin infini de main-d'œuvre bon marché.

Qu'en pensez-vous?

Mme MacDonald-Dewhirst : En 2014, nous avons mené des travaux de recherche sur la productivité dans le secteur de l'agriculture primaire. Le Conference Board du Canada a affirmé que l'agriculture canadienne était une star sur le plan de la productivité comparativement à tous les autres secteurs de l'industrie. Sur une période de cinq ans, on a montré que la productivité par travailleur avait augmenté de 45 p. 100 dans l'industrie. C'est incroyable et principalement attribuable à la mécanisation et aux façons novatrices de régler les pénuries de main-d'œuvre.

Le Conference Board a aussi indiqué que cette tendance ne pourrait pas se stabiliser avec le temps. Il faut penser davantage à la meilleure manière de régler la pénurie de main-d'œuvre de façons novatrices et intéressantes.

Le sénateur Woo : Est-,ce que la productivité et la transformation n'augmentent qu'au niveau de la production ou le font-elles aussi dans la chaîne de valeur?

Mme MacDonald-Dewhirst : Elles le font aussi dans la chaîne de valeur.

Le sénateur Woo : C'est très utile. Mon autre question est connexe.

Avoir suffisamment de main-d'œuvre grâce au PTE ou à l'immigration ne garantit pas que vous mettrez au point des produits à valeur ajoutée. De certaines façons, cela pourrait vous encourager à conserver votre chaîne de production actuelle parce que vous êtes à l'aise, les prix sont élevés, les marchés sont sûrs, et il n'est pas nécessaire de mettre au point des produits à valeur ajoutée.

Je suis intéressé de savoir ce que vous pensez concernant l'accès à la main-d'œuvre étrangère — appelons-la comme cela — pas en bas de l'échelle et pas pour les cueilleurs, les bouchers, les champignonnières, et cetera. Je parle de l'accès aux meilleurs scientifiques, aux meilleurs experts en marketing et aux meilleurs spécialistes de la chaîne d'approvisionnement à valeur

just chopping meat but who understand about markets in Asia, Africa or Latin America, and who know how to innovate Canadian raw materials for markets in those countries.

What are we doing in terms of diversity at the high end of your leadership in the agricultural sector as a way of increasing value added in the sector?

Ms. Robinson: We know for certain that at the lower wage end vacancies are rampant. At the upper end we have quite a lot of expertise within our country. We don't hear of that need as much. More needs to be done straight across the board.

I don't know that I would call it cheap labour because producers are paying more for foreign worker labour than they are paying for Joe down the street. We don't realize one of the big expenses for foreign workers for primary producers. If I need foreign workers on my farm, I will probably have to make application anywhere from four to six months before I need them. In that process, I will have to invest in establishing housing. I will have to put a lot of investment of my time and my resources into that without knowing for certain if I am going to get them.

The gap is most pronounced at the beginning of the process. I would agree that more needs to be done straight across the board.

Senator Oh: Recently Canada has suspended the farm owner category in self-employed business immigration. What is your comment on this change?

Mr. Johnstone: I am sorry?

Senator Oh: l will put the question another way.

We all know that temporary and seasonal workers are very important to Canadian economic growth. Our government needs the revenue coming in. Do you get cooperation from all departments? Because time costs money, how long does it take to process bringing in one worker?

Ms. Robinson: It sure does cost money. There is a lot of money invested upfront to begin the process.

A neighbour of mine has a value-add potato packing facility,just east of Charlottetown. You would know the Vanco operation, senator. They employ about 130 people in their facility, 34 of whom are foreign workers. They began the process four months before they needed them. They have been in the

ajoutée au monde; ces personnes qui viennent d'autres pays et qui ne font pas que découper de la viande — qui comprennent les marchés en Asie, en Afrique ou en Amérique latine, et qui savent comment innover les produits bruts canadiens pour les marchés de ces pays.

Que faisons-nous sur le plan de la diversité en haut de la chaîne de valeur du secteur agricole pour rehausser la valeur ajoutée dans le secteur?

Mme Robinson : Nous avons la certitude que les vacances de postes aux échelons inférieurs sont très nombreux. Aux échelons supérieurs, nous avons beaucoup d'expertise au pays. Nous n'entendons pas autant parler de ce besoin. Il faut en faire plus à tous les échelons.

Je ne sais pas si je parlerais de main-d'œuvre bon marché parce que la main-d'œuvre étrangère coûte plus cher aux producteurs que la main-d'œuvre locale. Nous ne sommes pas conscients du fait que les travailleurs étrangers occasionnent des dépenses importantes pour les producteurs primaires. Si je dois solliciter l'aide de travailleurs étrangers dans ma ferme, je vais probablement en faire la demande entre quatre et six mois avant que le besoin se fasse sentir. Dans le cadre de ce processus, il me faudra investir dans des logements. Je devrai y consacrer beaucoup de temps et de ressources sans vraiment savoir s'il me sera nécessaire de faire appel à eux.

L'écart est le plus marqué au début du processus. Je dirais qu'il faut faire plus de choses en général.

Le sénateur Oh : Le Canada a récemment suspendu la catégorie des propriétaires de fermes dans le Programme d'immigration des travailleurs autonomes. Que pensez-vous de ce changement?

M. Johnstone : Pardon?

Le sénateur Oh : Je vais vous poser la question différemment.

Nous savons tous que les travailleurs temporaires et saisonniers sont très importants pour la croissance économique canadienne. Notre gouvernement a besoin des revenus qu'ils génèrent. Pouvez-vous compter sur la collaboration de l'ensemble des ministères? Comme le temps c'est de l'argent, combien de temps faut-il pour faire venir un travailleur au Canada?

Mme Robinson : Il est clair que cela coûte cher. On investit beaucoup d'argent au départ pour amorcer le processus.

Un voisin à moi a une installation d'empaquetage de pommes de terre à valeur ajoutée juste à l'est de Charlottetown. Vous connaissez sûrement Vanco, sénateur Oh. L'entreprise emploie environ 130 personnes, dont 34 travailleurs étrangers. La direction a entamé le processus quatre mois avant d'avoir besoin

business of accessing temporary foreign workers for quite some time now.

They submitted their application for 34 to come. They paid for the seats and when the plane arrived nine of those seats were empty because there was a processing problem within their home country of Mexico. It was an infrastructure and backlog issue of the time.

What ended up happening was that the facility, for one full month of January this year, ran at 60 per cent capacity because they could not access the people. Their operation is very close to the major capital city of Charlottetown, the metropolis. It means that they compete with other jobs that are a little "more sexy," to use the words another senator referenced earlier. If it is a minimum wage job in food service or something that is easier, their HR manager told me that in the last two weeks he hired 11 domestic people. Of the 11, six were still there two weeks after the fact.

It is very difficult. When you hire a marketing team you plan all of the crops you are to plant. You buy and build your storage. You make sure you have all the ducks you need in a row to get product out the door. You secure your markets. If someone doesn't show up to put that potato in that bag, you will not be shipping that product to market.

Mr. Johnstone: Workers have expenses too. We mentioned Mexico. It is not uncommon for workers to actually pay recruiters who are less than scrupulous upward of $5,000. That is a huge sum of money for someone who comes to Canada as a migrant worker. They are indebted to those recruiters who often have shady positions in the communities back home. In addition to employers, it is important to remember that workers have enormous costs coming over to this program as well, which contribute to their vulnerability when they get it because they have to pay it back.

Senator Oh: As you say, farmers invest more and are expecting next year's sales to increase. Do they face difficulties with their business plans because of problems with immigration and seasonal workers not coming back on time? Can you comment on that?

Ms. Robinson: Yes. Looking forward, something that has people nervous is the biometrics requirement and how much it will hold up the process because these developing countries may not have the infrastructure necessary to support workers that need to satisfy biometric requirements of our government.

d'eux. Cela fait un certain temps qu'elle fait appel à des travailleurs étrangers temporaires.

La direction a présenté une demande pour recevoir 34 travailleurs. Elle a payé leur billet et, lorsque l'avion est arrivé, neuf personnes manquaient à l'appel à cause d'un problème de traitement de leur demande dans leur pays d'origine, le Mexique. Il s'agissait d'un problème d'infrastructure et d'arriéré à l'époque.

Au bout du compte, pendant tout le mois de janvier cette année, l'entreprise a fonctionné à 60 p. 100 de sa capacité en raison d'une pénurie de main-d'œuvre. Cette installation se trouve tout près de la capitale, Charlottetown, la métropole. C'est donc dire qu'elle est en concurrence avec des employeurs qui offrent des emplois « plus sexy », pour reprendre les mots qu'une sénatrice a utilisés plus tôt. S'il s'agit d'un travail au salaire minimum dans les services d'alimentation ou quelque chose de plus facile, leur gestionnaire des RH m'a dit qu'au cours des deux dernières semaines, il a embauché 11 personnes d'ici. De ce nombre, six sont toujours là deux semaines plus tard.

C'est très difficile. Lorsque vous embauchez une équipe de marketing, vous planifiez toutes les cultures que vous allez semer. Vous achetez et vous construisez votre entreposage. Vous vous assurez que vous avez pris toutes les mesures nécessaires pour commercialiser votre produit. Vous vous assurez d'avoir vos marchés. S'il vous manque une personne pour empaqueter les pommes de terre, vous ne pourrez pas mettre ce produit en marché.

M. Johnstone : Les travailleurs ont aussi des dépenses. Nous avons mentionné le Mexique. Il n'est pas rare pour les travailleurs de verser jusqu'à 5 000 $ à des recruteurs sans scrupules. C'est une somme d'argent énorme pour des gens qui viennent au Canada comme travailleurs migrants. Ils ont une dette envers ces recruteurs qui occupent souvent des positions douteuses dans leurs collectivités à l'étranger. En plus des employeurs, il est important de se rappeler que les travailleurs engagent aussi des coûts énormes pour participer à ces programmes, ce qui contribue à leur vulnérabilité, car ils doivent rembourser cette somme.

Le sénateur Oh : Comme vous dites, les agriculteurs investissent davantage et s'attendent à une hausse des ventes l'année suivante. Ont-ils de la difficulté avec leurs plans d'entreprise à cause de problèmes d'immigration et de travailleurs saisonniers qui ne reviennent pas à temps? Pouvez-vous nous dire ce que vous en pensez?

Mme Robinson : Oui. Les gens s'inquiètent de la future exigence concernant les données biométriques et la mesure dans laquelle elle retardera le processus, car les pays en développement ne sont peut-être pas dotés de l'infrastructure nécessaire pour appuyer les travailleurs qui doivent répondre à cette exigence de notre gouvernement.

[*Translation*]

Senator Dagenais: I thank our witnesses. My first question is for Ms. Robinson. You talked about the origins of temporary foreign workers, which seem to be quite diverse. Would it not be better for Canada to focus its search on a limited number of countries in order to improve selection and make integration easier? Are employers more successful with certain communities in terms of the jobs that are available?

[*English*]

Ms. Robinson: I believe a lot of this has been grandfathered in. Different countries are accessed for different skills.

I believe that my partner Portia MacDonald-Dewhirst would be better at answering this question. If you don't mind, I will defer to her.

Ms. MacDonald-Dewhirst: Those who are here for seasonal work under the Seasonal Agricultural Worker Program are here for the season eight months of the year and are looking to return to their home countries. For the most part, those workers are not necessarily interested in immigrating to Canada. For those who are, the challenge is that there are limited pathways to permanency for that component of integration. It is clear in the research that more work needs to be done.

A limited number of countries participate in the Seasonal Agricultural Worker Program based on bilateral agreements between Canada and those other countries, and contracts are negotiated with these countries specifically.

[*Translation*]

Senator Dagenais: My second question is for Mr. Johnstone. You talked about the exploitation of foreign workers. Can you give us examples of abuse? Have any complaints been made in this regard?

[*English*]

Mr. Johnstone: Thank you, senator. Actually, we just had a case in southwestern Ontario where there was a group of Honduran temporary foreign workers. I believe there were eight in total working at the same facility. It was a situation, as with all of workers in the Temporary Foreign Worker Program, where it was a closed permit, so they could only work for a single employer.

In either Honduras or Guatemala, I am not sure which, special labour rights for these workers are not as strong as they are here and in other industrialized countries. The notion of these workers speaking up at this very abusive workplace was not an option for them. So they did what many workers do and went underground.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Merci à nos témoins. Ma première question s'adresse à Mme Robinson. Vous avez parlé de la provenance des travailleurs étrangers temporaires qui semble être très diversifiée. Ne serait-il pas préférable pour le Canada de concentrer ses recherches dans un nombre limité de pays afin d'améliorer la sélection et de faciliter l'intégration? Les employeurs ont-ils plus de succès avec certaines communautés par rapport aux emplois qui sont disponibles?

[*Traduction*]

Mme Robinson : Je pense qu'une bonne partie de ces pays bénéficient d'un droit acquis. On fait appel à différents pays pour trouver différentes compétences.

Je crois que ma partenaire, Portia MacDonald-Dewhirst, serait mieux placée pour répondre à cette question. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais lui céder la parole.

Mme MacDonald-Dewhirst : Les personnes qui viennent au Canada dans le cadre du Programme des travailleurs agricoles saisonniers sont ici pour la saison huit mois par année et cherchent à rentrer chez eux. La plupart de ces travailleurs ne sont pas nécessairement intéressés à immigrer au Canada. La difficulté pour ceux qui le sont est que leurs options pour devenir résidents permanents sont limitées dans ce contexte. La recherche montre clairement qu'il reste fort à faire.

Un nombre limité de pays participent au Programme des travailleurs agricoles saisonniers au titre d'accords bilatéraux entre eux et le Canada, et on négocie des contrats avec ces pays en particulier.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Ma deuxième question s'adresse à M. Johnstone. Vous avez parlé d'exploitation des travailleurs étrangers. Pouvez-vous nous donner des exemples de mauvais traitements? Y a-t-il des plaintes qui ont été faites à cet égard?

[*Traduction*]

M. Johnstone : Merci, sénateur Dagenais. En fait, nous venons d'avoir un cas dans le sud-ouest de l'Ontario où se trouvait un groupe de travailleurs étrangers temporaires du Honduras. Je crois qu'il y en avait huit en tout qui travaillaient dans la même installation. C'était une situation dans laquelle leur permis fermé leur permettait de ne travailler que pour un seul employeur, comme c'est le cas de tous les participants au Programme des travailleurs étrangers temporaires.

Au Honduras ou au Guatemala, je ne sais pas exactement lequel des deux, les droits spéciaux dont bénéficient ces travailleurs ne sont pas aussi bien protégés qu'ils le sont ici et dans d'autres pays industrialisés. Ce n'était pas une option pour eux de dénoncer les mauvais traitements dans ce milieu de

They were picked up by somebody from a similar community who had established residency in Canada. He basically started shopping them around on the black labour market and selling them to the highest bidder. They came to our centre in Leamington, Ontario, where we have had bricks and mortar for 20 years to help these workers.

They advised us of the situation. We went to the federal government, the minister responsible for the program, and advised them. The evidence was so compelling that two of these workers was immediately declared victims of human trafficking. This was a decision by the federal government.

The cases of the other workers that were part of the group are being reviewed right now. This is something that happened in the last two months. It was covered by the mainstream media in southwestern Ontario. It is one instance.

We have 30 years of cases of anything from poor housing conditions up to health and safety issues. Agriculture remains one of the most dangerous industries in the country. It is right up there with mining and construction. Yet these workers do not have anywhere near the same rights as folks who work in those other sectors.

A couple of years ago a worker drowned in a vat of manure. I can't think of a more undignified way to die as a worker. Do we think for a second that he was comfortable in exercising his right to refuse? Not at all, and this was the outcome.

These are the issues that we hear on a regular basis. They are why we are so grateful for the committee doing this work that hopefully will contribute to the review of the Temporary Foreign Worker Program where training, at the very least, is desperately needed.

Senator R. Black: Where are the application delays? We have heard it from you and from others. I have heard it individually when visiting farms and primary producers. Where are the application delays in the system?

Ms. MacDonald-Dewhirst: It is a tricky question to answer. You have probably heard different answers from different people.

Part of the problem is that a whole number of different departments are responsible for and have their hands in the Temporary Foreign Worker Program. There are components that

travail. Ils ont donc fait ce que bien des travailleurs font et sont passés dans la clandestinité.

Ils se sont fait ramasser par une personne issue d'une communauté semblable qui s'était établie au Canada. En gros, il a commencé à les vendre au plus offrant sur le marché noir. Ils sont venus à notre centre à Leamington, en Ontario, où nous sommes installés depuis 20 ans pour venir en aide à ces travailleurs.

Ils nous ont informés de la situation. Nous avons avisé le gouvernement fédéral et la ministre responsable du programme. Les preuves étaient si convaincantes que le gouvernement a immédiatement déclaré que deux de ces travailleurs avaient été victimes de traite des personnes.

Les cas des autres travailleurs qui faisaient partie du groupe font actuellement l'objet d'un examen. C'est quelque chose qui s'est produit au cours des deux derniers mois. Les médias grand public ont couvert l'histoire dans le sud-ouest de l'Ontario. Ce n'est qu'un exemple.

Nous avons 30 années de cas qui vont des mauvaises conditions de logement aux questions de santé et de sécurité. L'agriculture demeure l'une des industries les plus dangereuses au pays, au même niveau que l'extraction minière et la construction. Cependant, ces travailleurs n'ont pas les mêmes droits que les personnes qui œuvre dans ces autres secteurs, loin de là.

Il y a quelques années, un travailleur s'est noyé dans une cuve à fumier. Je ne peux imaginer façon plus indigne de mourir pour un travailleur. Pensons-nous un seul instant qu'il s'est senti à l'aise de faire valoir son droit de refuser? Pas du tout, et on voit le résultat.

Il s'agit de problèmes dont on entend parler régulièrement. Voilà pourquoi nous sommes si reconnaissants au comité de mener ces travaux qui, nous l'espérons, contribueront à la révision du Programme des travailleurs étrangers temporaires dans le cadre duquel on a cruellement besoin, à tout le moins, d'offrir de la formation.

Le sénateur R. Black : Qu'est-ce qui explique le retard dans les demandes? Vous n'êtes pas le seul à nous en avoir parlé. On me l'a mentionné lorsque j'ai visité des fermes et des producteurs primaires. Dans quelle partie du système les retards sont-ils occasionnés?

Mme MacDonald-Dewhirst : C'est une question à laquelle il est difficile de répondre. Les réponses que vous avez entendues variaient probablement d'une personne à l'autre.

Une partie du problème réside dans le fait que nombre de ministères sont responsables du Programme des travailleurs étrangers temporaires. Certaines parties relèvent d'EDSC, de

ESDC governs, Service Canada governs, CBSA governs and IRCC governs, along with Agriculture and Agri-Food Canada.

Five departments are trying to work together to ensure that the program applications move through the system in an appropriate way. There can be delays from other countries as well.

Senator R. Black: You have answered my question. Thank you.

Ms. Robinson: We do know that there are different streams in the IT business. They have a fast-track system where you can get your worker within 10 days.

Senator Gagné: What would be the most important changes you would recommend to the Temporary Foreign Worker Program?

Ms. Robinson: Consistency and clarity, so that everyone knows what the rules are. I believe that agricultural producers want to abide by the rules. We know that they want more workers. We all know that if we don't treat our workers right, we won't have our workers.

I would say consistency and transparency.

Mr. Johnstone: The Provincial Nominee Program or something like it needs to be expanded. We need to shift from a closed to an open permit system. Above all, compulsory training at the very least on health and safety and basic human rights should be a requisite part of this program for all workers engaged in it and employers too, perhaps.

Senator Doyle: I was wondering how we in Canada compare to jurisdictions around the world in the U.S., France and Britain in our treatment of temporary foreign workers. Do they have better, more up-to-date programs for how they monitor and treat temporary foreign workers?

Does the federal government here in Canada have any type of monitoring program for how they check mark how temporary foreign workers are being treated?

Ms. MacDonald-Dewhirst: It is important that Canada takes a look outward at what other countries are doing.

All developed countries are facing labour shortages and the world workforce is being globalized. We are competing with other countries for our international workers. We need to be careful and aware of that.

The United States is sorting out its own temporary foreign worker program. It is hoping to streamline it and make it more

Service Canada, de l'ASFC et d'IRCC, de concert avec Agriculture et agroalimentaire Canada.

Cinq ministères essaient de travailler ensemble à faire en sorte que les demandes présentées au titre du Programme soient traitées adéquatement dans le système. Des retards peuvent être aussi attribuables à d'autres pays.

Le sénateur R. Black : Vous avez répondu à ma question. Merci.

Mme Robinson : Nous savons que le système compte différents volets, dont une procédure d'approbation rapide permettant d'obtenir votre travailleur dans les 10 jours.

La sénatrice Gagné : Quels seraient les changements les plus importants que vous recommanderiez que l'on apporte au Programme des travailleurs étrangers temporaires?

Mme Robinson : La cohérence et la clarté pour que tout le monde sache en quoi consistent les règles. Je crois que les producteurs agricoles veulent les respecter. Nous savons qu'ils veulent obtenir plus de travailleurs. Nous savons tous que si nous ne traitons pas bien nos travailleurs, nous ne les aurons pas.

Je dirais la cohérence et la transparence.

M. Johnstone : Il faut élargir le Programme des candidats des provinces ou quelque chose du genre. Nous devons passer des permis fermés aux permis ouverts. Par-dessus tout, une formation obligatoire à tout le moins sur la santé et la sécurité et les droits fondamentaux de la personne devrait être une exigence du programme pour tous les travailleurs qui y participent, et peut-être aussi pour les employeurs.

Le sénateur Doyle : Je me demandais comment le Canada se compare à d'autres pays comme les États-Unis, la France et la Grande-Bretagne pour ce qui est du traitement des travailleurs temporaires étrangers. Ont-ils de meilleurs programmes plus à jour que les nôtres pour surveiller et traiter les travailleurs temporaires étrangers?

Notre gouvernement fédéral est-il doté d'un quelconque programme de surveillance pour vérifier comment les travailleurs temporaires étrangers sont traités?

Mme MacDonald-Dewhirst : Il est important que le Canada examine ce que font les autres pays.

Tous les pays développés sont aux prises avec des pénuries de main-d'œuvre, et la main-d'œuvre se mondialise. Nous sommes en concurrence avec les autres pays pour recruter des travailleurs étrangers. Il faut en prendre conscience et agir prudemment.

Les États-Unis sont en train d'examiner leur programme de travailleurs étrangers temporaires. Ils espèrent le simplifier et en

efficient for employers to access foreign workers, and we compete for the same foreign workers.

Canada's Seasonal Agricultural Worker Program is held up as a gold standard for labour mobility and benefits that extend to Canadian farmers, the workers and their families at home. It is a model that others look to, so others look to us. There is some give and take.

Mr. Johnstone: I think we would disagree on a gold standard, but in terms of policing I know there are approximately 180 inspectors employed by the federal government for all of Canada, for every province. There are in excess of 10,000 different employers using this program. If we look at the math, there is no way possible that the program can be properly policed with the allocated resources.

The truth is that it is not surprising that to police this program would take tremendous resources. The government is not very good at policing the system. It doesn't have to be government. We have a long history of other sectors where private sector employers and unions have done a pretty good job of setting standards in the sector.

Our position is simple: It should apply to the primary agriculture sector as well.

The Chair: I have one quick question to which I hope I will get an equally quick answer. This is for the Canadian Agricultural Human Resource Council.

How common is the irresponsible employer? I mentioned in my introduction that hundreds of thousands of workers have come through the system. How common is the irresponsible employer? Do you know?

Ms. Robinson: I have a paragraph prepared for you, Madam Chair. We know with certainty that farmers want to do the right thing. If a grower breaks the rules, the Temporary Foreign Worker Program fines or bans the employer from the program.

Out of the 2,888 Temporary Foreign Worker Program inspections in 2017, only one farm was found non-compliant over a minor administrative job description issue. They were considered to be out of line, so they changed the job description and the paperwork.

The Chair: Thank you to the panel for being here. We could have asked questions a lot longer, as you guessed, but we have to cut it off here to hear from the next panel.

faciliter l'accès aux employeurs qui ont besoin de travailleurs étrangers, et nous sommes en concurrence avec eux pour attirer les mêmes travailleurs.

Le Programme des travailleurs agricoles saisonniers du Canada est considéré comme un modèle d'excellence pour ce qui est de la mobilité de la main-d'œuvre et des avantages qu'il présente pour les agriculteurs canadiens, les travailleurs et leur famille au pays. C'est un modèle que les autres pays examinent. On regarde ce que nous faisons. Cela va dans les deux sens.

M. Johnstone : Je ne suis pas d'accord pour le qualifier de modèle d'excellence, mais je sais que le fédéral n'a que 180 inspecteurs pour l'ensemble du Canada, pour assurer la surveillance dans chacune des provinces. Plus de 10 000 employeurs utilisent le programme. Si on fait les calculs, il est absolument impossible qu'on puisse assurer une solide surveillance avec les ressources allouées.

À vrai dire, et ce n'est pas surprenant, il faudrait des ressources considérables pour assurer la surveillance du programme. Le gouvernement n'y arrive pas très bien, mais il y a d'autres façons de faire. Les employeurs du secteur privé et les syndicats travaillent ensemble depuis très longtemps pour établir des normes dans divers secteurs.

Notre position est simple : cela devrait s'appliquer au secteur de l'agriculture primaire également.

La présidente : J'ai une petite question qui appellera, je l'espère, une brève réponse. Elle s'adresse au Conseil canadien pour les ressources humaines en agriculture.

Y a-t-il beaucoup d'employeurs irresponsables? J'ai mentionné au début que des centaines de milliers de travailleurs ont utilisé le programme. Y a-t-il beaucoup d'employeurs irresponsables? Le savez-vous?

Mme Robinson : Madame la présidente, j'ai une réponse préparée pour vous. Nous savons avec certitude que les agriculteurs veulent bien faire les choses. Si un producteur ne respecte pas les règles, il est prévu dans le Programme des travailleurs étrangers temporaires qu'il reçoit une amende ou est banni du programme.

Sur les 2 888 inspections qui ont été menées en 2017, on a trouvé un problème de non-conformité dans une ferme seulement. Il s'agissait d'un problème administratif mineur dans la description d'emploi. On considérait qu'elle ne correspondait pas à la réalité, alors la description d'emploi et les documents ont été modifiés.

La présidente : Merci aux témoins de leur présence. Nous aurions pu continuer les questions encore longtemps, comme vous vous en doutez, mais nous devons passer à notre prochain groupe de témoins.

For our second panel we two gentlemen who are ready to go. From Foreign Agricultural Resource Management Services we have Kenneth Elgin Fort, President, and Keron Headley from Jamaica, a participate in the Temporary Foreign Worker Program.

Thank you, gentlemen, for accepting our invitation to appear. It is great to have you here this evening. You will make your presentations, and then we will ask questions.

The floor is yours.

Kenneth Elgin Forth, President, Foreign Agricultural Resource Management Services: Madam Chair and honourable senators, thank you for inviting me tonight to speak about value added and the Temporary Foreign Worker Program.

I am President of Foreign Agricultural Resource Management Services, commonly known as F.A.R.M.S. I am also a farmer. My family has been farming for many generations in Ontario, and I have been an employer in the Temporary Foreign Worker Program for almost 50 years.

I understand the Senate committee was well briefed by the Canadian Horticultural Council recently on the value-added food sector. I will also touch on that later but, first of all, I will talk about the Temporary Foreign Worker Program, specifically the Seasonal Agricultural Worker Program, one of the two temporary foreign worker programs available to Canadian employers.

The Commonwealth Caribbean Mexican Seasonal Agricultural Worker Program was started in 1966 to provide Ontario with a supplementary source of reliable and qualified seasonal workers in order to improve Canada's prosperity by ensuring that agriculture crops are planted and harvested in a timely fashion. In Ontario and in Canada this program continues to respond to a critical shortage of available workers suitable for agricultural work.

The benefits of the program are many, and I will touch on a few. The workers under the Seasonal Agricultural Worker Program are treated exactly like local Canadian residents in relation to employment law. Workers' Compensation, Occupational Health and Safety Act, the Ontario Health Insurance Program, plus any other provincial labour law regulation in place.

The list is not exhaustive, however, but some key benefits are. The source of income for a worker adds to the quality of life for him and his family back home in the supply country. It is an opportunity to enhance knowledge, skills and technology

Nous avons deux messieurs qui sont prêts à témoigner, d'abord, Kenneth Elgin Forth, président du Foreign Agricultural Resource Management Services, et Keron Headley, de la Jamaïque, qui participe au Programme des travailleurs étrangers temporaires.

Merci, messieurs, d'avoir accepté notre invitation à comparaître. Nous sommes très heureux de vous avoir avec nous ce soir. Quand vous aurez terminé vos exposés, nous passerons aux questions.

La parole est à vous.

Kenneth Elgin Forth, président, Foreign Agricultural Resource Management Services : Madame la présidente, et mesdames et messieurs les sénateurs, je vous remercie de m'avoir invité à vous parler ce soir de valeur ajoutée et du Programme des travailleurs étrangers temporaires.

Je suis président du Foreign Agricultural Resource Management Services, communément appelé F.A.R.M.S. Je suis également agriculteur. Ma famille cultive la terre depuis des générations en Ontario, et j'utilise le Programme des travailleurs étrangers temporaires depuis près de 50 ans.

Je crois savoir que le comité a également entendu récemment le Conseil canadien de l'horticulture lui parler du secteur des aliments à valeur ajoutée. Je vais vous en parler aussi un peu plus tard, mais je veux d'abord vous parler du Programme des travailleurs étrangers temporaires, plus précisément du Programme des travailleurs agricoles saisonniers, un des deux programmes de travailleurs étrangers temporaires à la disposition des employeurs canadiens.

Le programme des travailleurs agricoles saisonniers des Antilles et du Mexique pour les États membres du Commonwealth a été créé en 1966 pour procurer à l'Ontario une source de travailleurs saisonniers fiables et qualifiés pour améliorer la prospérité du Canada et veiller à ce que les terres soient ensemencées et les récoltes effectuées en temps opportun. En Ontario et au Canada, le programme continue à ce jour de répondre à une pénurie grave de travailleurs aptes à effectuer du travail agricole.

Le programme présente de nombreux avantages, et je vais vous parler de certains d'entre eux. Les travailleurs qui participent au Programme des travailleurs agricoles saisonniers sont traités exactement comme les habitants locaux au regard des lois sur l'emploi. La Loi sur les accidents du travail, la Loi sur la santé et la sécurité au travail, le Programme d'assurance-maladie de l'Ontario et tout autre loi ou règlement provincial sur le travail s'appliquent à eux.

La liste n'est pas exhaustive, toutefois, mais certains avantages, eux, ont une très grande portée. Les revenus aident le travailleur à s'offrir, et à offrir à sa famille restée au pays, une meilleure qualité de vie. C'est pour lui l'occasion d'élargir ses

transfer. A lot of the people on the program are already farmers. They take some of the things we have used in Ontario and in Canada back to their home countries and use them on some of their own small farms.

There are retirement benefits through contributions to the Canada Pension Plan. Large contributions to their home countries' economies relate to a better standard of living for the countries and their families in particular. It is a direct means of educating their children for professional careers. We have known some workers who have children now that are doctors, lawyers, professors and teachers as a result of being on this program.

To a large extent the availability of the Seasonal Agricultural Worker Program over the last 50 years has allowed the horticulture industry to flourish. Best practices include the ongoing involvement and commitment of the Canadian and foreign governments and farm operators to annual review meetings. The Seasonal Agricultural Worker Program is the only one that reviews the program every year. We will be going into the fifty-second annual review shortly.

It is a Canadians-first program endorsed by all stakeholders. There is a presence of foreign government officials posted locally to assist workers if they have a need for it, whatever that need is.

Repeat workers represent 85 per cent of the program year after year. It has been that way since the 1970s. It is a reliable source of labour for horticulture in the absence of local availability. Our houses are all inspected by the offices of local municipal ministries of health. The average length of stay is 20 weeks. It is an organized migration of workers that can stay up to eight months but the average is 20 weeks.

Access to seasonal agricultural workers ensures downstream jobs in local communities. We have seen that, and we have studies in your package to prove their economic value. For every foreign agricultural worker that comes to work in Ontario, two Canadian full-time jobs are created either on the farm or in the value chain just off the farm.

The demographics of Canada have changed over the years. The fact is in Canada today more people are leaving the workforce than entering it. People my age are already gone. Most industries are very short of employees. One only has to see the signs everywhere you go, whether it is Tim Hortons, Walmart, a manufacturing area, trucking or a bus company. The trucks and buses that are sitting there indicate there are simply not enough employees. I am not aware of a trucking company that has enough drivers to fill their trucks every day.

connaissances et ses compétences, et cela favorise aussi le transfert de connaissances. Bon nombre de participants sont déjà agriculteurs, si bien qu'à leur retour au pays, ils utilisent des techniques qu'on utilise ici en Ontario et au Canada sur leur petite ferme.

Ils cotisent également au Régime de pensions du Canada. Ils contribuent dans une vaste mesure à l'économie de leur pays d'origine en rehaussant le niveau de vie du pays, et en particulier celui de leur famille. Ils peuvent ainsi faire instruire leurs enfants en vue d'une carrière professionnelle. On a appris que certains de leurs enfants sont maintenant médecins, avocats, professeurs et enseignants, et c'est grâce à leur participation au programme.

C'est aussi en grande partie grâce au Programme des travailleurs agricoles saisonniers que l'industrie horticole a pu croître au cours des 50 dernières années. La participation et l'engagement continus des gouvernements canadien et étrangers et des agriculteurs aux réunions d'examen annuel font partie des pratiques exemplaires du programme, le seul à procéder à des examens annuels. Nous procéderons sous peu à notre 52e examen annuel.

Le programme sert avant tout les Canadiens et a l'appui de tous les intervenants. Des représentants des gouvernements étrangers sont en poste localement pour aider les travailleurs, quels que soient leurs besoins.

Quatre-vingt-cinq pour cent des travailleurs reviennent année après année, et c'est le cas depuis les années 1970. C'est une source fiable de main-d'œuvre pour l'industrie horticole lorsqu'il n'y a pas de travailleurs locaux disponibles. Nos maisons sont toutes inspectées par les services municipaux de santé. La durée moyenne des séjours est de 20 semaines. Il s'agit d'une migration organisée de travailleurs qui peuvent rester jusqu'à huit mois, mais ils restent en moyenne 20 semaines.

L'accès à des travailleurs agricoles saisonniers procure des emplois en aval aux populations locales. Nous avons pu le constater, et vous trouverez des études dans la documentation qui démontrent la valeur économique du programme. Deux emplois à temps plein sont créés, sur la ferme ou dans la chaîne de valeur de proximité, pour chaque travailleur agricole étranger embauché.

La situation démographique du Canada a changé au fil des ans. Le marché de la main-d'œuvre perd plus de travailleurs qu'il n'en accueille. Les gens de mon âge sont déjà à la retraite. La plupart des industries sont à court d'employés. Il suffit pour s'en convaincre de regarder les affiches un peu partout : chez Tim Hortons, au Walmart, dans les entreprises manufacturières, les compagnies de transport ou d'autobus. Les camions et les autobus restent stationnés parce qu'on manque d'employés. Je ne connais pas une seule entreprise de camionnage qui a assez de chauffeurs pour répondre à ses besoins quotidiens.

A great deal of agriculture is seasonal, as I already stated. The averaging stay is 20 weeks and the maximum is eight months. When there are some Canadian residents in rural Ontario, they usually take the full-time jobs on our farms. Seasonal work isn't very attractive to Canadians. There are some in seasonal work in Canada, but most of them want full-time jobs because you can't buy a house, a car, or educate your children in Canada by working for five months. If that were the case, that's all I would work. Isn't it true?

It must be reiterated that it is a Canadians-first program and there are Canadians on our farms. The majority are in full-time positions and supervisory roles in mechanics, equipment operators, trucking and other jobs. There is just plain not enough.

The value added of the agricultural sector is well known and was described by the Canadian Horticultural Council on September 20 before this committee. The presentation I just gave on the Seasonal Agricultural Worker Program highlights that without such a program fruit and vegetable production in Canada would be greatly reduced to perhaps no farming or certainly no value added.

The main concern on value added is simple: Over the last two decades, the Government of Ontario and Canadian agricultural ministries and departments have encouraged value added on our farms to increase our returns. As we all know, we do not have a farm bill like the Americans do. They encourage us to do value added on our farms, but the Department of Employment and Social Development Canada, ESDC, does not necessarily see certain connected functions as farming. This results in some operations not being approved for the Seasonal Agricultural Worker Program and having to apply through the low-wage program at a cost of $1,000 per worker.

On the definition of primary agriculture, currently the ESDC is conducting a review of all streams of the Temporary Foreign Worker Program to arrive at a definition of agriculture among other aspects. This is a monumental task from the perspective of a farmer in the industry.

Every farm is different. Every farm situation is different. There is no traditional farm. I give the department credit for trying, but what must be included is flexibility so that it can be adapted to all farms.

Industry gave many suggestions with the hope that they would be included. However, there is another concern about a definition. What about the future? The future is tomorrow. What a farm looks like today may be quite different from what it looks like a year or two from now. With a hard and fast definition,

Comme je l'ai mentionné, l'agriculture est en grande partie saisonnière. Le séjour moyen des travailleurs est de 20 semaines et le maximum est de huit mois. Dans les régions rurales de l'Ontario, les habitants prennent habituellement les emplois à temps plein dans nos fermes. Le travail saisonnier n'attire pas beaucoup les Canadiens. Même si certains s'y intéressent, la plupart veulent des emplois à temps plein, car en travaillant cinq mois par année, ils ne peuvent pas s'acheter une maison, une auto, ou faire instruire leurs enfants. Si c'était possible, c'est ce qu'on ferait, n'est-ce pas?

Il faut rappeler que c'est un programme qui sert avant tout les Canadiens, et que nous avons des Canadiens qui travaillent dans nos fermes. La plupart ont des emplois à temps plein et travaillent comme superviseurs, mécaniciens, opérateurs d'équipement, camionneurs, etc., mais on manque de monde.

La valeur ajoutée du secteur agricole est bien connue et le Conseil canadien de l'horticulture l'a bien expliqué au comité le 20 septembre dernier. Mon exposé sur le Programme des travailleurs agricoles saisonniers montre que sans ce programme, la production de fruits et légumes au Canada serait grandement réduite, peut-être même complètement, ou certainement sans valeur ajoutée.

La principale préoccupation liée à la valeur ajoutée est simple : au cours des 20 dernières années, les gouvernements de l'Ontario et du Canada et les ministères de l'Agriculture ont encouragé les agriculteurs à se tourner vers l'agriculture à valeur ajoutée pour accroître leur rendement. Comme nous le savons tous, nous n'avons pas de Farm Bill comme les Américains. On nous encourage à nous tourner vers l'agriculture à valeur ajoutée, mais le ministère de l'Emploi et du Développement social du Canada, EDSC, n'est pas toujours conscient des activités de production agricole connexes. Certaines activités ne sont pas approuvées dans le cadre du Programme de travailleurs agricoles saisonniers, ce qui force alors les agriculteurs à faire une demande au programme de travailleurs à faible salaire au coût de 1 000 $ par travailleur.

Au sujet de la définition d'agriculture primaire, EDSC procède actuellement à un examen de tous les volets du Programme des travailleurs étrangers temporaires, notamment pour arriver à une définition de l'agriculture. Du point de vue d'un agriculteur dans l'industrie, il s'agit d'une tâche colossale.

Toutes les fermes sont différentes. Toutes leurs situations sont différentes. La ferme traditionnelle n'existe plus. Je salue les efforts du ministère, mais ce qu'il faut, c'est de la souplesse, afin que le programme puisse s'adapter à toutes les fermes.

L'industrie a présenté de nombreuses suggestions en espérant qu'elles seront retenues. Une définition soulève toutefois un autre problème. Qu'en est-il de l'avenir, qui est à nos portes? Les fermes d'aujourd'hui pourraient être très différentes dans un an ou deux. Si nous avons une définition rigide, les agriculteurs de

does that exclude future farmers from accessing any kind of seasonal programs like this one? We don't know that.

In closing my remarks I say that the package we have given you has the economic impact of the Seasonal Agricultural Worker Program in Ontario, which I have already spoken about. It not only shows that the program contributes to local economies. The fact is that for every seasonal worker, two full-time Canadian jobs are created. If we lost this program tomorrow in Ontario, as an example, because we have 20,000 workers some 40,000 Canadians would lose their jobs. We don't need people driving trucks or operating equipment for crops we can't sell.

In addition, an article called *Parallel Worlds* produced by John Deere follows the life of one individual from arriving in Ontario to returning to his homeland of Jamaica. There is also a comparative document between the Seasonal Agricultural Worker Program and the agricultural low-skill program that I want to stress. The Seasonal Agricultural Worker Program has different rules and regulations from those in the low-skill program. They are both good programs but you can't talk about them at the same time. It would be like mixing orange juice and apple juice together when you only want one of them. You have to talk about the seasonal program and exhaust that, and then talk about the low-skill program and exhaust that. When people start talking about them together, it doesn't work because the same rules don't apply to each one.

In closing, I would like to say that I give ESDC credit for trying to make all the temporary foreign worker programs work. Industry has found, from the ESDC minister right through the department, that things have changed for the better. By and large they seem to want to work with agriculture now so that these programs to function as efficiently as possible. Industry welcomes that and we work with them on that.

Keron Headley, as an individual: I am from Jamaica and I have been in the program for six years. The program is a nice program. It helps families and all sorts of people. It keeps us out of trouble and does a lot for us. We would like to see the program still going.

The Chair: You have worked for six years. Have you always worked in the same location?

Mr. Headley: Yes, six years with Mr. Forth.

The Chair: Great. At this point we will ask questions.

[*Translation*]

Senator Maltais: Mr. Forth, we are no longer dependent on climate change. We are now dependent on seasonal workers. Both farmers and processors will have serious problems if they

demain pourront-ils avoir accès à des programmes de travailleurs saisonniers comme celui-ci? Nous ne le savons pas.

Vous trouverez dans la documentation fournie les retombées économiques du Programme des travailleurs agricoles saisonniers en Ontario dont je vous ai déjà parlé. Le programme stimule non seulement l'économie locale, mais aussi la création d'emplois, puisque l'embauche d'un travailleur saisonnier entraîne la création de deux emplois à temps plein pour les Canadiens. Si on abolissait ce programme demain en Ontario, par exemple, où nous avons 20 000 travailleurs saisonniers, c'est quelque 40 000 Canadiens qui perdraient leurs emplois. Nous n'avons pas besoin de chauffeurs de camions ou d'opérateurs d'équipement pour les produits que nous ne pouvons pas vendre.

Vous trouverez, de plus, un article intitulé *Parallel Worlds* , produit par John Deere, qui suit la vie d'un Jamaïcain qui vient travailler en Ontario et qui retourne ensuite dans son pays. Il y a également une analyse comparative entre le Programme des travailleurs agricoles saisonniers et le programme de travailleurs agricoles peu qualifiés sur laquelle je veux insister. Les deux programmes ont des règles différentes. Les deux programmes sont bons, mais on ne peut pas parler des deux en même temps. Cela équivaut à mélanger du jus d'orange et du jus de pomme quand on n'en veut que l'un des deux. Il faut parler du programme des travailleurs saisonniers, puis quand on a épuisé la question, passer ensuite au programme des travailleurs peu qualifiés. On ne peut pas parler des deux en même temps, car leurs règles sont différentes.

En terminant, je veux saluer les efforts d'EDSC pour faire en sorte que tous les programmes de travailleurs étrangers temporaires fonctionnent bien. L'industrie a pu constater que, tant du côté de la ministre que du ministère, la situation s'est améliorée. Dans l'ensemble, ils semblent maintenant vouloir travailler avec les agriculteurs pour que les programmes soient les plus efficaces possible. L'industrie en est heureuse et souhaite travailler en collaboration.

Keron Headley, à titre personnel : Je viens de la Jamaïque et je participe au programme depuis six ans. C'est un bon programme. Il vient en aide à nos familles et à bien d'autres gens. Il nous aide à nous tenir loin des ennuis et nous procure beaucoup d'avantages. Nous aimerions qu'il soit maintenu.

La présidente : Vous participez au programme depuis six ans. Avez-vous toujours travaillé au même endroit?

M. Headley : Oui, six ans chez M. Forth.

La présidente : Très bien. Nous allons passer aux questions.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Monsieur Forth, nous ne sommes plus dépendants des changements climatiques. Nous sommes désormais dépendants des travailleurs saisonniers. L'agriculteur

cannot rely on these workers. There are, of course, more skilled jobs. You mentioned trucking earlier. Will Canada ever have enough people to compensate for this dependency? I'm quite simply asking you the question.

[*English*]

Mr. Forth: No. Our birth rate is super low. Look at the Americans. They have about the same size country as we have. They have 10 times our population, and they don't have enough workers.

I don't see it. This is a very large country. When you get to rural areas there are not a lot of folks out there. The people who want jobs want them in the city or they want full-time jobs. I don't see where this seasonal thing will change.

My gosh, it has been 52 years now and I don't see it changing. Without a doubt, it is very necessary for us to bring people from somewhere and to house them. It costs a lot of money but it is the way we have to farm.

No, I don't see that population changing unless you have some inside information on how much massive immigration we are to get. Immigration rules today don't favour people who aren't rich or university educated. I think we will be into the seasonal worker thing for a long time.

[*Translation*]

Senator Maltais: Earlier on, just before you, we heard from Mr. Derek Johnstone, Special Assistant to the National President of United Food and Commercial Workers of Canada. My colleague Senator Dagenais asked him a few questions. Mr. Johnstone replied that in Ontario some employers may be abusing their employees. Have you, as an employer, heard about this kind of thing happening? Is this true? What corrective measures will you take if this is the case?

[*English*]

Mr. Forth: First of all, I have absolutely heard people say that in the news. Ironically they never name the farm, and we would sure like to know the farm. I have heard the charges. I have not seen it first hand in the farming business.

It doesn't matter what business you're in. I think it is pretty fundamental. I have worked in an insurance company. I have done a lot of things in my life. I always want the people who work for me to be relatively happy. If they're not relatively happy, productivity is about zero. It doesn't make sense to me. I personally haven't seen it.

tout comme le transformateur éprouveront de graves problèmes s'ils ne peuvent pas avoir recours à ces travailleurs. Il y a, bien sûr, les emplois plus spécialisés. Vous avez parlé plus tôt du camionnage. Le Canada aura-t-il un jour assez de monde pour compenser cette dépendance? Je vous pose la question bien simplement.

[*Traduction*]

M. Forth : Non. Notre taux de natalité est très bas. Prenons les Américains. Ils ont un pays sensiblement de la même taille que le nôtre, mais une population 10 fois plus élevée, et ils ont des pénuries de main-d'œuvre.

Je ne vois pas comment on pourrait y arriver. Le pays est vaste. Il n'y a pas beaucoup d'habitants dans les régions rurales. Les gens veulent des emplois en ville ou à temps plein. Je ne vois pas comment la situation pourrait changer.

Ciel, cela fait 52 ans et je ne vois pas de changements. J'affirme sans hésiter qu'il est nécessaire pour nous d'avoir des travailleurs étrangers et de les loger. Cela coûte cher, mais c'est le prix à payer pour pouvoir faire fonctionner nos fermes.

Non, je ne vois pas la population changer, à moins que vous ayez de l'information privilégiée sur l'augmentation massive du nombre d'immigrants. À l'heure actuelle, les règles de l'immigration ne sont pas en faveur des gens pauvres ou qui n'ont pas de diplôme universitaire. Je pense que les travailleurs saisonniers vont être nécessaires encore longtemps.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Plus tôt, juste avant vous, nous avons entendu le témoignage de M. Derek Johnstone, adjoint spécial au président national de l'organisme Travailleurs et travailleuses unis de l'alimentation et du commerce Canada. Mon collègue, le sénateur Dagenais, lui a posé des questions. M. Johnstone a répondu qu'en Ontario certains employeurs pouvaient maltraiter leurs employés. Vous, qui êtes un employeur, avez-vous entendu parler de ce genre de choses? Est-ce vrai? Quels correctifs allez-vous apporter si c'est le cas?

[*Traduction*]

M. Forth : Je dois dire tout d'abord que j'ai bien entendu parler de cela aux nouvelles. Ironiquement, on ne donne jamais le nom de la ferme, et nous aimerions bien le connaître. J'ai entendu parler des accusations, mais je n'ai rien vu de tel personnellement dans l'industrie agricole.

Peu importe le type d'entreprise, c'est un élément fondamental. J'ai travaillé pour une compagnie d'assurances. J'ai fait beaucoup de choses dans ma vie. J'aime toujours que les gens qui travaillent pour moi soient relativement heureux. Si ce n'est pas le cas, ils ne sont pas productifs. Cela n'a pas de sens à mes yeux. Personnellement, je n'ai rien vu de tel.

We have an Integrity Services Branch at Service Canada now that checks on stuff like that. They do a pretty good job. If I knew of an employer who was not treating his employees right, I would be calling Integrity Services Branch on him.

I don't have that. When people come forward in the press they say things like that, but they don't say it is this farm in this place. They just say "farmers" and we all take it personally because they are talking about all of us.

Senator R. Black: Do all users of the Temporary Foreign Worker Program have to go through your organization, F.A.R.M.S.?

Mr. Forth: No, they don't have to.

Senator R. Black: You just help facilitate.

Mr. Forth: Yes. As a really quick history, in 1984, the Neilsen white paper on cost recovery in government came out. In it there were thousands of things the government was not going to do anymore. One of them was the logistics for this program. They didn't pay for it, but they had people doing the logistics for it.

They came to us and said, "We are not going to do that anymore." So we said, "You can't cancel the program." They said, "We're not cancelling the program but we're not doing it anymore."

We will always say yes or no to an employer, and the employer will have to approve it through Manpower, as it was called in those days. You had to get it approved through them, and we said, "Who is going to do it?" The minister looked at us and said, "You guys do it."

We set up a non-profit federal organization. Right now we have and will always have seven board members of the commodity groups in Ontario that said, "Okay, let's do this." We went out on a limb in those days, without a doubt, but now it is like a machine.

The LMIAs that come through our office are proofed so it doesn't aggravate Service Canada. We don't send incomplete ones. In the old days it is a three-page document. Now it is 18 pages. You can imagine: With one little check box or one little thing not answered, it comes back to you. We proof them first. It goes into Service Canada. It comes back to the farmer and to us at F.A.R.M.S. Then we do all the logistics with the ministries of labour in foreign countries. We have personal relationships with them. We do all that stuff.

La Direction générale des services d'intégrité de Services Canada vérifie les problèmes de cette nature maintenant. Elle fait un excellent travail. Si j'apprenais qu'un employeur ne traite pas ses employés convenablement, j'en informerais la direction.

Je ne sais pas. Lorsqu'on en parle aux nouvelles, on ne nomme jamais la ferme et l'endroit. On parle seulement d' « agriculteurs », et on le prend tous personnellement, car c'est de nous dont on parle.

Le sénateur R. Black : Les utilisateurs du Programme des travailleurs étrangers temporaires doivent-ils tous passer par votre organisme, F.A.R.M.S.?

M. Forth : Non, ils n'ont pas à le faire.

Le sénateur R. Black : Vous êtes là pour aider simplement.

M. Forth : Oui. Si on revient un peu en arrière, en 1984, on a publié le livre blanc sur le recouvrement des coûts au gouvernement, le rapport Neilsen. On y parlait des milliers de choses que le gouvernement allait cesser de faire. Une d'elles était la logistique de ce programme. Le gouvernement ne payait plus pour cela, mais il fallait que quelqu'un s'en occupe.

On nous a dit : « Nous ne nous en occupons plus », et on leur a répondu : « Vous ne pouvez pas abolir le programme. » Ils nous ont dit : « Nous n'abolissons pas le programme, mais nous ne nous en occupons plus. »

Ils nous ont dit qu'ils allaient continuer de dire oui ou non à un employeur, et l'employeur allait devoir faire approuver sa demande par la direction de la main-d'œuvre, comme on l'appelait à l'époque. Il fallait donc faire approuver notre demande par la direction et nous leur avons demandé qui allait s'occuper de la suite. Le ministre nous a regardés et a dit : « Vous allez vous en occuper. »

Nous avons donc créé un organisme fédéral à but non lucratif. Nous avons actuellement et continuerons d'avoir sept membres du groupe des producteurs ontariens au conseil d'administration. Les membres se sont dit : « Mettons-nous à la tâche. » Ce n'était pas facile à l'époque, c'est certain, mais tout est bien rodé maintenant.

Les EIMT qui passent par notre bureau font l'objet d'une correction d'épreuves, afin de ne pas irriter Service Canada. Nous n'envoyons pas les études incomplètes. Autrefois, il s'agissait d'un document de trois pages. Maintenant, il en compte 18. Vous pouvez imaginer la situation : si une petite case n'est pas cochée ou si une petite question reste sans réponse, le document vous est renvoyé. Nous les corrigeons donc avant de les faire parvenir à Service Canada, qui les renvoie aux agriculteurs et à F.A.R.M.S. Ensuite, nous nous occupons de tous

We also have a travel agency that flies these guys in and out. Everybody has to pay the airfare. We negotiate directly with Air Canada, Caribbean Airlines, Mexicana or Aeromexico, whichever one it is from Mexico. Everyone pays the same price if you are coming from Mexico or the Caribbean. We average it out a bit. As far as F.A.R.M.S. is concerned, we do all that stuff and we charge the farmer $45 a worker to do it. When we do it in Ontario it is so cheap at $45. No one in their right mind would do this stuff because it is a complex system.

Nous employons aussi une agence de voyages qui réserve les vols aller-retour de ces travailleurs. Tous doivent payer les billets d'avion. Nous négocions directement avec Air Canada, Caribbean Airlines, Mexicana ou Aeromexico, selon la ligne aérienne utilisée au départ du Mexique. Chaque travailleur paie le même prix, qu'il arrive du Mexique ou des Caraïbes. Nous faisons un peu la moyenne des prix. En ce qui concerne notre travail à F.A.R.M.S, nous nous occupons de toutes ces formalités, et nous facturons 45 $ par travailleur aux agriculteurs pour effectuer ce travail. Lorsque nous le faisons en Ontario, ces frais sont très bon marché. Aucune personne sensée ne se donnerait tout ce mal, car ce système est complexe.

We are not out to run the world or anything. Our mandate was Ontario. Then, 27 years ago, a gentleman in Nova Scotia asked us to do his. Now I think we have all of Atlantic Canada. I don't know if there is anyone that doesn't go through it. I mean why would they but they can do it. We have a half-dozen people in Manitoba now too.

Nous ne cherchons pas à diriger le monde ou à faire quelque chose de ce genre. Nous avions pour mandat d'aider l'Ontario. Puis, il y a 27 ans, un homme de la Nouvelle-Écosse nous a demandé de faire ce travail pour lui. Maintenant, je pense que nous nous occupons de tous les employeurs du Canada atlantique. J'ignore s'il y a encore des gens qui ne font pas appel à nos services. Je veux dire, pourquoi feraient-ils ce travail? Toutefois, ils peuvent le faire. Nous nous occupons également d'une demi-douzaine de personnes au Manitoba.

Senator R. Black: We've heard about application delays and bottlenecks. Where are those bottlenecks?

Le sénateur R. Black : Nous avons entendu parler de retards dans le traitement des demandes et de goulots d'étranglement. Où se trouvent ces goulots d'étranglement?

Mr. Forth: In the old days you could turn it around in 10 days at Service Canada. Now they have a lot of orders going in there. They have a lot of new staff. Two or three years ago, the auditor general came out with a report in which he said that the department wasn't doing a good enough job.

M. Forth : Autrefois, vous pouviez recevoir une réponse de Service Canada en 10 jours. Maintenant, ils reçoivent de nombreuses commandes et emploient un grand nombre de nouveaux employés. Il y a deux ou trois ans, le vérificateur général a publié un rapport dans lequel il indiquait que le travail du ministère n'était pas suffisamment efficace.

I don't want to be facetious, but has the auditor general ever had a good report? He is always complaining about somebody.

Je ne veux pas me montrer facétieux, mais le vérificateur général a-t-il déjà publié un rapport positif? Il se plaint toujours du travail de tout le monde.

Now how it works is: My LMIA goes into Simcoe and they have to call me. They have to verify every question on that document. They won't verify them all. They'll pick a half-dozen or so questions and they will ask me them. They're only doing that because the auditor general said they weren't looking over everybody's shoulder enough.

Maintenant, voici comment les choses fonctionnent : mon EIMT est envoyée au bureau de Simcoe, et les membres du personnel du bureau doivent m'appeler. Ils doivent vérifier la réponse à chaque question qui figure dans ce document, mais ils ne les vérifieront pas toutes. Ils en choisiront à peu près une demi-douzaine, et ils m'interrogeront à leur sujet. Ils font cela uniquement parce que le vérificateur général leur a reproché de ne pas surveiller tout le monde assez attentivement.

A lot of farmers out there, Senator Black, have been on this program for 50 years, and nothing changes. It should be pretty quick for those guys. The only person who really thought about that happening quickly was John McCallum, when he was immigration minister. He had that idea. He asked, "Why don't

Sénateur Black, un grand nombre d'agriculteurs participent à ce programme depuis 50 ans, et rien n'a changé. Le traitement de leurs études devrait être accéléré. La seule personne qui estimait que ce processus devrait se dérouler rapidement était John McCallum, lorsqu'il était ministre de l'Immigration. Il a

we just have it like NEXUS for the guy who has been on for 10 or 15 years?"

Nothing is changing. When it goes in, nothing has changed. All his documents are there like his bunkhouse inspection. Everything is advertised and everything is there. It could get stamped that he is getting 18 guys and they go back out.

Instead, they have to analyze every one. I sat with him for a couple of hours, and he said, "Maybe we should analyze the ones that have changed their numbers radically or new people on the program. Maybe we should ensure that's being done right."

If the guy has been doing it right for 30 or 40 years, maybe he should have a little easier time. Then it would free up Service Canada because they wouldn't have to analyze every one that is the same thing year after year.

Senator Doyle: Now that we have USMCA instead of NAFTA, is it easier to access temporary foreign workers from Mexico as opposed to other countries?

Mr. Forth: I don't think it is any different. The new president is not there yet. The trade deal has not been signed, but our people in Mexico are saying they don't see that there will be a difference. We will see.

Senator Doyle: Does your organization have people in foreign countries as part of your operations?

Mr. Forth: No. Everybody is in Canada. We do go to Mexico periodically during the year or to Caribbean as a need happens. We're going there at the end of this month and the end of next month for the annual review meeting. We're going to the Caribbean once and to Mexico once, but on a moment's notice our staff in Toronto will go there.

By the way, our staff in Toronto also have immigration clearance. Our people are behind the scenes at Pearson airport. We meet every plane that comes in with every person that we work with. Even if it is one person or 101 people, we have people behind the scenes there helping to get them in line so Immigration has an easier time as the list lines up. We also operate a bus company across Ontario if a farmer doesn't want to come to the airport. I don't know if you wait for people at Pearson anymore, but who knows when you're going to get out. We do that for them.

demandé : « Pourquoi ce processus ne ressemble-t-il pas à ce qu'on fait dans le cadre des programmes NEXUS pour les personnes qui y participent depuis 10 ou 15 ans? »

Rien ne change. Dans l'étude envoyée, tout est pareil. Tous les documents de l'employeur sont là, comme le rapport d'inspection du dortoir. Rien n'est dissimulé ou manquant. Les membres du personnel pourraient apposer un tampon indiquant qu'il engage 18 personnes, et que ces personnes repartiront.

Au lieu, ils doivent analyser chaque étude. Je me suis assis avec lui pendant quelques heures, et il a déclaré : « Nous devrions peut-être analyser les études dont les chiffres ont radicalement changé ou celles présentées par les nouveaux participants au programme. Nous devrions peut-être nous assurer que ces études ont été réalisées correctement. »

Si l'agriculteur prépare son étude correctement depuis 30 ou 40 ans, on devrait peut-être lui faciliter légèrement la tâche. Cela ferait gagner du temps à Service Canada, car ses employés ne seraient pas forcés d'analyser toutes les études qui demeurent identiques année après année.

Le sénateur Doyle : Maintenant que nous sommes assujettis à l'AEUMC plutôt qu'à l'ALENA, est-il plus facile d'avoir accès à des travailleurs temporaires étrangers venant du Mexique qu'à des travailleurs venant d'autres pays?

M. Forth : Je ne crois pas qu'il y ait une différence. Le nouveau président n'est pas encore là, et l'accord commercial n'a pas encore été signé. Toutefois, nos contacts au Mexique déclarent qu'à leur avis, il n'y aura pas de différence. Nous verrons bien.

Le sénateur Doyle : Dans le cadre de ses activités, votre organisation emploie-t-elle des travailleurs dans des pays étrangers?

M. Forth : Non. Tous nos employés travaillent au Canada. Pendant l'année, nous allons périodiquement au Mexique et dans les Caraïbes, lorsque c'est nécessaire. Nous y irons à la fin du mois actuel et à la fin du mois prochain afin de participer à la réunion annuelle d'étude. Nous allons dans les Caraïbes et au Mexique une fois par année mais, à tout moment, les membres de notre personnel de Toronto peuvent être appelés à y aller.

Soit dit en passant, nos employés de Toronto peuvent également procéder à des vérifications en matière d'immigration. Notre personnel travaille en coulisses à l'aéroport Pearson. Nous allons là-bas chaque fois qu'une personne avec laquelle nous travaillons arrive par avion. Que le vol transporte un ou 101 travailleurs, des membres de notre personnel travaillent en coulisses afin d'aider ces travailleurs à faire la file dans le même ordre qu'ils figurent sur la liste et de faciliter, ainsi, la tâche aux agents d'immigration. Nous exploitons aussi une entreprise d'autobus à l'échelle de la province de l'Ontario, au cas où un

We have an all-encompassing support team there that tries to do everything so that there are no bottlenecks. When we're sending people to Atlantic Canada, we walk them to the gate. You can imagine what it is like for somebody from Mexico who doesn't speak English or anyone. It would be like us landing in Beijing when we haven't been there before. We walk them to the gate, put them on the transfer plane and they are gone.

Senator Doyle: Do you mainly access farm workers from Central and South America? Do you have any from Asian countries coming in?

Mr. Forth: No. We mostly do the Seasonal Agricultural Worker Program which has been ongoing for 52 years. We cover the Caribbean islands, Jamaica, Barbados, Trinidad and Tobago, the Organisation of Eastern Caribbean States and Mexico. We also do the low-skill program out of Jamaica, Mexico and Guatemala, but if we don't have a relationship with those ministries of labour we don't do it.

There are other farmers that bring them in from Thailand or wherever. That's fine, but we won't do it because we don't have a relationship where there is somebody we can call.

Senator Doyle: What percentage of farm workers in Ontario are Canadian?

Mr. Forth: That is a good question for CAHRC. I think they have that answer.

Foreign workers only make up about 20 to 30 per cent of the workers. It depends on the industry, though. If we're looking at all of agriculture, it is one thing. The fruit and vegetable industry without a doubt is heavy into the seasonal worker programs. Unfortunately but fortunately for these guys, we can't buy machines that will pick peaches and tomatoes yet.

Senator Doyle: Thank you.

agriculteur ne tiendrait pas à se rendre à l'aéroport. Je ne sais pas si vous attendez encore des gens à l'aéroport Pearson, mais qui sait quand vous sortirez de là? Nous assurons donc ce service pour aider les agriculteurs.

Nous avons là-bas une équipe de soutien global qui fait tout en son pouvoir pour éviter les goulots d'étranglement. Lorsque nous envoyons des travailleurs dans les provinces de l'Atlantique, nous les accompagnons jusqu'à la porte d'embarquement. Vous pouvez imaginer ce que peut ressentir un travailleur mexicain, ou qui que ce soit d'autre, qui ne parle pas l'anglais. Ce serait comme atterrir à Pékin si nous n'y étions jamais allés auparavant. Nous cheminons avec eux jusqu'à la porte d'embarquement, nous les faisons monter à bord de la correspondance, puis ils partent.

Le sénateur Doyle : Avez-vous surtout accès à des ouvriers agricoles d'Amérique centrale ou d'Amérique du Sud? Y en a-t-il qui arrivent de pays asiatiques?

M. Forth : Non. Nous nous occupons surtout du Programme des travailleurs agricoles saisonniers qui est en cours depuis 52 ans. Nous couvrons les îles des Caraïbes, la Jamaïque, la Barbade, Trinité-et-Tobago, l'Organisation des États des Caraïbes orientales et le Mexique. Nous nous occupons aussi du programme d'emplois peu spécialisés en fournissant des travailleurs de la Jamaïque, du Mexique et du Guatemala. Toutefois, si nous n'avons pas de relations avec le ministère du Travail d'un pays, nous ne recrutons pas de gens là-bas.

Il y a d'autres agriculteurs qui vont chercher des travailleurs en Thaïlande ou ailleurs. Cela ne pose pas de problème, mais nous ne participerons pas à ce recrutement parce que nous n'avons pas établi de relations nous permettant de communiquer avec quelqu'un, en cas de besoin.

Le sénateur Doyle : Quel pourcentage des ouvriers agricoles de l'Ontario sont Canadiens?

M. Forth : C'est une bonne question à poser au CCRHA. Je crois qu'ils connaissent la réponse à cette question.

Les travailleurs étrangers représentent seulement 20 à 30 p. 100 des ouvriers. Cependant, tout dépend de l'industrie. Si nous examinons le secteur agricole en général, c'est une chose. Il ne fait aucun doute que l'industrie des fruits et légumes s'appuie fortement sur les programmes de travailleurs saisonniers. Malheureusement, mais heureusement pour ces travailleurs, nous ne pouvons pas encore acheter des machines qui cueillent les pêches et les tomates.

Le sénateur Doyle : Merci.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Mr. Forth, I would like to talk to you about democracy. First, last week we heard a witness say that opening a file costs $1,000. I have always wondered what the government was doing with that money.

Other than wages, how much does a foreign worker cost in terms of miscellaneous costs? Can you give us an overview of the list of fees you have to pay? Also, if that same seasonal worker returns, is it necessary to pay those fees again and restart the process each time?

[*English*]

Mr. Forth: Yes. It doesn't matter if you have been on the program for one year or 30. In your package, the one done by John Deere, that gentleman has now worked for me for 33 years. It is the same process for everyone. It doesn't differentiate between how long I have been on the program or how long they have been on the program.

As far as fees are concerned, they pay income tax,Employment Insurance and Canada Pension Plan, and the employer contributes to that too.

The airfare is no more than half to the employer or the employee, except that there is a certain amount per day deducted for airfare. In essence, if a worker works for you for 120 days, he will pay 50 per cent of the airfare. If he only works for 45 days, he is only paying that $3.45 a day toward airfare. In the end, if a farmer is an apple grower and only employs people for eight weeks, he is not getting his 120 days, and he pays a bigger portion of the airfare. The worker will always pay so much per day to a maximum number of no more than half. That's where that is.

The other fee that is paid is in the Caribbean where there is a $5.45 a day deduction on working days that goes to the Jamaican government to operate their liaison service in Toronto, Halifax and Leamington. There are people on the road every day who will look after things like legal problems, health problems or whatever they get into. Those are the deductions that I can think of.

[*Translation*]

Senator Dagenais: I would like to come back to the allegations of abuse, which we talked about.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Monsieur Forth, j'aimerais vous parler de démocratie. D'abord, la semaine dernière nous avons entendu un témoin qui disait que l'ouverture d'un dossier coûtait 1 000 $. Je me suis toujours demandé ce que le gouvernement faisait avec cet argent.

Au-delà du salaire, combien coûte un travailleur étranger en frais divers? Pouvez-vous nous donner un aperçu de la liste des frais que vous devez payer? De plus, si un même travailleur saisonnier revient, est-ce qu'il faut payer à nouveau les frais et recommencer chaque fois le processus?

[*Traduction*]

M. Forth : Oui. Peu importe si vous participez au programme depuis un an ou 30 ans. Dans votre trousse, l'article publié par John Deere traite d'un homme qui travaille avec moi depuis 33 ans. Le processus est le même pour tous. Il ne tient pas compte du nombre d'années que j'ai passées à participer au programme ou qu'ils ont passées à participer au programme.

En ce qui concerne les frais, les travailleurs paient des impôts sur le revenu, des cotisations d'assurance emploi et des cotisations au Régime de pensions du Canada, auxquelles l'employeur contribue également.

L'employeur et l'employé ne paient pas plus que la moitié du coût du billet d'avion, sauf qu'un certain montant est déduit quotidiennement pour le remboursement du billet d'avion. Essentiellement, si un ouvrier est à votre service pendant 120 jours, il paiera la moitié du coût du billet d'avion. S'il travaille pour vous pendant seulement 45 jours, il paiera 3,45 $ par jour pour le remboursement du coût du billet d'avion. En fin de compte, si le cultivateur est un pomiculteur et qu'il emploie les travailleurs pendant huit semaines seulement, il paiera une part plus importante du coût des billets d'avion parce que son personnel ne travaille pas les 120 jours requis. Le travailleur ne paiera jamais plus qu'un certain montant par jour jusqu'à concurrence de la moitié du coût de son billet d'avion. Voilà l'état des choses.

D'autres frais sont payés dans les Caraïbes, soit des déductions de 5,45 $ par jour qui sont versées au gouvernement de la Jamaïque, afin qu'il puisse assurer la prestation de ses services de liaison à Toronto, Halifax et Leamington. Il y a des gens qui se déplacent quotidiennement pour s'occuper d'enjeux comme des problèmes juridiques, des problèmes de santé ou les situations auxquelles les travailleurs sont mêlés, quelles qu'elles soient. Voilà les déductions qui me passent par la tête.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : J'aimerais revenir aux allégations de mauvais traitements, un sujet dont nous avons parlé.

How much stock can we put on the existence of a code of silence that would make foreign workers afraid to officially report abuse? Someone may hesitate before denouncing such a situation for fear of no longer being able to return to work in Canada. At that point, it's the family that will pay the price. Do you think that there may be a code of silence?

[*English*]

Mr. Forth: Not that I know of. As far as I am concerned, farmers talk too much anyway. So does everybody.

As I said before, allegations are allegations. Tell me where the farm is, tell me where it is at, and we will report them. We will. I wish I had the power to do it because you wouldn't want me to have the power if somebody was mistreating anyone. I have said it before and I will say it again: If somebody is abusing a worker on a farm he could be cancelled from the program for two years. That wouldn't be what I would do. I would do it forever. "You're gone. Find another line of work." That's what I would do.

As I said before, I don't see how you get production out of people who aren't relatively happy. I know a lot about orientations. If we don't hear somebody laughing in the middle of the day, we know it is not right. We have these gangs of people working together. Sometimes they tell jokes and they pretty funny. If I don't hear some of that, I am wondering what we are doing wrong here. I don't want them laughing all the time, but they are lots of times because we try to have a regular thing.

The people who are saying those things should come forward and name names. I personally have an obligation as a representative of this industry to tell you the truth. That is my obligation. If it is there, I want to get rid of it.

Are there bad apples everywhere? Sure, with employees and employers, in government or whatever. The Integrity Services Branch will start to weed those people out. So far they've checked on hundreds, if not thousands, of employers and I think right now only one employer has been taken out of the program.

Senator Oh: Do you have a supervisor going around to check on temporary workers in different farms?

Mr. Forth: No, F.A.R.M.S. does not do that. Everyone is independent. We don't hire the workers at farms. We just do the logistics. The farmer sends the LMIA in. He employs those

Dans quelle mesure pourrait-on croire en l'existence d'une loi du silence qui fait que les travailleurs étrangers pourraient avoir peur de dénoncer officiellement de mauvais traitements? Quelqu'un pourrait hésiter avant de dénoncer une telle situation de peur de ne plus pouvoir revenir travailler au Canada. À ce moment-là, c'est la famille qui en payera le prix. Croyez-vous qu'il peut y avoir une loi du silence?

[*Traduction*]

M. Forth : Pas à ma connaissance. En ce qui me concerne, les agriculteurs parlent trop de toute façon. Comme tout le monde, d'ailleurs.

Comme je l'ai indiqué auparavant, des allégations sont des allégations. Dites-moi où se trouve cette exploitation et où elle en est, et nous la signalerons. Nous le ferons. J'aimerais avoir le pouvoir de prendre des mesures si quelqu'un maltraitait qui que ce soit, mais vous n'aimeriez pas que ce soit le cas. Je l'ai dit auparavant, et je vais le répéter : si quelqu'un maltraite un travailleur dans une exploitation agricole, sa participation au programme sera annulée pendant deux ans. Ce n'est pas ce que je ferais. Personnellement, je les bannirais à vie du programme. « Vous êtes fini. Trouvez-vous un autre type de travail. » Voilà les mesures que je prendrais.

Comme je l'ai déclaré auparavant, je ne vois pas comment on peut obtenir une production abondante en faisant appel à des gens qui ne sont pas relativement heureux. Je sais beaucoup de choses au sujet de l'orientation des gens. Si nous n'entendons pas les gens rire au cours de la journée, nous savons que quelque chose ne va pas. Nous employons des bandes de gens qui travaillent ensemble. Ils racontent parfois des blagues qui sont très drôles. Si je n'entends pas quelques-unes de ces blagues, je me demande ce que nous faisons de mal. Je ne veux pas les entendre rire constamment, mais ils le font fréquemment, parce que nous nous efforçons d'avoir des contacts réguliers.

Les gens qui racontent ces histoires devraient se manifester et citer des noms. En ma qualité de représentant de cette industrie, j'ai l'obligation de vous dire la vérité. C'est mon devoir. Si ces mauvais traitements existent, je veux les éliminer.

Y a-t-il des pommes pourries partout? Bien sûr, il y en a parmi les employés, les employeurs, le gouvernement, et cetera. La Direction des services d'intégrité commencera à se débarrasser de ces gens. Jusqu'à maintenant, ils ont vérifié le comportement de centaines, voire de milliers, d'employeurs, et je crois qu'à l'heure actuelle, un seul employeur a été retiré du programme.

Le sénateur Oh : Est-ce que l'un de vos superviseurs se rend dans différentes exploitations agricoles afin de vérifier la situation des travailleurs temporaires?

M. Forth : Non, F.A.R.M.S. ne s'occupe pas de cela. Chaque agriculteur est indépendant. Nous n'embauchons pas les ouvriers qui travaillent dans les exploitations agricoles. Nous nous

workers, and we do not have anybody to do that. First of all, we don't have the legal right to do it. Service Canada has the right to do it, and they do that.

Senator Oh: The Seasonal Agricultural Worker Program is a program that needs to stay on because they only need them seasonally. If you bring them in for full time, then they could go anywhere to look for another job.

Mr. Forth: And they would. If I was them, I would too. Lots of them see value in coming here for an average of 20 weeks, making good money, and then going home and doing things for their families at home. That's what it is about. That's the only answer I really have.

Canada is one of the most diverse nations in the world as far as crop production is concerned. I love the grain and soybean growers, but do we all want to grow that? We have wine. We have fruits and vegetables. We have everything. Ontario is the most diverse province in Canada, but Canada is a very diverse agricultural country. I think we want to stay there. I know people in foreign lands think about wheat in Canada, but there is a heck of a lot more than that. They don't want us all growing heat, either. We think we serve Canadians well by the diversity of crops we grow.

Senator Miville-Dechêne: I have a question on accidents. Obviously this work can be dangerous, tiresome and all kinds of things. What do you do when somebody gets injured? Who pays for it?

Mr. Forth: If anybody is injured, the very first thing you do is take them to a doctor, a clinic or a hospital. Second, you report it to the WSIB in Ontario. There is a requirement to be covered.

It is funny you asked that question because I was director of agriculture for the Workers' Compensation Board and ran that division for six years in the 1990s. It was one of my adventures when I was still farming. It is irrelevant if a farmer doesn't declare that he is employing people for a while because the worker in agriculture will be covered, period. When he goes to the hospital, he is covered. It is sent to the WSIB as an example where they will ask, "Who do you work for?" He will say that he works for a guy and if he is not in their records they send investigators out. The fine him a lot of money and charge him the back premiums he would have to pay, but it does not affect the worker at all. It is a no-fault system. That is why the worker

occupons uniquement des questions logistiques. Les agriculteurs nous envoient leur EIMT. Ils embauchent ces travailleurs, et nous ne disposons d'aucune ressource pour accomplir ce travail. Premièrement, d'un point de vue juridique, nous n'avons pas le droit d'exercer ces activités. Service Canada jouit de ce droit, et ses employés assument cette responsabilité.

Le sénateur Oh : Le Programme des travailleurs agricoles saisonniers doit se poursuivre, car les employeurs ont besoin des travailleurs seulement de façon saisonnière. Si nous autorisions les travailleurs à venir ici à temps plein, ils pourraient aller n'importe où afin de décrocher un autre emploi.

M. Forth : Et, ils le feraient. Je le ferais moi aussi, si j'étais eux. Bon nombre d'entre eux voient l'intérêt de venir ici pendant une moyenne de 20 semaines, de toucher de bons revenus, puis de rentrer à la maison et d'aider leur famille. Voilà le but de leur participation à ce programme. C'est la seule réponse que je peux réellement vous donner.

Le Canada est l'une des nations les plus diversifiées de la planète en ce qui a trait à la production de cultures. J'aime bien les cultivateurs de céréales et de soja, mais souhaitons-nous tous cultiver ces produits? Nous produisons du vin, des fruits et des légumes. Nous produisons de tout ici. L'Ontario est la province la plus diversifiée du Canada, mais le Canada est un pays agricole très diversifié. Je pense que nous voulons que cela reste ainsi. Je sais que les gens à l'étranger songent au blé lorsqu'ils pensent au Canada, mais nous cultivons beaucoup plus de produits que cela. Les responsables ne veulent pas que nous cultivions tous du blé non plus. Je crois que nous servons bien les Canadiens en cultivant une variété de produits.

La sénatrice Miville-Dechêne : J'ai une question à vous poser à propos des accidents. Il va de soi que ce travail peut être dangereux, fatiguant, et cetera. Que faites-vous lorsque quelqu'un se blesse? Qui paie les frais médicaux?

M. Forth : Si qui que ce soit se blesse, la première chose à faire consiste à le conduire à un cabinet de médecins, une clinique ou un hôpital. Deuxièmement, vous devez signaler l'accident à la Commission de la sécurité professionnelle et de l'assurance contre les accidents du travail de l'Ontario. Il est nécessaire de bénéficier d'une couverture d'assurance.

C'est drôle que vous ayez posé cette question, car j'ai été directeur de l'agriculture à la commission, et j'ai dirigé cette division pendant six ans dans les années 1990. Ce fut l'une des aventures que j'ai vécues lorsque j'étais encore agriculteur. Si un agriculteur ne déclare pas qu'il emploie des travailleurs pendant un certain temps, cela importe peu, car les ouvriers agricoles seront néanmoins couverts, un point c'est tout. Lorsque le travailleur va à l'hôpital, ses soins sont couverts. Les frais facturés sont envoyés à la commission, et voici, par exemple, les questions qu'on posera au travailleur : « Pour qui travaillez-vous? » Il répondra qu'il travaille pour telle ou telle personne et, si ce travailleur ne figure pas dans leurs dossiers, ils enverront

is covered whether or not the employer has paid. The employer will pay. We will get the money from him. It is just going to be a little longer.

Senator Miville-Dechêne: I would like to ask a few questions of Mr. Headley. I am very curious. I am a former journalist so I really want to know your point of view about working there. I know you are beside your boss, which is a bit of a strange situation.

Mr. Forth: I can leave if you want.

Senator Miville-Dechêne: No, don't leave.

Mr. Forth: He can say whatever he wants.

Senator Miville-Dechêne: We are in a free country. You say that it is a good job.

Mr. Headley: Yes.

Senator Miville-Dechêne: How did you first get the job? When you were in Jamaica did you have to pay somebody to get into the program?

Mr. Headley: No. My brother is a counsellor.

Senator Miville-Dechêne: So he could help you.

Mr. Headley: Yes. Every year from February to March they hand out a card on the farm program. They have 10 or 12 cards to give those who want them.

Senator Miville-Dechêne: You have come here for six years. How many weeks or months each year?

Mr. Headley: Five months.

Senator Miville-Dechêne: What do you do for this gentleman? What kind of work do you do?

Mr. Headley: I plant. I reap. I harvest. I sow seeds. Basically I do most things.

Senator Miville-Dechêne: You live on the farm. Are you many?

Mr. Headley: Yes, on the farm. We are 18.

des enquêteurs. Ils donneront une lourde amende à l'employeur et lui factureront rétroactivement toutes les cotisations qu'il aurait dû payer, mais cela n'aura aucune répercussion sur le travailleur, car il s'agit d'un régime d'indemnisation sans égard à la responsabilité. C'est la raison pour laquelle le travailleur est couvert que l'employeur ait payé les cotisations ou non. L'employeur finira par payer. Nous percevrons les cotisations qu'il doit. Cela exigera simplement un peu plus de temps.

La sénatrice Miville-Dechêne : J'aimerais poser quelques questions à M. Headley. Je suis très curieuse en ma qualité d'ancienne journaliste. Par conséquent, j'aimerais vraiment connaître votre point de vue à propos de votre travail là-bas. Je sais que vous êtes assis à côté de votre employeur, ce qui constitue une situation légèrement étrange.

M. Forth : Je peux partir, si vous voulez.

La sénatrice Miville-Dechêne : Non, ne partez pas.

M. Forth : Il peut dire ce que bon lui semble.

La sénatrice Miville-Dechêne : Nous sommes dans un pays libre. Vous dites que c'est un bon emploi.

M. Headley : Oui.

La sénatrice Miville-Dechêne : Comment avez-vous décroché ce poste? Lorsque vous viviez en Jamaïque, vous a-t-il fallu payer quelqu'un pour intégrer le programme?

M. Headley : Non. Mon frère est conseiller.

La sénatrice Miville-Dechêne : Alors, il a pu vous aider.

M. Headley : Oui. Chaque année, de février à mars, des cartes sur le programme agricole sont distribuées. Les gens ont 10 ou 12 cartes à remettre à ceux qui en veulent.

La sénatrice Miville-Dechêne : Vous venez ici depuis six ans. Combien de semaines ou de mois chaque année?

M. Headley : Cinq mois.

La sénatrice Miville-Dechêne : Que faites-vous pour votre employeur? Quel genre de travail accomplissez-vous?

M. Headley : Je plante, je récolte et je sème. J'accomplis essentiellement la plupart des tâches.

La sénatrice Miville-Dechêne : Vous vivez sur la ferme. Combien êtes-vous?

M. Headley : Oui, nous vivons sur la ferme. Nous sommes 18.

Senator Miville-Dechêne: Did you ever think about staying here or about asking for papers? Are you happy going back? Do you have a family there? I would like to know a bit about it because obviously the two countries are very different.

Have you inquired? Is there a way? Do you want to become a citizen? I have many questions.

Mr. Headley: I have heard that we can now apply for ourselves to stay here. We can also apply for our families. That was just implicated this year, so we haven't tried it as yet. We would like to come and stay. Some of us want to go and some don't want to go.

Senator Miville-Dechêne: What about you?

Mr. Headley: I like going back because wintertime is too cold. I want to go home and to come back. I don't have any problem with that.

Senator Miville-Dechêne: Is it enough money to feed your family all year? Could you explain to us a little more? We are curious and we want to know how it is.

Mr. Headley: As Mr. Forth was saying, when I go back home I also do farming. When I leave here I have enough money to send my kids to school and take care of my mom. My dad died when I was 12, so it is on me to take care of my mom. Now I have two kids, a son and a daughter. It is helpful.

Senator Miville-Dechêne: Have you ever worked in another country? Are you able to compare the conditions here with the U.S. or another country?

Mr. Headley: No, no. This is my first foreign country. I have never been to the U.S.

Senator Miville-Dechêne: I have asked enough questions.

The Chair: Including one I had.

Senator Gagné: It was a question for Mr. Headley. What are the risks you face in Canada as a temporary foreign worker? Are there any risks when you come here?

Mr. Headley: No, no risks. One risk is the cold.

Senator Gagné: We all face that.

Mr. Headley: Apart from that there is nothing else. It is nice and okay.

Senator Gagné: What attracts you to Canada year after year? Is it the stability of the job?

La sénatrice Miville-Dechêne : Avez-vous déjà envisagé de rester ici ou de demander des papiers? Êtes-vous heureux de retourner dans votre pays? Y avez-vous une famille? Je voudrais en savoir un peu plus à ce sujet, car les deux pays sont manifestement très différents.

Vous êtes-vous renseigné? Existe-t-il un moyen? Voulez-vous devenir citoyen? J'ai bien des questions.

M. Headley : J'ai entendu dire que nous pouvons maintenant présenter nous-mêmes une demande pour rester ici. Nous pouvons aussi faire une demande pour notre famille. Ce n'est que cette année que nous l'avons entendu dire; nous n'avons pas encore tenté de le faire. Nous aimerions venir et rester. Certains d'entre nous veulent repartir, mais d'autres non.

La sénatrice Miville-Dechêne : Qu'en est-il de vous?

M. Headley : J'aime retourner dans mon pays, car l'hiver est trop froid. Je veux retourner chez moi et revenir. Cela ne me pose pas de problème.

La sénatrice Miville-Dechêne : Gagnez-vous suffisamment d'argent pour nourrir votre famille toute l'année? Pourriez-vous nous expliquer un peu plus ce qu'il en est? Nous sommes curieux et nous voulons savoir comment les choses se passent.

M. Headley : Comme M. Forth l'a indiqué, je fais du travail agricole aussi une fois chez moi. Quand je quitte le Canada, j'ai assez d'argent pour envoyer mes enfants à l'école et pour prendre soin de ma mère. Mon père est mort quand j'avais 12 ans; c'est donc moi qui m'occupe de ma mère. J'ai maintenant deux enfants, un garçon et une fille. Cet argent nous aide.

La sénatrice Miville-Dechêne : Avez-vous déjà travaillé dans un autre pays? Pouvez-vous comparer les conditions offertes au Canada avec celles des États-Unis ou d'un autre pays?

M. Headley : Non, non. C'est mon premier pays étranger. Je n'ai jamais travaillé aux États-Unis.

La sénatrice Miville-Dechêne : J'ai posé assez de questions.

La présidente : Y compris une que je voulais poser.

La sénatrice Gagné : J'ai une question pour M. Headley. Quel risque courez-vous au Canada à titre de travailleur étranger temporaire? Y a-t-il des risques quand vous venez ici?

M. Headley : Non, aucun risque, à part le froid.

La sénatrice Gagné : Nous devons tous y faire face.

M. Headley : À part le froid, il n'y a rien d'autre. Le Canada est un bon pays.

La sénatrice Gagné : Qu'est-ce qui vous attire au Canada, année après année? Est-ce la stabilité de l'emploi?

Mr. Headley: It is my family, supporting my family.

Senator Mercer: I have a question for Mr. Forth. You talked about protecting the workers and that being part of the workers' compensation program, et cetera. We heard from a witness, Derek Johnstone, who is a special assistant and National President of the United Food and Commercial Workers of Canada. One of the points he made in particular was about the exclusion of agricultural workers from the Labour Relations Act in Ontario.

You seem to indicate that the workers are covered by various provincial laws, workers' compensation and I assume labour standards, et cetera. I am trying to balance the conflict. You made it sound very good. He didn't make it sound very good in that the Labour Relations Act of Ontario was excluded from agri-food workers.

Mr. Forth: He knows the truth. They are exclusions in the Labour Relations Act but they are covered by the Agriculture Employees Protection Act in Ontario as a result of a lawsuit they waged against the Ontario attorney general in *Dunmore*.

I was present at the ruling of the Supreme Court of Canada down the street. They said, "We know they are covered but we want you to write a special act in Ontario that says foreign workers are covered." The Ontario government at the time, wrote the Agricultural Employees Protection Act, which runs parallel to the Labour Relations Act.

When people tell you that things are not happening, there is always something else out there. It is not like that crazy day today.

Senator Mercer: That's why I asked the question. I appreciate the answer.

I have a very practical question. You talked about flying the workers back and forth from their home countries. I have flown to Caribbean countries and to Mexico, but I have flown with a bathing suit in my backpack to stay a couple of weeks.

Are you able to strike a deal with those airlines that are doing the tourism flights back and forth? Many times they are not completely full coming back and probably not that full going down at certain times of year either.

M. Headley : C'est ma famille, que je veux soutenir.

Le sénateur Mercer : J'ai une question pour M. Forth. Vous avez dit qu'il fallait protéger les travailleurs, notamment en les rendant admissibles au programme d'indemnisation des travailleurs. Nous avons entendu un témoin du nom de Derek Johnstone, adjoint spécial et président national de l'Union internationale des travailleurs et travailleuses unis de l'alimentation et du commerce du Canada, qui a souligné que les travailleurs agricoles sont exclus de la Loi sur les relations de travail de l'Ontario.

Or, vous semblez indiquer que les travailleurs sont couverts par diverses lois provinciales, des programmes d'indemnisation et, je présume, des normes du travail. Je tente de saisir le conflit. Vous avez donné l'impression que les conditions sont fort bonnes, alors que l'autre témoin a, au contraire, déploré le fait que la Loi sur les relations de travail de l'Ontario ne s'applique pas aux travailleurs du secteur agroalimentaire.

M. Forth : Il connaît la vérité. La Loi sur les relations de travail contient des exclusions, mais les travailleurs agricoles sont couverts par la Loi sur la protection des employés agricoles de l'Ontario en raison d'une poursuite qu'ils ont intentée contre le procureur général de la province dans l'affaire *Dunmore.*

J'étais présent quand la Cour suprême du Canada a rendu sa décision, un peu plus loin dans la rue. Elle a statué que la cour savait que les travailleurs étaient couverts, mais qu'elle voulait que le gouvernement de l'Ontario élabore une loi spéciale indiquant que les travailleurs étrangers sont couverts. Le gouvernement de l'Ontario a alors rédigé la Loi sur la protection des employés agricoles, qui s'applique parallèlement à la Loi sur les relations de travail.

Quand les gens vous disent qu'il ne se passe rien, sachez qu'il y a toujours quelque chose d'autre. Ce n'est pas comme cette folle journée aujourd'hui.

Le sénateur Mercer : Voilà pourquoi je vous ai posé la question. Je vous remercie de votre réponse.

J'ai une question d'ordre très pratique. Vous avez parlé du transport aérien des travailleurs entre le Canada et leur pays d'origine. J'ai déjà pris l'avion pour me rendre dans les Antilles et au Mexique, mais je partais pour quelques semaines avec un maillot de bain dans mon sac à dos.

Pouvez-vous conclure une entente avec les transporteurs aériens qui offrent des vols touristiques? Bien souvent, leurs appareils ne sont pas complètement pleins quand ils reviennent et probablement pas si pleins que cela quand ils se rendent dans le Sud à certaines périodes de l'année non plus.

Mr. Forth: We use them all and we use those two in a different way. Primarily, we use Air Canada. We also Caribbean Airlines and one of the Mexican ones. I am not sure if it is Mexicana or Aeromexico. It is whichever one is still running.

We also have to do charters. Everybody thinks charters are cheaper. They are cheaper to us as Canadians going to Cancun or Montego Bay because a country, an airline or a hotel is subsidizing that fare. When we talk about charters in our way of talking, it will probably cost $30 or $40 more a ticket to come to Canada. We have to do that because we are moving 25,000 people north and 25,000 people south and there is not enough lift in regular fare to do that.

There are airline brokers. We call them and they supply us with airlines. Lots of them are the tour operator airlines that are not using them that day. We do that. We send full planeloads of guys down and bring full planeloads of men and women back. It usually kicks in at the first of the year when there are a lot of people coming to greenhouse industry in January and February. Usually it is a problem too if there is a hurricane or something.

I remember one year Hurricane Gilbert hit Jamaica and the airport wasn't open for two weeks. We had lots of people needing to come, so we sent down empty airplanes to pick them up.

Senator Woo: Do you have a view on open contracts versus closed contracts? We heard from Mr. Johnstone on that.

Mr. Forth: I have heard that nonsense before. I say that because I just wonder what the general manager for the Toronto Blues Jays would do with the best pitcher they have under contract for only one year. He's one of those free agent guys. He comes in the third week of September. They're going for the pennant and he says, "I think I will play for Boston for three weeks." How's that going to work?

This is only a one-year contract. They have a commitment and I have a commitment. With an open contract where are they going to live? Is the concept that I will fly them in and pay for all that? Will I house them and they will work somewhere else? It doesn't make sense to me.

Senator Woo: I notice in one of the documents that the program only allows seasonal workers to be in the country between January 2 and December 15. It is curious. Why is there a two-week period that they are not allowed to be in the country?

M. Forth : Nous utilisons toutes les lignes aériennes, et nous utilisons les deux de manière différente. Nous utilisons surtout Air Canada, mais aussi Carribbean Airlines et un transporteur mexicain. Je ne suis pas certain si c'est Mexicana ou Aeromexico; c'est celui qui est encore en activité.

Nous prenons aussi des avions nolisés. Tout le monde pense que ces vols sont moins chers. Ils le sont quand les Canadiens se rendent à Cancún ou à Montego Bay parce qu'un pays, un transporteur aérien ou un hôtel offre une subvention. Dans notre cas, les billets pour les vols nolisés coûteront probablement 30 ou 40 $ de plus pour venir au Canada. Nous devons noliser des vols, car nous transportons 25 000 personnes vers le nord et 25 000 personnes vers le sud, et les vols réguliers n'ont pas la capacité nécessaire pour le faire.

Nous faisons appel à des courtiers de transport aérien qui nous trouvent des transporteurs. Il s'agit souvent de voyagistes qui n'utilisent pas les avions ce jour-là. Nous faisons cela et envoyons des avions pleins de travailleurs et ramenons des avions pleins d'hommes et de femmes. Ces déplacements commencent habituellement le Premier de l'an, quand de nombreux travailleurs viennent travailler dans l'industrie de la culture en serre en janvier et en février. Il y a aussi souvent un problème s'il y a un ouragan ou quelque chose.

Je me souviens qu'une année, l'ouragan Gilbert a frappé la Jamaïque et provoqué la fermeture de l'aéroport pendant deux semaines. Comme des quantités de gens devaient venir, nous avons envoyé des avions vides pour les amener au pays.

Le sénateur Woo : Avez-vous un avis au sujet des contrats ouverts par rapport aux contrats fermés? M. Johnstone a traité de la question.

M. Forth : J'ai entendu ces balivernes avant. Je parle de balivernes, car je me demande ce que le directeur général des Blue Jays de Toronto ferait avec son meilleur lanceur sous contrat pour un an seulement. Il s'agit d'un de ces agents libres. Il arrive la troisième semaine de septembre, alors que l'équipe cherche à participer aux Séries mondiales, et il déclare : « Je pense que je vais jouer pour Boston pendant trois semaines. » Comment est-ce que cela va fonctionner?

C'est un contrat d'un an seulement qui lie tant les travailleurs que moi. Avec un contrat ouvert, où les travailleurs vivront-ils? S'attend-on à ce que je les fasse venir en avion et paye pour tout cela? Je les hébergerais et ils travailleraient ailleurs? C'est aberrant.

Le sénateur Woo : Je remarque, dans un des documents, que le programme n'autorise les travailleurs saisonniers à être au pays qu'entre le 2 janvier et le 15 décembre. C'est curieux. Pourquoi ne sont-ils pas autorisés à être au pays pendant deux semaines?

Mr. Forth: If you want people in the country you can go to a low-skill program. You can employ people there for a couple of years. The Seasonal Agricultural Worker Program was started 52 years ago. It was all about people on both sides. Whether or not people like to hear, the foreign countries are as really big on Christmas as I am. They want them out of town so they can be home with their family at least at Christmastime.

That's where they started it. They don't talk about that anymore, but that's where it started a couple of decades ago. It breaks the program up into a seasonal program.

If you want temporary workers, you can get them from another program. Lots of people in some industries will do that. They will bring in seasonal workers under this program. They will also bring a component of the low skill or the ag stream program that is for two years. They are never without people. In season, they are way up in employees. Out of season, they are down. They always need somebody, especially the bigger operators.

The Chair: I would like to thank our panellists for being here this evening. It has been great to have you.

We are going to have a quick in camera discussion.

(The committee continued in camera.)

M. Forth : Si vous voulez faire venir des personnes au pays, vous pouvez utiliser un programme pour travailleurs peu spécialisés. Vous pouvez ainsi employer des gens pendant un ou deux ans. Le Programme des travailleurs agricoles saisonniers a été lancé il y a 52 ans afin d'aider les gens des deux côtés. Que cela plaise ou non, les pays étrangers aiment autant Noël que moi. Ils veulent que les travailleurs s'en aillent pour être avec leur famille au moins pour le temps des Fêtes.

C'est ainsi que les choses ont commencé. On n'en parle plus, mais c'est comme cela que les choses ont commencé il y a quelques décennies. Cette interruption fait en sorte que le programme est saisonnier.

Si vous voulez des travailleurs temporaires, vous pouvez en obtenir dans le cadre d'un autre programme. C'est d'ailleurs ce que font bien des gens dans certaines industries. Ils feront venir des travailleurs saisonniers dans le cadre de ce programme. Ils feront aussi appel à un volet du programme pour travailleurs peu spécialisés ou du programme agricole, et c'est pour deux ans. Il ne manque jamais de travailleurs. Pendant la saison, ils embauchent quantité d'employés, mais hors saison, ils en ont moins. Ils ont toujours besoin de quelqu'un, particulièrement les grands exploitants.

Le président : Je voudrais remercier nos témoins d'avoir comparu ce soir. Nous sommes enchantés de vous avoir accueillis parmi nous.

Nous allons tenir une brève discussion à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, October 4, 2018

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8 a.m. to study how the value-added food sector can be more competitive in global markets (topic: Temporary Foreign Worker Program).

Senator Diane F. Griffin (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good morning, honourable senators. I'm Senator Diane Griffin from Prince Edward Island and I am chair of the committee. Today, the committee is continuing its study on how the value-added food sector can be more competitive in global markets. Before we hear from the witnesses, I'm going to ask the senators to introduce themselves.

[*Translation*]

Senator Maltais: Ghislain Maltais from Quebec.

Senator Dagenais: Jean-Guy Dagenais from Quebec.

[*English*]

Senator Doyle: Norman Doyle, Newfoundland and Labrador.

Senator Oh: Victor Oh, Ontario.

Senator Woo: Yuen Pau Woo, British Columbia.

[*Translation*]

Senator Miville-Dechêne: Julie Miville-Dechêne from Quebec.

[*English*]

Senator R. Black: Rob Black, Ontario.

[*Translation*]

Senator Gagné: Raymonde Gagné from Manitoba.

[*English*]

Senator Mercer: Terry Mercer, Nova Scotia.

The Chair: Thank you. Before we hear from the panellists, we have a lot of people here to ask questions. If everybody could be as concise as possible in their presentations and answers, and if the questioners could be concise, we'll get through the panel and hear from everybody.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 4 octobre 2018

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 heures, pour étudier les moyens à prendre pour que le secteur alimentaire à valeur ajoutée puisse mieux soutenir la concurrence sur les marchés mondiaux (sujet : Programme des travailleurs étrangers temporaires).

La sénatrice Diane F. Griffin (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bonjour à tous. Je suis la sénatrice Diane Griffin, de l'Île-du-Prince-Édouard, et je suis présidente du comité. Nous poursuivons aujourd'hui notre étude sur les moyens à prendre pour que le secteur alimentaire à valeur ajoutée puisse mieux soutenir la concurrence sur les marchés mondiaux. Avant de laisser la parole à nos témoins, je vais demander à mes collègues sénateurs de bien vouloir se présenter.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Ghislain Maltais, du Québec.

Le sénateur Dagenais : Jean-Guy Dagenais, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Doyle : Norman Doyle, Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Oh : Victor Oh, Ontario.

Le sénateur Woo : Yuen Pau Woo, Colombie-Britannique.

[*Français*]

La sénatrice Miville-Dechêne : Julie Miville-Dechêne, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur R. Black : Rob Black, Ontario.

[*Français*]

La sénatrice Gagné : Raymonde Gagné, du Manitoba.

[*Traduction*]

Le sénateur Mercer : Terry Mercer, Nouvelle-Écosse

La présidente : Merci. Avant de donner la parole aux témoins, je veux préciser qu'il y a de nombreux sénateurs ici présents qui souhaitent leur poser des questions. Je demanderais donc à chacun d'être aussi bref que possible, aussi bien pour les exposés que pour les réponses et les questions elles-mêmes.

We have Ryan Koeslag, Executive Vice-President and Chief Executive Officer, Canadian Mushroom Growers' Association. From HyLife, we're joined by Baerbel Langner, Legal Counsel-Immigration and Past Chair, Canadian Bar Association, National Immigration Section. Also with us is Justine Taylor, Science and Government Relations Manager, Ontario Greenhouse Vegetable Growers.

Welcome. Thank you very much for accepting our invitation to appear. We're going to start off with Ms. Taylor.

Justine Taylor, Science and Government Relations Manager, Ontario Greenhouse Vegetable Growers: Good morning honourable senators. Thank you for the opportunity to contribute to the Senate committee's study on how the value-added food sector can be more competitive. My presentation today will focus primarily on the importance of the Temporary Foreign Worker Program and the associated workforce to the continued success of Canadian horticulture.

Greenhouse vegetable production in Ontario represents a thriving sector that contributes heavily to the Canadian economy and delivers fresh, healthy and local food to Canadians year-round. With over 3,000 acres of greenhouse tomatoes, peppers and cucumbers across the province and a historic annual compounded growth rate of 6 per cent, the sector is a significant economic driver.

Collectively in 2018 we estimate our members will be responsible for over 12,000 jobs and a contribution of $1.7 billion to the economy. The sector has a well-earned reputation for excellence, and has established a significant market in the U.S., with over 70 per cent of what we grow currently going for export. The sector is well poised to contribute to meeting the Advisory Council on Economic Growth's challenge to double global market share by 2027. Through a multi-pronged approach, sector growth can be achieved by increasing the consumption of fresh vegetables in Canada; expanding existing markets in the U.S; identifying new markets in the Pacific Rim; increasing productivity through efficiency and innovation; extending the local season through supplemental lighting and offset planting; and developing new products in both the fresh and value-added segments through innovative processing techniques.

Nous pourrons ainsi entendre ce que nos témoins ont à nous dire tout en permettant à chacun d'intervenir.

Nous accueillons M. Ryan Koeslag, vice-président exécutif et chef de la direction de l'Association des champignonnistes du Canada. Nous recevons également une représentante de HyLife, soit Mme Baerbel Langner, jurisconsulte en immigration, ancienne présidente de l'Association du Barreau canadien, section de l'immigration nationale. Mme Justine Taylor, gestionnaire, Sciences et relations gouvernementales pour les Producteurs de légumes de serre de l'Ontario, est également des nôtres.

Bienvenue à tous. Merci beaucoup d'avoir accepté notre invitation à comparaître devant nous. Nous allons débuter par Mme Taylor.

Justine Taylor, gestionnaire, Sciences et relations gouvernementales, Producteurs de légumes de serre de l'Ontario : Bonjour, honorables sénateurs. Merci de me donner l'occasion de contribuer à l'étude de votre comité sénatorial sur les moyens à prendre pour que le secteur alimentaire à valeur ajoutée puisse mieux soutenir la concurrence. Mon exposé d'aujourd'hui portera principalement sur l'importance du Programme des travailleurs étrangers temporaires et de la main-d'œuvre dont le secteur horticole canadien a besoin pour continuer à prospérer.

La production de légumes de serre en Ontario est un secteur dynamique qui contribue grandement à l'économie canadienne en permettant aux Canadiens d'avoir accès tout au long de l'année à des produits locaux frais et sains. Avec plus de 3 000 acres de culture en serre de tomates, de poivrons et de concombres dans l'ensemble de la province et un taux de croissance composé annuel sans précédent de 6 p. 100, le secteur est un important moteur économique.

Nous estimons que, en 2018, nos membres offriront de l'emploi à plus de 12 000 personnes et contribueront à l'économie à hauteur de 1,7 milliard de dollars. Notre secteur jouit d'une réputation d'excellence pleinement méritée et s'est acquis une part importante du marché des États-Unis, 70 p. 100 de notre production étant actuellement exportée. Nous sommes bien positionnés pour contribuer à l'atteinte de l'objectif fixé par le Conseil consultatif en matière de croissance économique qui souhaite que notre part du marché mondial soit doublée d'ici 2027. Dans le cadre d'une approche à plusieurs volets, la croissance de notre secteur sera rendue possible par l'augmentation de la consommation de légumes frais au Canada; l'expansion des marchés existants aux États-Unis; le ciblage de nouveaux marchés sur le littoral du Pacifique; l'accroissement de la productivité grâce à des gains d'efficience et à l'innovation; la prolongation de la saison locale grâce à de l'éclairage supplémentaire et au décalage des plantations; et le recours à des techniques de transformation novatrices pour le développement de nouveaux produits frais et à valeur ajoutée.

Using recent historic growth trends, the sector could grow by another 900 acres over the next five years, resulting in over $1 billion in direct construction investment, an additional contribution of over $500 million to the economy and the creation of 3,700 new jobs.

However, there are challenges with achieving this growth agenda, many of which were accurately captured in the recent Agri-Food Economic Strategy Table report. Today, I would like to focus specifically on the challenges the sector faces with regards to attracting a reliable workforce.

Whether it be in a greenhouse or in the open field, fruit and vegetable farming requires a significant amount of manual labour to ensure these delicate and perishable products are fresh when they reach your table. While automation and innovation continue to be major drivers within the sector, there remain many manual challenges that are difficult to automate using today's technology.

Our members aim to hire Canadians first. Recruitment campaigns both locally and in underemployed regions are ongoing. As an organization, we have increased our outreach efforts to ensure potential employees fully understand the opportunities offered by modern agriculture. Greenhouse sector jobs are diverse and far-ranging, from engineers to entomologists, to marketing, logistics and HR. However there remain many misperceptions about the nature of greenhouse work and many Canadians are not interested in the seasonal nature of entry-level jobs.

Our sector relies heavily on a workforce hired through the Seasonal Agricultural Worker Program and the agriculture stream of the Temporary Foreign Worker Program to meet workforce shortages when Canadian employees cannot be secured. We are keen to do our part to ensure these programs support a thriving Canadian agri-food sector for employers and employees alike.

We have recently highlighted our concerns with the current program as part of ESDC's primary agricultural review of the TFWP. I will not go into these in detail, but suffice to say fairness, transparency and expediency in a framework that supports the evolving nature of modern agriculture are key to ensuring the success of the Canadian agri-food sector.

À la lumière des tendances récemment observées, le secteur pourrait voir sa superficie cultivée croître d'un autre 900 acres au cours des cinq prochaines années. Il en résulterait plus de 1 milliard de dollars en investissements directs dans la construction, une contribution additionnelle de plus de 500 millions de dollars à l'économie et la création de 3 700 nouveaux emplois.

Il y a toutefois certains obstacles qui pourraient entraver l'atteinte de ces objectifs de croissance. Ces enjeux ont été bien cernés dans le récent rapport de la Table de la stratégie économique du secteur agroalimentaire. J'aimerais m'en tenir aujourd'hui aux difficultés éprouvées par le secteur lorsqu'il s'agit d'attirer une main-d'œuvre fiable.

Aussi bien dans les serres que dans les champs, la culture des fruits et des légumes doit passer par une quantité considérable de tâches à effectuer manuellement pour que ces produits délicats et périssables soient encore frais lorsqu'ils se retrouvent sur votre table. Bien que l'automatisation et l'innovation demeurent des éléments clés dans l'évolution de notre secteur, il y a encore ces nombreuses tâches manuelles que l'on peut difficilement automatiser à l'aide de la technologie existante.

Nos membres essaient d'embaucher des Canadiens d'abord. Des campagnes de recrutement sont en cours aussi bien au niveau local que dans les régions où sévit le sous-emploi. Notre organisation a intensifié ses efforts de rayonnement de telle sorte que les travailleurs potentiels comprennent bien toutes les possibilités offertes par l'agriculture moderne. Les emplois dans le secteur serricole sont diversifiés et s'inscrivent dans un très vaste registre, du génie jusqu'à la gestion des ressources humaines, en passant par l'entomologie, le marketing et la logistique. Il y a tout de même de nombreuses perceptions erronées qui persistent au sujet de la nature du travail en serre, et bien des Canadiens ne sont pas intéressés en raison du caractère saisonnier de ces emplois au bas de l'échelle.

Notre secteur a amplement recours à une main-d'œuvre embauchée dans le cadre du Programme des travailleurs agricoles saisonniers (PTAS) et du volet agriculture du Programme des travailleurs étrangers temporaires (PTET) pour combler ses pénuries de main-d'œuvre lorsqu'il est impossible de trouver des travailleurs canadiens. Nous tenons absolument à faire notre part pour que ces programmes contribuent à la prospérité du secteur agroalimentaire au Canada, au bénéfice aussi bien des employeurs que des travailleurs.

Nous avons récemment exprimé nos préoccupations à l'égard du programme en place dans le cadre de l'examen du volet du secteur agricole primaire du PTET mené par Emploi et Développement social Canada (EDSC). Sans entrer dans les détails, je vous dirais que l'équité, la transparence et la diligence à l'intérieur d'un cadre appuyant la nature évolutive de l'agriculture moderne sont des éléments essentiels au succès futur du secteur agroalimentaire au Canada.

It is not an exaggeration to say that without access to the Temporary Foreign Worker Program, Canadian horticulture as it is known today would grind to a halt. The contributions from this international workforce are vital to ensure we are competitive in a global market and provide significant economic benefit to the economies at a national, provincial and regional level. In turn, wages earned in Canada are invested in families and communities in home countries, where many struggle to make ends meet.

In addition, farming knowledge gained in Canada, one of the leaders of modern agriculture, can be transferred to developing nations and used to develop sustainable agricultural practices across the globe.

Canada's TFWP and long-standing SAWP are the envy of many countries and are often held up of as examples of successful international workforce programs. These programs, which have worker protections built in, provide our farmers with a competitive advantage over our nearest neighbour to the South, whose own international agricultural worker programs are scheduled for major reform.

As producers, we see the importance of this workforce day-to-day. We value and respect all of our employees and seek to help them with their plans for the future. As an organization, we have embarked on a pilot project aimed at increasing inclusion and acceptance of our international workforce in rural communities. This work is being piloted in the Kingsville-Leamington, region where the majority of our members operate.

The intent of this project is to build a regional network of resources that will support the international farmer community in accessing services, establishing culturally appropriate supports and addressing issues of concern.

The first in a series of three community outreach sessions was held in June and saw engagement from the migrant workers support organizations, health care providers, community organizations, health and safety representatives, municipalities, growers and religious affiliations. The event was well attended and the initiative has been embraced and supported widely. The remaining two workshops will aim to more fully incorporate input from the international farm worker community, develop a strategy to ensure intent is translated into action and establish a robust leadership structure to guide the process going forward.

Il n'est pas exagéré de dire que, sans l'accès au Programme des travailleurs étrangers temporaires, le secteur horticole canadien tel qu'on le connaît actuellement serait paralysé. Nous avons absolument besoin de l'apport de cette main-d'œuvre étrangère pour continuer à soutenir la concurrence sur les marchés mondiaux et à contribuer de façon significative à notre prospérité économique aux échelons national, provincial et régional. Pour leur part, les travailleurs étrangers investissent les sommes gagnées au Canada au bénéfice de leur famille et de leurs collectivités dans leur pays d'origine où bien des gens arrivent difficilement à joindre les deux bouts.

En outre, les connaissances agricoles acquises au Canada, l'un des chefs de file de l'agriculture moderne, peuvent être transférées dans des pays en développement et contribuer à la mise en œuvre de pratiques agricoles viables dans différentes régions du monde.

Notre Programme des travailleurs étrangers temporaires et le Programme des travailleurs agricoles saisonniers, dont la mise en œuvre remonte à plus longtemps encore, font l'envie de bien des pays et sont souvent cités en exemple du fait qu'ils permettent un recours efficace à une main-d'œuvre étrangère. Ces programmes, qui sont assortis de mesures de protection des travailleurs, procurent à nos agriculteurs un avantage concurrentiel sur leurs homologues au sud de la frontière, car les programmes américains de recrutement de travailleurs étrangers agricoles doivent faire l'objet d'une réforme en profondeur.

Nos producteurs peuvent constater au quotidien toute l'importance de cette main-d'œuvre. Nous respectons et reconnaissons à leur juste valeur tous nos employés, et nous nous efforçons de les aider à se préparer un avenir meilleur. Notre organisation vient de lancer un projet pilote visant à favoriser une meilleure intégration et une plus grande acceptation de nos travailleurs étrangers dans les collectivités rurales. Ce projet est réalisé dans la région de Kingsville-Leamington, où la majorité de nos membres exploitent leurs fermes.

Le projet vise à mettre sur pied un réseau régional de ressources pour aider les travailleurs étrangers à avoir accès aux services, leur offrir des mesures de soutien adaptées à leur culture et régler les problèmes qui se présentent.

Trois séances de mobilisation communautaire sont prévues dans le cadre de cette initiative. La première a été tenue en juin avec la participation d'organismes de soutien aux travailleurs étrangers, de fournisseurs de soins de santé, d'organismes communautaires, de représentants en santé et sécurité, de municipalités, d'agriculteurs et de communautés religieuses. Cet événement couru nous a permis de constater que la plupart des intéressés adhèrent à cette initiative et la soutiennent. Les deux ateliers à venir devraient permettre d'intégrer encore davantage l'apport de la communauté des

In addition our organization has taken the lead on the development of a smartphone app that will be made available to the international farm worker community to aid them in finding information on regional services and events, navigate the regional healthcare network and linking to resources on their rights and responsibilities under the TFWP. It is our intent this model could be used across the country to support our international farm workers in other regions and other crops.

I have no doubt my esteemed colleagues, who presented throughout this proceeding, will provide you with the necessary background, facts and figures to illustrate the importance of the TFWP to ensure the global competitiveness of Canada's value-added food sector. The value this workforce provides cannot be overstated. It is critical we work together as agri-food, government and rural communities to ensure this workforce is welcome and supported across the country. Thank you for your time.

The Chair: Thank you for your presentation. We'll now hear from Mr. Koeslag.

Ryan Koeslag, Executive Vice-President and Chief Executive Officer, Canadian Mushroom Growers' Association: Thank you very much for allowing me to come here and talk today about our mushroom industry and specifically about the Temporary Foreign Worker Program and how it affects our competitiveness. I have a handout I have provided today, as well as an infographic for some of the information I am going to be covering today.

First a little bit of a background on our industry. Currently, Canada produces about 134,000 tonnes of mushrooms across the country. That's anything from white, brown button mushrooms, to portobello, oyster, king oyster or Shitake mushrooms. Those are all grown within this country with over 4,000 people working in our industry.

About 50 to 60 per cent of those mushrooms are produced in Ontario, 30 to 40 per cent are grown in B.C. and the rest are scattered throughout the country.

travailleurs étrangers, d'élaborer une stratégie pour faire en sorte que les bonnes intentions exprimées se traduisent par des gestes concrets, et d'établir une structure de leadership solide pour guider l'évolution du processus.

Par ailleurs, notre organisation a pris l'initiative de la conception d'une application pour téléphone intelligent qui sera rendue accessible aux travailleurs étrangers. Ceux-ci seront ainsi mieux à même de dénicher de l'information sur les services et les événements régionaux, de s'y retrouver dans le réseau régional de santé et de consulter les informations disponibles sur leurs droits et responsabilités dans le cadre du Programme des travailleurs étrangers temporaires. Nous voudrions que ce modèle puisse servir également dans les autres régions du pays pour aider nos travailleurs étrangers dans tous les secteurs de l'agriculture.

Je suis persuadée que mes estimés collègues, qui sont intervenus tout au long du processus, vous fourniront tous les renseignements, les faits et les chiffres nécessaires pour démontrer toute l'importance du Programme des travailleurs étrangers temporaires pour que le Canada puisse continuer de soutenir la concurrence sur les marchés mondiaux dans le secteur alimentaire à valeur ajoutée. On ne saurait trop insister sur l'apport de cette main-d'œuvre. Il est essentiel que le secteur agroalimentaire, le gouvernement et les collectivités rurales conjuguent leurs efforts pour veiller à ce que ces travailleurs soient les bienvenus et profitent du soutien nécessaire partout au pays. Merci pour le temps que vous m'avez consacré.

La présidente : Merci pour votre exposé. Nous allons maintenant entendre M. Koeslag.

Ryan Koeslag, vice-président exécutif et chef de la direction, Association des champignonnistes du Canada : Merci beaucoup de me donner l'occasion de comparaître devant vous pour parler du secteur des champignons et plus précisément des incidences du Programme des travailleurs étrangers temporaires sur notre capacité concurrentielle. Je vous ai transmis un document ainsi qu'un résumé graphique des quelques informations dont je vais traiter avec vous aujourd'hui.

Permettez-moi de vous dire d'abord quelques mots au sujet de notre secteur. Le Canada produit actuellement quelque 134 000 tonnes de champignons. Il peut s'agir aussi bien de champignons de Paris, blancs ou bruns, de portobellos, de pleurotes, de pleurotes en huître ou de shiitakés. Tous ces champignons sont récoltés au Canada grâce aux quelque 4 000 personnes qui travaillent dans notre industrie.

De 50 à 60 p. 100 de ces champignons sont cultivés en Ontario, de 30 à 40 p. 100 poussent en Colombie-Britannique et le reste est éparpillé un peu partout au Canada.

There has been a period of expansion, currently and over the last decade, during which the mushroom industry has been expanding and growing, not only domestically but south of the border. We have a product viewed as superior in quality than what they have in the United States. Of the 134,000 tonnes of mushrooms we produce, about 30 to 40 per cent of it is exported to the United States. There really isn't a grocery store within Canada where you won't be able to find a fresh, Canadian mushroom. It's a good story for Canada and for Canadian agriculture.

When we're looking at what Canada can do in order to increase the competitiveness of our industry, it comes down to the physical task of getting that mushroom to market. Right now, we understand our job vacancy rate is running at about 9.7 per cent. We have a lot of vacancies within our mushroom industry.

A study conducted by the Canadian Agricultural Human Resource Council found that about 75 per cent of our workforce is Canadian. We still need to rely on the Temporary Foreign Worker Program in order to meet the demands we have for picking our mushrooms.

A mushroom expands in size 4 per cent every hour, or every 24 hours it doubles in size. When you think of the timing to have that mushroom picked, you have to have people there to pick that product. With the vacancy rate at 9.7 per cent, we are throwing away 20 per cent of our product, which equals about $100 million a year. It's a sad case to be unable to pick those mushrooms. Although we're still expanding, it all has to do with timing. A mushroom bed is picked about three times. The first has the highest rate of production, and then you go back and pick again. It's all about timing and having people available to pick them when it's the optimum size to take to market.

When we talk about how we can improve the program and get more temporary foreign workers into the mushroom industry, we have a few things we want you to consider.

First of all, what we hear back is that we're not paying enough to the workers. We conducted a wage study with the Canadian Agricultural Human Resource Council, we found — and it was verified — we were paying our mushroom workers anywhere from minimum wage up to $30 an hour for the work they are conducting. For supervisors and managers we see wages ranging from $35,000 to $80,000. For managers, $42,000 to $171,000. It's not so much an issue of pay for our industry. We see it as being a job that isn't always the most desired profession for a

Depuis une dizaine d'années, le secteur connaît une période de croissance, non seulement au pays, mais également au sud de la frontière. Nos produits sont jugés de meilleure qualité que ceux des Américains. Nos exportations vers les États-Unis comptent pour une proportion de 30 à 40 p. 100 des 134 000 tonnes de champignons que nous produisons. Il n'y a pas un supermarché au Canada où vous ne trouverez pas un champignon canadien frais. Il y a tout lieu de s'en réjouir autant pour l'agriculture canadienne que pour le pays dans son ensemble.

Quant aux mesures à prendre pour accroître la capacité concurrentielle de notre industrie, je dirais qu'il s'agit très concrètement de s'assurer que ces champignons puissent se rendre jusqu'aux marchés. Notre taux de postes vacants se situerait actuellement à environ 9,7 p. 100. De nombreux emplois sont à pourvoir dans le secteur du champignon.

Selon une étude du Conseil canadien pour les ressources humaines en agriculture, environ 75 p. 100 de nos travailleurs sont canadiens. Nous devons tout de même avoir recours au Programme des travailleurs étrangers temporaires pour la cueillette de nos champignons de manière à pouvoir répondre à la demande.

Toutes les heures, un champignon voit sa taille augmenter de 4 p. 100. En fait, il double de taille à toutes les 24 heures. Compte tenu de l'importance du moment où le champignon doit être cueilli, il faut pouvoir compter sur la main-d'œuvre nécessaire à cette fin. Notre taux de postes vacants de 9,7 p. 100 nous oblige à renoncer à 20 p. 100 de nos récoltes, ce qui correspond à des pertes d'environ 100 millions de dollars par année. Il est vraiment attristant de ne pas pouvoir cueillir ces champignons. Bien que nous soyons encore en pleine expansion, c'est uniquement une question de synchronisation. Une couche de champignons permet en moyenne trois cueillettes. La première offre le meilleur taux de production et les suivantes permettent de récolter d'autres champignons. Il s'agit d'avoir à sa disposition la main-d'œuvre nécessaire au moment où les champignons atteignent la taille optimale pour leur mise en marché.

Il y aurait quelques éléments que nous souhaiterions porter à votre attention aux fins de l'amélioration du programme et de l'apport d'un plus grand nombre de travailleurs étrangers temporaires dans le secteur du champignon.

On entend souvent dire que l'on ne paie pas suffisamment nos travailleurs. Nous avons mené une étude sur la rémunération avec le Conseil canadien pour les ressources humaines en agriculture. Nous avons ainsi pu constater — vérifications faites — que nos travailleurs peuvent être payés à différents taux horaires, du salaire minimum jusqu'à 30 $ l'heure. Pour les surveillants et les contremaîtres, la rémunération peut aller de 35 000 $ à 80 000 $ par année. Dans le cas des gestionnaires, elle varie de 42 000 $ à 171 000 $. Ce n'est donc pas vraiment la

Canadian individual. Although we do have a 75 per cent Canadian employment rate, we still need temporary foreign workers to fill the void, get all the jobs done and satisfy market delivery requirements.

What can do to improve that program, or how can we get more access and try and reduce that vacancy rate? The one thing you may have already heard about, and that I want to stress again, is we have labour market impact assessments or LMIAs. There is a delay in the processing of LMIAs right now. It takes six months in order to access a worker and have that worker come to this country. When we're in a period of expansion we want to get that moving more quickly than the current six-month time frame.

We also have arbitrary rulings for some of these LMIAs. We hear from our farmers that they applied for an LMIA for five workers and the people reviewing it say, no, you can only have three. Or you post the job position on the Canadian market, you have nobody apply for it, you get your LMIA and you apply, and they say no, you should be able to find a Canadian who can meet that job. Even though we fulfilled all the requirements in order to access the LMIA, they are still coming back and saying no, you can find a Canadian.

Something that probably pertains to this committee meeting most prevalently, and I'll read the statement we have from one of our producers, it goes back to the arbitrary ruling and trying to find more workers when they are in an expansion phase:

> Every LMIA keeps getting harder and harder to apply for because we have to prove why we need these workers and why our required numbers are what they are. We keep having to explain the same data and information again and again. Also, we have almost doubled the temporary foreign workers we used to have in a short period of time because we are going through a farm expansion. We have been told we cannot apply for temporary foreign workers to support growth in our farm until the very first mushroom has grown. We explained that means we would have to be growing mushrooms with no one to harvest them so we have to throw the mushrooms out. It takes over six months to complete the application for the temporary foreign worker and access a permit. A Service Canada officer told us that this didn't matter, that our farm had made massive investments in equipment and everything was set up to go,

rémunération qui pose problème dans notre secteur. Nous considérons que les emplois que nous offrons ne font pas nécessairement partie de ceux que les Canadiens aspirent le plus à occuper. Bien que nous employions des Canadiens dans une proportion de 75 p. 100, il nous faut tout de même avoir recours à des travailleurs étrangers temporaires pour combler les lacunes de manière à pouvoir effectuer toutes les tâches nécessaires pour répondre aux exigences de livraison sur le marché.

Comment améliorer le programme ou le rendre plus accessible afin de nous appuyer dans nos efforts en vue de réduire notre taux de postes vacants? Il y a un élément dont on vous a sans doute déjà parlé, mais j'estime important d'y revenir. Nous devons obtenir des Études d'impact sur le marché du travail (EIMT). Il y a actuellement des retards dans le traitement de ces études. Il faut compter six mois pour pouvoir embaucher un travailleur et le faire venir au Canada. Lorsque nous sommes en pleine expansion, nous voudrions que les choses aillent plus rapidement que le délai de six mois actuel.

Nous avons en outre droit à certaines décisions arbitraires à la suite de ces études. Certains de nos agriculteurs qui ont présenté une demande pour embaucher cinq travailleurs se sont fait répondre qu'ils ne peuvent en recruter que trois. Il arrive aussi que nous publiions une offre d'emploi au Canada sans recevoir aucune candidature pour soumettre ensuite une demande d'Étude d'impact sur le marché du travail et essuyer un refus sous prétexte que l'on devrait être capable de trouver un Canadien pour occuper cet emploi. Même si l'on a suivi toutes les étapes pour l'obtention d'une EIMT, on nous indique que l'on ne peut pas acquiescer à notre requête, parce qu'on estime qu'il nous est possible de trouver des travailleurs canadiens.

Je vais me permettre de vous lire la déclaration de l'un de nos producteurs, car elle va tout à fait dans le sens des objectifs visés pour la séance d'aujourd'hui. Il y parle des décisions arbitraires et de la difficulté qu'il éprouve à trouver de nouveaux travailleurs en période d'expansion.

> Chaque nouvelle demande d'EIMT est plus ardue que la précédente, car il faut pouvoir démontrer pour quelle raison on a besoin de ces travailleurs et pourquoi il nous en faut exactement le nombre demandé. Nous devons sans cesse fournir les mêmes renseignements et répéter les mêmes explications. De plus, nous avons, dans un très court laps de temps, presque doublé le nombre de travailleurs étrangers temporaires auxquels nous avons recours, car nous procédons à une expansion de notre exploitation agricole. On nous a dit que nous ne pouvions pas présenter de demande pour embaucher des travailleurs étrangers temporaires afin d'appuyer la croissance de notre ferme tant et aussi longtemps que le premier champignon ne serait pas sorti de nos nouvelles terres. Nous leur avons expliqué que nous nous retrouverions ainsi à faire pousser des champignons sans personne pour les récolter, ce qui nous

ensuring that the farm expansion was 100 per cent happening.

They were applying through an LMIA in order to expand their farm operation and were told that wasn't a reason to go through the Temporary Foreign Worker Program. It's meant to sustain growth — to keep you stagnant some might say — not for expanding your operations. We find that upsetting. It eats into our competitiveness.

We also know LMIAs are being held up by audits. The government has invested significantly in conducting unannounced and random audits of people who are using the Temporary Foreign Worker Program and sometimes there are delays in the LMIAs. We recommend, as an interim measure, seeing these LMIAs not held up except in cases where a worker is in danger with a serious abuse or other potential issue. Although that is the current policy, we find the LMIAs are being held up during these audits for various reasons.

The other issue is housing. When we bring a temporary foreign worker to Canada it's often viewed as being a cheaper way of bringing in labour. That is certainly not the case. From the cost of travel to what we're able to recoup for the housing we provide year-round — 365 days worth of employment for picking mushrooms. Right now we are only allowed $30 a week in order to house that individual, which proves a bit of a challenge. When we talk about trying to bring these individuals, these workers, through a pathway for permanent residency when we are only recouping $30 a week for housing and then trying to have them find a residence within Canada when they have become a permanent resident, it is a hurdle for them to take over that cost.

That brings me to my last point. We are looking for pathways for permanent residence for these low-skill workers. Right now, we have about 700 to 800 workers we could see access that pathway, but for various reasons, either language needs, high school requirements or various other issues as to why they are not able to become a permanent resident or not having a provincial nomination program. We are struggling trying to find an avenue for these individuals who have a job, and we have a proven vacancy, a proven need for our industry to have these individuals stay in Canada, and for a lot of the cases they do

obligerait à les jeter. Il faut plus de six mois pour remplir une demande afin d'embaucher des travailleurs étrangers temporaires et pour que ceux-ci obtiennent un permis. Un agent de Service Canada nous a dit que cela n'avait pas d'importance et qu'il fallait qu'il soit établi que nous avons investi substantiellement dans de l'équipement et que tout était prêt pour l'exploitation, c'est-à-dire que l'expansion était totalement chose faite.

On a présenté une demande d'Étude d'impact sur le marché du travail en vue d'étendre ses activités agricoles et on s'est fait répondre que ce n'était pas une raison valable pour avoir recours au Programme des travailleurs étrangers temporaires. Celui-ci doit servir à soutenir la croissance — certains diraient à favoriser la stagnation — et non pas à prendre de l'expansion. C'est d'autant plus contrariant pour nous que cela mine notre capacité concurrentielle.

Nous savons également que le processus des Études d'impact sur le marché du travail est retardé en raison des vérifications qui sont effectuées. Le gouvernement a investi considérablement dans une initiative de vérifications non annoncées et aléatoires des dossiers de demande pour le Programme des travailleurs étrangers temporaires, et il arrive que cela cause des retards dans le traitement des EIMT. À titre de mesure provisoire, nous recommandons que l'on n'interrompe pas le traitement de ces EIMT sauf dans les cas où un travailleur risque d'être victime de maltraitance grave ou s'expose à un autre problème semblable. Bien que ce soit la politique actuellement en vigueur, nous estimons que ces vérifications retardent le traitement des EIMT pour diverses raisons.

Il y a aussi la question du logement. Lorsque nous faisons venir au Canada un travailleur étranger temporaire, plusieurs y voient une main-d'œuvre bon marché pour nous. C'est bien loin d'être le cas. En plus du coût du voyage, il y a les faibles montants que nous pouvons récupérer à l'égard du logement que nous offrons sur une base annuelle pour la récolte des champignons. Actuellement, nous pouvons demander seulement 30 $ par semaine à un travailleur pour son logement, ce qui est un peu problématique. Nous souhaitons aider ces travailleurs à cheminer vers le statut de résident permanent, mais il peut leur être difficile d'assumer les coûts véritables d'un logement au Canada, alors qu'ils sont habitués à ne payer que 30 $ par semaine.

Cela m'amène au dernier élément que je désirais aborder. Nous voulons permettre à ces travailleurs peu spécialisés d'avoir accès au statut de résident permanent. Nous avons actuellement entre 700 et 800 travailleurs en pareille situation qui, pour diverses raisons, ne peuvent pas devenir des résidents permanents. C'est le fait dans certains cas de compétences linguistiques insuffisantes, d'exigences relatives aux études secondaires qui ne sont pas remplies ou de l'absence d'un programme des candidats de la province. Nous arrivons difficilement à trouver une solution pour ces travailleurs qui ont

want to stay here. There is really no avenue for them to stay. We would like to see that revised and have these people whom we value, or we should be valuing in this country and certainly in our industry, who bring skill and a great opportunity to help us succeed in the agricultural industry, and specifically in the mushroom industry. To have them here and fill those jobs would be a great thing for us.

un emploi dans une industrie comme la nôtre dont le besoin de main-d'œuvre a été bien établi. Nous voudrions que ces gens-là puissent demeurer en permanence au Canada, et c'est ce qu'ils désirent également dans bien des cas. Il leur est pourtant vraiment impossible de rester au pays. Nous aimerions que ces modalités soient révisées de telle sorte que nous puissions toujours compter dans l'industrie agricole, et plus particulièrement dans le secteur des champignons, sur ces travailleurs que nous apprécions, ou que nous devrions apprécier, à leur juste valeur au Canada. Il serait très bénéfique pour nous qu'ils puissent demeurer ici pour occuper ces emplois.

I have hopefully covered everything I wanted to. It's a lot to cover, but these are the major points we have from our mushroom industry.

J'espère n'avoir rien oublié. Il y a de nombreux aspects à considérer, mais ce sont les principaux éléments importants pour notre industrie du champignon.

The Chair: Thank you for your presentation.

La présidente : Merci pour votre exposé.

Baerbel Langner, Legal Counsel-Immigration, Past Chair, Canadian Bar Association, National Immigration Section, HyLife: Thank you very much. Good morning, everybody. We really appreciate the opportunity to join you this morning and provide some feedback with respect to how the value-added food sector can be more competitive.

Baerbel Langner, jurisconsulte en immigration, ancienne présidente de l'Association du Barreau canadien, section de l'immigration nationale, HyLife : Merci beaucoup. Bonjour à tous. Nous sommes vraiment heureux d'avoir l'occasion d'être des vôtres ce matin pour vous fournir quelques indications sur les moyens à prendre pour accroître la capacité concurrentielle du secteur alimentaire à valeur ajoutée.

I'm the immigration legal counsel for a company called Hylife, a farm to fork pork producer based in Manitoba, with a head office in La Broquerie, Manitoba, a processing plant in Neepawa, Manitoba, and barns across Manitoba, Saskatchewan and Canada. I'm also a member of the Agriculture and Agri-food Labour Task Force made up of agricultural labour industry members appointed by Agriculture and Agri-Food Canada's value chain round-tables.

Je suis jurisconsulte en immigration pour HyLife, un producteur de porc du Manitoba. Suivant la formule « de la ferme à l'assiette », notre entreprise a son bureau principal à La Broquerie, au Manitoba, une usine de transformation à Neepawa, au Manitoba et des installations d'élevage un peu partout au Manitoba, en Saskatchewan et dans le reste du Canada. Je fais également partie de l'Équipe spéciale sur la main-d'œuvre du secteur agricole et agroalimentaire dont les membres représentant la main-d'œuvre agricole ont été nommés par les tables rondes de la chaîne de valeur d'Agriculture et Agroalimentaire Canada.

HyLife presented to the HUMA Standing Committee in 2016, which led to the Temporary Foreign Worker Program report in September 2016. Some of you may have had a chance to look at the recommendations under that report, a number of which remain to still be considered and hopefully implemented.

Hylife a aussi témoigné dans le cadre de l'étude menée en 2016 par le Comité permanent des ressources humaines, du développement des compétences, du développement social et de la condition des personnes handicapées, qui a abouti au rapport sur le Programme des travailleurs étrangers temporaires déposé en septembre de cette année-là. Je ne sais pas si vous avez eu l'occasion de prendre connaissance des recommandations formulées dans ce rapport, mais il y en a un certain nombre qui méritent encore aujourd'hui d'être prises en considération et, nous l'espérons, mises en œuvre.

I'm going to comment today on some current and upcoming reports, and letters of support related to proposed changes to the TFW program. I will provide a glimpse into the growth of HyLife, as an example of a meat processor, to show how the availability of TFWs that work both at our plant and in our barns, all on a path to permanent residency. Those folks make a huge difference in terms of helping meet the export targets our government is looking for.

J'aimerais vous parler de quelques-uns des rapports existants et à venir ainsi que des lettres d'appui soumises relativement aux changements proposés au Programme des travailleurs étrangers temporaires. Je vais aussi vous entretenir brièvement de la croissance de HyLife, à titre d'exemple d'entreprise de transformation de la viande, pour vous montrer comment la disponibilité des travailleurs étrangers temporaires, que nous employons autant dans notre usine que dans nos élevages, et qui

One of the biggest concerns for the meat industry and HyLife is the availability of a steady, reliable and consistent workforce. Without the folks, we can't produce the meat that is going to be exported. It's pretty simple.

I understand you have heard from representatives from CAHRC on Tuesday, October 2 detailing their work in assessing labour shortages, which hamper growth, and in assessing the needs of the industry to allow for growth per se. I would like to echo their comments: there are great expectations for the growth of this industry as documented by the Conference Board of Canada, the Advisory Council on Economic Growth, the Economic Strategy - Agri-Food Table and within provincial and federal budgets. Our federal government specifically expects to increase export targets for agri-food by $19 billion in the next 10 years. A workforce is needed to accomplish that.

I believe some of these stats may have been provided. If not we can provide the summary for ease of reference. I have stats about meat processing jobs in Canada, compiled by the Canadian Meat Council in May 2018.

Meat processing is Canada's largest food and beverage manufacturing employer with 64,500 workers in 2015, including rural and urban jobs in every province in Canada. Red meat consumption exports supported 288,000 jobs in Canada in 2016 generating $6 billion in annual revenues. Our members hire Canadians first, advertising and promoting jobs to minority groups and underrepresented workers.

For every four Canadians employed, there is one international worker. The Canadian Meat Council members have identified more than 1,700 current job vacancies in rural meat packing. This accounts for a 7.3 per cent employment shortage. Under the existing TFW program, producers cannot adequately meet current market demand. In 10 years, the Canadian Meat Council forecasts a labour shortage of 56,000 workers in meat processing alone.

A recent study completed by the Conference Board of Canada shows that for each $100 million in additional exports, industry creates 1,161 new jobs. If the current TFW policies remain in place, Canadian meat exports will be unable to grow to meet new market demands.

sont tous en voie d'obtenir leur statut de résident permanent, nous a grandement aidés dans nos efforts pour atteindre les objectifs d'exportation établis par notre gouvernement.

Une des plus grandes préoccupations de l'industrie des viandes et de HyLife, c'est l'accès à une main-d'œuvre stable, fiable et durable. Sans ces gens, nous ne pouvons pas produire la viande qui sera exportée. C'est très simple.

D'après ce que je comprends, le mardi 2 octobre, des représentants du CCRHA ont comparu pour vous parler de leurs travaux en vue d'évaluer les pénuries de main-d'œuvre qui ralentissent la croissance et d'évaluer les besoins de l'industrie pour permettre cette croissance. J'aimerais me faire l'écho de leurs commentaires. En effet, on s'attend à une forte croissance dans cette industrie, comme l'a documenté le Conference Board du Canada, le Conseil consultatif en matière de croissance économique, la Table sectorielle de stratégies économiques sur l'agroalimentaire, le budget fédéral et les budgets provinciaux. Notre gouvernement fédéral prévoit augmenter les cibles d'exportations dans le secteur agroalimentaire de 19 milliards de dollars au cours des 10 prochaines années. Il faut des travailleurs pour y arriver.

Je crois que certaines de ces statistiques vous ont été fournies. Si ce n'est pas le cas, nous pouvons vous fournir le résumé pour faciliter la consultation. J'ai des statistiques sur les emplois dans le secteur de la transformation de la viande au Canada; elles ont été compilées par le Conseil des viandes du Canada en mai 2018.

Le secteur de la transformation de la viande est le plus grand employeur au Canada dans le secteur de la fabrication des aliments et des boissons. En effet, ce secteur employait 64 500 travailleurs en 2015 en milieu rural et en milieu urbain dans chaque province du Canada. Les exportations de viande rouge pour la consommation ont appuyé 288 000 emplois au Canada en 2016 et ont généré 6 milliards de dollars en revenus annuels. Nos membres embauchent d'abord des Canadiens en faisant l'annonce et la promotion d'emplois aux travailleurs sous-représentés et en situation minoritaire.

Pour chaque quatre employés canadiens, il y a un travailleur international. Les membres du Conseil des viandes du Canada ont recensé plus de 1 700 emplois vacants dans le secteur de l'emballage de la viande en milieu rural. Cela représente une pénurie de main-d'œuvre de l'ordre de 7,3 p. 100. Avec le PTET actuel, les producteurs ne peuvent pas adéquatement répondre à la demande du marché. Le Conseil des viandes du Canada prévoit qu'il manquera, dans 10 ans, 56 000 travailleurs dans le secteur de la transformation des viandes.

Une étude récente menée par le Conference Board du Canada indique que pour chaque 100 millions de dollars en exportations supplémentaires, l'industrie crée 1 161 nouveaux emplois. Si les politiques actuelles du Programme des travailleurs étrangers temporaires ne sont pas modifiées, on ne sera pas en mesure

In terms of a microcosm, Stephanie Cruickshanks, an industry development specialist in the Province of Manitoba's agricultural department, has provided a letter dated October 2, 2018. It has been provided for your reference. I'm not sure if it has been distributed. I'll quickly quote a few of her comments:

> Neepawa has seen a population growth within the community. This is almost entirely as a result of newcomers to Canada employed at HyLife. As the data sets indicate, the population within the Neepawa and surrounding area has an extremely low unemployment rate. This can be seen as an advantage to a community, however, low unemployment is identified as a barrier for industrial growth.

> As of November 1, 2016, the National Household Survey identifies a labour force participation rate in Neepawa of 85.3 per cent. This labour force participation rate is extremely high within a population group, meaning the population is basically fully employed, and new employees need to be brought in from other jurisdictions to allow for industrial growth.

She also notes that immigration of skilled labour and entrepreneurs is part of Manitoba's economic action plan for growth.

I believe CAHRC has provided a report to the committee that was just released by the Agri-food Economic Strategy Table. Page 19 recommends an immigration pilot:

> For year-round, permanent labour capacity needs, several federal programming options are available to high-skilled workers seeking permanent residence. Fewer options exist for medium- and lower-skilled workers. We recommend implementing a national food production and processing immigration pilot that offers improved pathways to permanent resident status for year-round workers at all skill levels needed in the sector.

This report also references a trust or employer model, which is mentioned at page 18 of the report, to streamline processing for employers who have demonstrated integrity and a proven record of trustworthiness.

d'augmenter suffisamment les exportations de viande canadienne pour répondre aux nouvelles exigences du marché.

Pour vous donner un exemple précis, Stephanie Cruickshanks, une spécialiste du développement industriel au ministère de l'Agriculture du Manitoba, a envoyé une lettre datée du 2 octobre 2018. Elle vous a été fournie à titre de référence. Je ne sais pas si elle vous a été distribuée. J'aimerais citer quelques-uns de ses commentaires:

> La population de la collectivité de Neepawa a augmenté. Cette augmentation est presque entièrement attribuable aux nouveaux arrivants au Canada qui sont employés par HyLife. Comme les données l'indiquent, le taux de chômage est extrêmement faible dans la population de Neepawa et des environs. On peut penser que c'est un avantage pour la collectivité, mais un taux de chômage faible représente également un obstacle à la croissance industrielle.

> En date du 1er novembre 2016, l'Enquête nationale auprès des ménages a calculé un taux de participation au marché du travail de 85,3 p. 100 à Neepawa. Ce taux de participation au marché du travail est extrêmement élevé dans un groupe de la population, ce qui signifie qu'essentiellement tous les membres de cette population sont employés, et qu'on doit faire venir de nouveaux employés d'ailleurs pour permettre la croissance industrielle.

Elle souligne également que l'immigration d'entrepreneurs et de travailleurs qualifiés fait partie du plan d'action économique pour la croissance du Manitoba.

Je crois que le CCRHA a fourni au comité un rapport qui vient d'être publié par la Table sectorielle de stratégies économiques sur l'agroalimentaire. À la page 19, on recommande le projet pilote en matière d'immigration suivant:

> Pour les besoins en travailleurs permanents pendant toute l'année, il y a plusieurs programmes fédéraux offerts pour des travailleurs très spécialisés qui souhaitent obtenir leur résidence permanente. Il y a moins de possibilités pour les travailleurs ayant de faibles compétences ou des compétences moyennes. Nous recommandons la mise en œuvre d'un projet pilote national de traitement des demandes d'immigration pour le secteur de la production et du traitement des aliments qui faciliterait l'obtention de la résidence permanente à l'intention des travailleurs embauchés pendant toute l'année et pour tous les niveaux de compétence exigés dans le secteur.

Ce rapport fait également référence à un modèle d'employeur de confiance, une notion mentionnée à la page 18 du rapport, afin de faciliter le traitement pour les employeurs qui ont fait preuve d'intégrité et qui ont prouvé qu'ils étaient dignes de confiance.

Now let me tell you about the HyLife story. HyLife started as family-owned farms, three Vielfaure brothers — Paul, Denis and Claude — and a friend, Don Janzen, joined resources to fulfill a common vision: create the most efficient integrated operating structure for the production of hogs. Their joint venture was founded in 1994 in their hometown of La Broquerie, Manitoba and grew from 10 to 500 employees by 2007. They purchased the Neepawa pork processing plant in 2008, which processed 300 hogs per year and employed 300 people. Neepawa is a small town about two hours from Winnipeg with — at the time — a population of 3,500. Since 2008, HyLife has invested over $200 million towards an integrated pork production and processing strategy. The plant now processes 1.95 million hogs with 1,300 jobs in Neepawa. Quite the growth. Farm to fork, we have 2,000 employees in our primary sites.

Maintenant, permettez-moi de vous raconter l'histoire de HyLife. Au départ, HyLife était une exploitation agricole familiale exploitée par les trois frères Vielfaure — Paul, Denis et Claude — et un ami, Don Janzen, qui ont combiné leurs ressources pour réaliser une vision commune, c'est-à-dire créer la structure opérationnelle intégrée la plus efficace pour la production porcine. Leur coentreprise a été fondée en 1994 dans leur ville natale, La Broquerie, au Manitoba, avec 10 employés. En 2007, ils avaient 500 employés. En 2008, ils ont acheté l'usine de transformation du porc de Neepawa; cette usine transformait 300 porcs par année et employait 300 personnes. Neepawa est une petite ville située à environ deux heures de route de Winnipeg et, à l'époque, elle comptait 3 500 habitants. Depuis 2008, HyLife a investi plus de 200 millions de dollars dans une stratégie intégrée de production et de transformation du porc. L'usine transforme maintenant 1,95 million de porcs et fournit 1 300 emplois à Neepawa. C'est toute une croissance. De la ferme à l'assiette, nous avons 2 000 employés sur nos sites principaux.

We invite all of you, should you make it to Manitoba in the near future, to visit us for a tour of the plant and Neepawa. It's a bustling growing town in rural Manitoba, revitalized by the influx of workers via the TFW program and the Manitoba PNP. Kudos to both programs and to the Saskatchewan Nominee Program, which we work with regarding swine technicians for barns in Saskatchewan. The availability, historically, of TFWs and on a path to permanency as a result of our Manitoba PNP have been instrumental in HyLife's growth.

Si vous venez au Manitoba dans un avenir rapproché, nous vous invitons tous à venir nous voir; nous vous ferons visiter notre usine et Neepawa. C'est une ville active en croissance dans une région rurale du Manitoba; elle a été revitalisée par l'arrivée de travailleurs dans le cadre du PTET et du PCP du Manitoba. Bravo à ces deux programmes et au Programme des candidats de la Saskatchewan, avec lequel nous travaillons pour obtenir des techniciens en élevage du porc dans les étables de la Saskatchewan. Traditionnellement, la disponibilité des travailleurs étrangers temporaires et des travailleurs sur la voie de la résidence permanente dans le cadre de notre PCP du Manitoba a été essentielle à la croissance de HyLife.

In August 2017, the Manitoba government announced a major addition and a new child-care centre at Neepawa Area Collegiate as school enrolment has increased by 33 per cent over the last 10 years and further growth is anticipated. I'm not sure we can say that for many parts of rural Canada. This is a real success story as recognized by the province of Manitoba.

En août 2017, le gouvernement du Manitoba a annoncé un ajout important et une nouvelle garderie au Neepawa Area Collegiate Institute, car les inscriptions dans les écoles ont augmenté de 33 p. 100 au cours des 10 dernières années et on s'attend à ce que cette croissance se poursuive. Je ne pense pas que ce soit le cas dans de nombreuses régions rurales du Canada. C'est une vraie réussite, comme le reconnaît la province du Manitoba.

HyLife food celebrated the 100,000-square-foot expansion of its hog-processing plant in Neepawa in April 2018. It's an expansion that, among other things, encompasses a new cut floor. This expansion was driven by growing demand for Canadian pork in Japan and China.

En avril 2018, HyLife Foods a célébré un agrandissement de 100 000 pieds carrés dans son usine de transformation du porc à Neepawa. Cet agrandissement comprend notamment une nouvelle salle de découpe. Ces travaux découlent de l'accroissement de la demande pour le porc canadien en Chine et au Japon.

HyLife is now one of Canada's leading pork producers and processors. Our facility in Neepawa produces commercial production into high-end pork products, including specialty cuts sold to more than 20 countries around the globe including Mexico, Japan, China and South Korea. HyLife has also opened its own restaurant, the HyLife Pork Table in Tokyo to serve as a marketing tool to expand HyLife sales in Japan. We also extend

HyLife est maintenant l'un des principaux producteurs et transformateurs de porc au Canada. Notre usine de Neepawa fabrique des produits de porc commerciaux de haute qualité, notamment des coupes de spécialité vendues dans plus de 20 pays, y compris le Mexique, le Japon, la Chine et la Corée du Sud. HyLife a également ouvert son propre restaurant appelé HyLife Pork Table, à Tokyo, afin de s'en servir comme outil de

an invite to you to visit the HyLife Pork Table on your international travels.

The growth of HyLife was only possible by the ongoing extensive recruitment efforts throughout Canada and through the opportunity to bring workers from overseas on a path to permanency when domestic recruitment to supplement the workforce available in Neepawa area was not sufficient.

As I mentioned, there were 3,500 residents in Neepawa when HyLife purchased the plant in 2008. Currently, we have many workers who arrived as TFWs and have transitioned to permanent resident status and some to citizenship. These people continue to make Neepawa and surrounding area their home. We have workers at various stages of the immigration process as the Manitoba PNP works closely with employers such as HyLife to fill employment needs.

HyLife has the support of their union, as do a number of other processors across Canada. This is an important point.

Jeff Traeger, President of UFCW Local 832, provided a letter dated April 18, 2018, which has also been provided to you. The letter was sent to Ministers Hussen, Hajdu and MacAulay. It sets out that the union supports the role of TFWs at HyLife Foods. The union fully supports removal of the cap for primary processing. It supports returning to a two-year LMIA work permit. It supports PNPs that work or, as an addition, a federal pilot to fill the needs of meat processing vacancies.

Mr. Traeger also notes that HyLife Foods has many examples of long-term butchers, TFWs and those who have been able to emigrate and become lasting employees. He notes meat processing plants use the TFWs to fill job vacancies when Canadian workers do not respond to advertising and other vigorous recruitment efforts. He notes HyLife reaches out to under-represented groups, including First Nations, women, youth and new immigrants through settlement agencies.

HyLife has been recognized with a number of awards over the years, most particularly the Employer Award for Newcomer Employment in 2017, presented by Minister Hussen.

commercialisation pour accroître ses ventes au Japon. Nous vous invitons également à visiter le restaurant HyLife Pork Table lors de vos déplacements internationaux.

La croissance de HyLife n'aurait pas été possible sans les efforts de recrutement intensifs et soutenus déployés d'un bout à l'autre du Canada et sans la possibilité de faire venir des travailleurs étrangers qui peuvent avoir accès à la résidence permanente lorsque le recrutement national pour compléter ses effectifs à Neepawa n'est pas suffisant.

Comme je l'ai mentionné, lorsque HyLife a acheté l'usine de Neepawa en 2008, la ville comptait 3 500 habitants. Actuellement, nous avons de nombreux travailleurs qui sont arrivés dans le cadre du Programme des travailleurs étrangers temporaires et qui ont obtenu la résidence permanente ou qui sont devenus citoyens dans certains cas. Ces gens continuent d'habiter à Neepawa et dans les environs. Nous avons des travailleurs à différentes étapes du processus d'immigration, car le PCP du Manitoba collabore étroitement avec les employeurs comme HyLife pour combler les besoins en matière de main-d'œuvre.

HyLife profite du soutien de son syndicat, comme plusieurs autres entreprises de transformation au Canada. C'est un point important.

Jeff Traeger, président de la section locale 832 des TUAC, a écrit une lettre datée du 18 avril 2018; elle vous a également été fournie. Cette lettre a été envoyée aux ministres Hussen, Hajdu et MacAulay. Elle confirme que le syndicat appuie le rôle des travailleurs étrangers temporaires à HyLife Foods. Le syndicat appuie sans réserve l'élimination du nombre limite dans le secteur de la transformation primaire. Il appuie le retour au permis de travail de deux ans délivré à la suite d'une EIMT. Il appuie les PCP qui fonctionnent ou un projet pilote fédéral supplémentaire pour répondre aux besoins en main-d'œuvre dans le secteur de la transformation des viandes.

M. Traeger souligne également que HyLife Foods a de nombreux exemples de bouchers à long terme, des travailleurs étrangers temporaires et des personnes qui ont été en mesure d'immigrer et de devenir des employés de longue date. Il indique que les usines de transformation de la viande ont recours aux travailleurs étrangers temporaires pour pourvoir des postes lorsque les travailleurs canadiens ne répondent pas aux offres d'emploi ou à d'autres efforts de recrutement énergiques. Il souligne que HyLife s'adresse aux groupes sous-représentés, notamment les Premières Nations, les femmes, les jeunes et les nouveaux immigrants par l'entremise d'agences d'aide à l'établissement.

HyLife a reçu plusieurs prix au cours des années, en particulier le Prix de reconnaissance des employeurs pour l'emploi des nouveaux arrivants, en 2017. Ce prix a été présenté par le ministre Hussen.

In terms of wages in the meat industry, it should be noted jobs are permanent, year-round and in a stable work environment with competitive wages and full benefits in a lot of the cases.

Let's reflect briefly on life pre- and post June 2014 —

The Chair: Could I get you to wrap it up?

Ms. Langner: Yes. I'm just in the final comments.

Pre June 2014, labour market opinions. Robust assessment whether a need for TFW existed. Two-year LMO work permits. A path to PR via the Manitoba PNP. Post 2014, LMO rebranded as an LMIA. A cap to be phased in low-wage workers over three years. Thirty, 20, 10 per cent. Frozen in 2016 at 20 per cent.

As we advised the HUMA committee, the calculation of the cap is difficult, cumbersome and does not lead to a workforce of 10 or 20 per cent, whatever the magic number might be. It leads to a representation of workers on the floor of a lot less. I can spend an hour talking about that.

The conclusion we are seeking as an industry is a federal agri-food immigration pilot for meat processing so butchers have an immigration option and a path to permanent residency in all provinces. In addition, we recommend removal of the TFW cap for primary processing, as it inhibits growth. We recommend a return to the two-year LMIA work permits to allow for processing of applications toward permanent residency. Finally, a trusted employer designation leading to faster processing of LMIAs, as recommended in the HUMA report and the other report I referenced earlier in my presentation.

In conclusion, I would like to specifically note there have been comments from the department of immigration that a pilot project is under consideration, and from ESDC that the one- to two-year work permit recommendation and changes to the cap are also under consideration. We look forward to the government moving forward in that regard and appreciate the willingness by the government and departments for the ongoing dialogue. Thank you very much.

En ce qui concerne les salaires dans l'industrie de la viande, il est bon de souligner que les emplois sont permanents, à l'année et dans un environnement de travail stable qui offre un salaire concurrentiel et des prestations intégrales dans de nombreux cas.

Revenons brièvement sur les conditions avant et après juin 2014...

La présidente : Pourriez-vous conclure, s'il vous plaît?

Mme Langner : Oui, je formule mes derniers commentaires.

Avant juin 2014 : avis relatifs au marché du travail, solide évaluation pour déterminer s'il existait un besoin pour des travailleurs étrangers temporaires, permis de travail de deux ans délivrés sur le fondement d'un AMT, possibilité d'obtenir la résidence permanente par l'entremise du PCP du Manitoba. Après 2014, les AMT deviennent les EIMT, et on impose graduellement un nombre limite de travailleurs à salaire peu élevé sur trois ans : d'abord 30 p. 100, ensuite 20 p. 100 et enfin 10 p. 100. Cette limite est gelée à 20 p. 100 en 2016.

Comme nous l'avons expliqué aux membres du comité HUMA, le calcul du nombre limite est difficile, encombrant et ne mène pas à une main-d'œuvre qui représente 10 ou 20 p. 100, quel que soit le chiffre magique. Cela mène plutôt à une représentation de travailleurs sur le plancher qui est beaucoup moins élevée. Je pourrais parler de cela pendant une heure.

L'industrie souhaite donc obtenir la mise sur pied d'un projet pilote fédéral en matière d'immigration dans le secteur agroalimentaire pour la transformation de la viande, afin que les bouchers aient une option d'immigration et la possibilité d'obtenir la résidence permanente dans toutes les provinces. De plus, nous recommandons l'élimination de la limite du nombre de travailleurs étrangers temporaires dans le secteur de la transformation primaire, car cela ralentit la croissance. Nous recommandons le retour aux permis de travail de deux ans délivrés sur le fondement d'une EIMT, afin de permettre le traitement des demandes de résidence permanente. Enfin, nous recommandons une désignation d'employeur de confiance qui permet d'accélérer le traitement des EIMT, comme il est recommandé dans le rapport du comité HUMA et dans l'autre rapport auquel j'ai fait référence plus tôt dans mon exposé.

Pour terminer, j'aimerais souligner que le ministère de l'Immigration a formulé des commentaires selon lesquels un projet pilote est à l'étude, et qu'EDSC a formulé des commentaires selon lesquels la recommandation liée à la prolongation des permis de travail d'un à deux ans et les changements au nombre limite sont également à l'étude. Nous avons hâte que le gouvernement progresse à cet égard et nous sommes reconnaissants envers le gouvernement et les ministères d'accepter de maintenir le dialogue. Merci beaucoup.

The Chair: Thank you. The presentations took a lot longer than initially envisaged. We're down to 10 of us to ask questions with about 25 minutes remaining. That means we are down to one question in the first round. Sorry, folks. That's the clock. I will put people on the list for a second round in case, by some miracle, we get there.

We'll start with the deputy chair.

[*Translation*]

Senator Maltais: My question has two parts and is for Mr. Koeslag.

You pointed out two major problems in your industry: harvesting and delivering the product. It is quite obvious that your industry is in high demand, and that it is very important to harvest at the right time, or else the season is spoiled. The same thing is at stake with delivery because the two are interrelated. The product has to be picked at a specific time so that it arrives at the right time and is safe for consumption.

You are saying that you have a 25 per cent labour shortage, that is, 75 per cent of your workforce is Canadian and 25 per cent is floating and consists of foreign workers. It goes without saying that given the type of product you grow, it takes far too long to get the foreign workers. It is somewhat like strawberries. In February, you don't need workers, but in June you do.

Do you think that there is another way to bring in these workers, without being subject to the requirements and protracted decisions of the departments concerned?

[*English*]

Mr. Koeslag: Similar to my colleague from the meat industry, beneficial to us would be a trusted employer program, like a NEXUS card for our industry. With an industry where there's a recognized vacancy, there is a process these farmers have undertaken for a number of years, even decades. They can provide the information, get through the audits and are familiar with the process for the housing requirements. We feel the majority, if not all, of our members could get through a trusted employer program that would expedite the process for getting in workers.

Senator R. Black: Thanks very much. This will be for all three of you, but it can be short.

We've heard in the past and also today the foreign worker program is government managed and looked after by a number of ministries. Can you specifically tell us where the bottlenecks

La présidente : Merci. Les exposés ont pris beaucoup plus de temps que prévu. Maintenant, 10 personnes doivent poser leurs questions en 25 minutes. Cela signifie que nous pourrons poser une question dans la première série de questions. Je suis désolée. C'est le temps qui nous est imparti. Je vais ajouter des gens sur la liste pour la deuxième série de questions, au cas où nous aurions miraculeusement le temps.

Nous entendrons d'abord le vice-président.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Ma question comporte deux volets et s'adresse à M. Koeslag.

Vous avez signalé deux problèmes majeurs en ce qui a trait à votre industrie, soit celui de la cueillette et celui du transport. Il est bien évident que votre industrie est très recherchée et qu'il est très important d'effectuer la cueillette au bon moment, parce que sinon, votre saison est foutue; c'est le même enjeu lorsqu'il s'agit de les transporter également, car les deux sont interreliés. Il faut que ce soit fait dans un temps donné pour que les produits arrivent au bon moment et qu'ils soient propres à la consommation.

Vous dites qu'il vous manque actuellement 25 p. 100 de main-d'œuvre, c'est-à-dire que vous avez 75 p. 100 de main-d'œuvre canadienne et que 25 p. 100 de la main-d'œuvre est plus ou moins flottante et provient de l'étranger. Les délais pour obtenir la main-d'œuvre des travailleurs étrangers sont beaucoup trop longs pour le genre de culture que vous faites, ça va de soi. C'est un peu comme les fraises; au mois de février, on n'a pas besoin de travailleurs, mais au mois de juin, on en a besoin.

Croyez-vous qu'il existe un autre moyen d'avoir accès à ces travailleurs, sans être soumis aux attentes et aux décisions interminables des ministères concernés?

[*Traduction*]

M. Koeslag : Comme mes collègues de l'industrie des viandes, un programme d'employeurs de confiance nous serait utile, par exemple une carte NEXUS pour notre industrie. Dans une industrie où on a reconnu qu'il y a des postes vacants, les agriculteurs ont entrepris un processus il y a des années, et même des décennies. Ils peuvent fournir les renseignements et se soumettre aux audits et ils connaissent bien le processus lié aux besoins en matière de logement. Nous pensons que la majorité de nos membres, sinon tous nos membres, pourraient se qualifier dans le cadre d'un programme d'employeurs de confiance, ce qui accélérerait le processus pour obtenir des travailleurs.

Le sénateur R. Black : Merci beaucoup. Ma question s'adresse aux trois témoins, mais la réponse peut être brève.

Nous avons déjà entendu — et nous l'avons entendu aujourd'hui — que le Programme des travailleurs étrangers temporaires est géré par le gouvernement et par plusieurs

are? Is it one department or one place? Just very quickly fill us in on the bottlenecks.

Mr. Koeslag: It depends where you're looking. When we talk about permanent residency, that's an issue with immigration. That would be one bottleneck. When we're talking about trying to find improvements for expediting the LMIA process, sometimes you're dealing with Service Canada or with the ESDC not communicating enough. A bottleneck can be held even between those two departments.

There are a variety of different locations. Maybe the bottlenecks are between the departments. We have been trying to advocate having joint meetings between these different groups to try to work out quicker resolutions without having to go to each one individually.

Ms. Langner: I would concur with those comments. We need to find better ways of communicating. When there are so many departments involved in this process, the only solution is better communication. The trusted employer option is one that could expedite the LMIA process.

Ms. Taylor: In terms of the feedback I hear from my growers. They've had concerns with the Service Canada aspect of the process insofar as one representative will ask for one item and the next representative asks why they're sending that item. It's not entirely clear what information is required. I would also add clarity would be a big benefit to ensure that it's very set out what growers need to submit during the process.

Senator Mercer: I'll try to wrap my questions into one. It seems to me the Temporary Foreign Worker Program is a necessity for us to meet the challenge. The government has made a challenge today of the agricultural sector, as you know, to increase production and our exports in agriculture. They can't give you the challenge without helping to give you the tools to do it. I think that's an underscore thing. Maybe when we get to our report, we can talk about it. It seems to me you can't have both; you can't say to the sector to please increase production, but also, by the way, the government's not going to help speed up the Temporary Foreign Worker Program, which was damaged tremendously by fast-food outlets using it to their advantage.

You told us you had $100 million worth of mushrooms unharvested or wasted in a year. How do you take that $100 million? Is it pounds or tonnes?

Mr. Koeslag: One hundred million dollars' worth.

ministères. Pouvez-vous nous indiquer où se trouvent précisément les goulots d'étranglement? Est-ce dans un ministère ou un endroit particulier? Veuillez nous parler très brièvement des goulots d'étranglement.

M. Koeslag : Cela dépend de l'endroit que vous examinez. Les questions de résidence permanente, par exemple, sont liées à l'immigration. C'est l'un des goulots d'étranglement. En ce qui concerne les améliorations visant à accélérer le processus d'EIMT, ces enjeux sont parfois attribuables à un manque de communication avec Services Canada ou EDSC. Un goulot d'étranglement peut même se trouver entre ces deux ministères.

Il y a différents endroits. Des goulots d'étranglement se trouvent peut-être entre les ministères. Nous avons tenté d'encourager la tenue de réunions mixtes entre ces différents groupes, afin de trouver des solutions plus rapidement sans devoir s'adresser à chaque groupe individuellement.

Mme Langner : Je suis d'accord avec ces commentaires. Nous devons trouver de meilleures façons de communiquer. Étant donné le grand nombre de ministères dans ce processus, la seule solution consiste à améliorer les communications. L'option du programme des employeurs de confiance pourrait aussi accélérer le processus d'EIMT.

Mme Taylor : Les cultivateurs me disent qu'une partie du processus de Service Canada leur cause des difficultés, car un représentant leur demande de fournir un certain renseignement et le représentant suivant leur demande pourquoi ce renseignement a été envoyé. On n'explique pas clairement quels renseignements sont requis. J'ajouterais qu'il serait très avantageux de préciser les renseignements exacts que les cultivateurs doivent présenter dans le cadre de ce processus.

Le sénateur Mercer : Je vais tenter de combiner mes questions dans une seule question. Il me semble que le Programme des travailleurs étrangers temporaires est nécessaire pour nous aider à relever le défi. Comme vous le savez, le gouvernement a mis le secteur agricole au défi d'augmenter sa production et ses exportations agricoles. Toutefois, il ne peut pas vous présenter ce défi sans vous aider à obtenir les outils pour y parvenir. Je crois que c'est un point important. Nous pourrions peut-être l'ajouter à notre rapport. Il me semble qu'on ne peut pas avoir les deux options, c'est-à-dire qu'on ne peut pas demander au secteur d'augmenter la production sans l'aider en accélérant le Programme des travailleurs étrangers temporaires, qui a été grandement endommagé lorsque le secteur de la restauration rapide l'a utilisé à son avantage.

Vous nous avez dit que 100 millions de dollars en champignons n'avaient pas été récoltés ou avaient été gaspillés dans une année. Comment mesurez-vous ces 100 millions de dollars? S'agit-il de livres ou de tonnes de champignons?

M. Koeslag : C'était une valeur de 100 millions de dollars.

Senator Mercer: How do you break that down into jobs? Guess what? The one thing every politician understands either here or in the House of Commons is jobs for the people they represent. The dollars are very impressive. How many jobs are going unfilled? How many people are not working? How many people are not paying taxes? How many people are not sending their kids to school? That's what they understand. Can you break that down into those numbers?

Mr. Koeslag: That's a good question. When it comes to agriculture it seems there's a variety of different ways to measure units. Maybe with this continued conversation there is too. I think as of right now, we have about 700 to 800 people who wanted to be on a pathway to permanent residency. If we could double that amount, that's what we would be able to find for filling our gap in the vacancy rate. If we say it is about 800 jobs or positions that would be needed, I think that would be a fairly accurate assumption. I can go back and triple check that.

Senator Oh: I want to say you are doing a great job for our export market. For the meat market, you were able to sell in Korea, Japan and China for high premiums and pay good wages to locals here.

We heard loud and clear you have a problem. You need help with the labour shortage. Have you spoken about this to the minister responsible for the whole issue? I see there's a lot of red tape, too many departments handling one file. That's a problem. Have you recommended to the minister how to resolve this problem?

Ms. Langner: Yes. I've been with HyLife for three and a half years. Over the course of the past three and a half years, we have had many meetings with our colleagues, with the ministers and their department and policy folks. We have reiterated the need for clarity, transparency and a process that works more efficiently.

Most recently, we had a meeting in June of 2018 on the Hill with all three relevant ministers — Minister Hussen, Hajdu and MacAulay — and they were kind enough to take time. We reiterated similar to what you're hearing today, which led to the recognition to further investigate this pilot project to supplement the workforce.

What we need to recognize is our folks are on a path to permanency. These are not temporary foreign workers. The name of the program that administers that piece of it is rather misleading because the folks we bring stay. They come, they stay and become permanent residents. That's something I think we need to take ownership of.

Mr. Koeslag: There has been an effort to have joint meetings take place. I have to commend the Canadian Agricultural Human Resource Council for organizing a joint session with the

Le sénateur Mercer : Comment traduisez-vous cela en emplois? Vous savez quoi? Ce que tous les politiciens qui sont ici ou à la Chambre des communes comprennent sans problème, c'est le nombre d'emplois pour les gens qu'ils représentent. Les montants sont très impressionnants. Combien d'emplois sont vacants? Combien de gens ne travaillent pas? Combien de personnes ne paient pas d'impôt? Combien de gens n'envoient pas leurs enfants à l'école? C'est ce qu'ils comprennent. Pouvez-vous nous donner les chiffres correspondant à ces catégories?

M. Koeslag : C'est une bonne question. Dans le secteur agricole, il semble y avoir plusieurs façons de mesurer les unités. C'est peut-être aussi le cas dans cette conversation continue. Je crois que, actuellement, de 700 à 800 personnes souhaitent obtenir la résidence permanente. Si nous pouvions doubler ce montant, nous pourrions pourvoir nos emplois vacants. Si nous disions que 800 emplois ou postes doivent être pourvus, je crois que ce serait une hypothèse assez juste. Je peux vérifier cela à nouveau.

Le sénateur Oh : Je tiens à dire que vous faites de l'excellent travail pour notre marché d'exportation. Vous avez réussi à vendre à prix fort nos viandes en Corée, au Japon et en Chine et à verser ici de bons salaires.

Nous avons bien entendu votre problème. Vous avez besoin d'aide pour résorber la pénurie de main-d'œuvre. En avez-vous parlé au ministre responsable? Je vois beaucoup de paperasserie administrative, trop de ministères sur le dossier. C'est un problème. Avez-vous recommandé une solution au ministre?

Mme Langner : Oui. Je suis chez HyLife depuis trois ans et demi. Pendant tout ce temps, nous avons rencontré à plusieurs reprises des homologues, les ministres, leurs fonctionnaires et des décideurs. Nous avons réaffirmé le besoin de clarté, de transparence et d'une plus grande efficacité.

Récemment, en juin 2018, nous avons rencontré sur la Colline les trois ministres compétents — Hussen, Hajdu et MacAulay —, qui ont eu l'amabilité de nous accorder un peu de leur temps. Nous avons répété les propos que vous entendez aujourd'hui, ce qui a conduit à la reconnaissance de la nécessité d'examiner plus en profondeur ce projet pilote pour compléter les effectifs.

Nous devons reconnaître que les gens que nous embauchons sont de futurs résidents permanents. Ce ne sont pas des travailleurs étrangers temporaires. Le nom du programme qui s'applique dans les circonstances engendre plutôt la confusion, parce que ces gens que nous faisons venir restent ici. Ils viennent, ils restent et ils deviennent résidents permanents. Il faut, je pense, le reconnaître.

M. Koeslag : On s'est efforcé d'organiser des réunions mixtes. Je dois féliciter le Conseil canadien pour les ressources humaines en agriculture d'avoir organisé une séance avec la

Canadian Federation of Agriculture at the beginning of May, I believe. The conversations always seem to be that everybody understands our issues and concerns for the program and they hear us. Right now, it feels as though it makes sense to everybody I talk to. We're just waiting for the action, to see the results from either the HUMA report from a couple of years ago, to the consultations that took place last summer or just the conversations we've had with various politicians. Everybody agrees and sees what we're pointing out. Let's see some action; let's have some activity.

Fédération canadienne de l'agriculture, au début de mai, je crois. D'après les conversations, tous semblaient comprendre nos problèmes et nos motifs de préoccupation à l'égard du programme et tous semblaient nous avoir entendus. Actuellement, j'ai l'impression que c'est logique pour tous mes interlocuteurs. Nous n'attendons que des mesures pour voir se concrétiser les résultats du rapport du Comité permanent des ressources humaines, du développement des compétences, du développement social et de la condition des personnes handicapées d'il y a quelques années et ceux de nos discussions avec divers politiciens en passant par les consultations de l'été dernier. Tous voient et comprennent ce que nous leur montrons. Maintenant, place à l'action!

Senator Oh: We hope something will happen. Thank you.

Le sénateur Oh : Nous espérons que quelque chose se produira. Merci.

Senator Doyle: Thank you for your presentations. I'm wondering about Indigenous workers. I'm on the Aboriginal Peoples Committee. Somebody at the committee recently said Indigenous farm workers are under-represented in the farm industry and farm work, that there are cultural problems that keep them from being well represented in the industry. I would imagine foreign workers have cultural problems as well.

Le sénateur Doyle : Je vous remercie de vos exposés. Je m'interroge sur les travailleurs autochtones. Je fais partie du Comité des peuples autochtones. Un membre de ce comité a dit, récemment, que les travailleurs de ferme autochtones étaient sous-représentés dans le secteur agricole et dans le travail agricole, que des problèmes culturels les empêchaient d'être bien représentés dans le secteur. J'imagine que les travailleurs étrangers éprouveraient aussi des problèmes culturels.

What is the difference in the two groups? Do you have a pretty good contingent of Indigenous people working in your operations? Are they looking to work in your operations? I know in Manitoba there wouldn't be as much of a problem because you have a high Indigenous population. Do you have any comments on that?

Quelle est la différence entre les deux groupes? Se trouve-t-il un effectif assez considérable d'Autochtones dans vos opérations? Cherchent-ils à y travailler? Je sais que, au Manitoba, le problème ne devrait pas être aussi grave, en raison de la forte proportion d'Autochtones dans la population. Avez-vous des observations à ce sujet?

Ms. Taylor: I think part of it is geographical. Any job listings we have are absolutely equal opportunity. Those opportunities, to be taken advantage of, are out there. Greenhouse production tends to be fairly localized. For us, the Kingsville-Leamington area is where the majority of our farms are located. We have interacted with the Caldwell First Nation in that region. We haven't had a lot of feedback. They're going through some changes as well. Hopefully that will settle and we'll see more engagement.

Mme Taylor : Je pense que la cause est en partie géographique. Tous les emplois que nous proposons offrent des chances égales à tous les candidats. Ces chances sont là, il suffit d'en profiter. La culture en serres est plutôt assez localisée. La majorité de nos exploitations agricoles se trouve dans la région de Kingsville-Leamington. Nous y sommes entrés en contact avec la nation Caldwell. Il y a eu peu de suites. Elle traverse une période de changements, elle aussi. Espérons que cela se réglera et que les rapports seront plus suivis.

Ms. Langner: We can talk about this in more detail if you're interested: we have been working closely with Sandy Bay First Nation, which is over an hour from Neepawa. A meat-cutting school was created with support of the government in the past year and a half. For a one-year period, four cohorts of 16 went through, and HyLife, Sandy Bay and government representatives worked closely to provide opportunities for those folks.

Mme Langner : Si vous voulez, nous pouvons en parler plus en détail : nous avons collaboré étroitement avec la nation Sandy Bay, qui se trouve à plus d'une heure de Neepawa. Durant la dernière année et demie, nous avons créé une école de découpe des viandes avec l'appui du gouvernement, et quatre cohortes de 16 élèves l'ont fréquentée. Hylife, la nation Sandy Bay et les fonctionnaires ont collaboré étroitement pour leur procurer des occasions d'emploi.

Mr. Koeslag: I think the only thing I would comment on — I don't have anything specific about Aboriginals — would be to highlight the fact when temporary foreign workers with a different cultural background, or even English as a second language, move to these rural areas, we think they aren't often

M. Koeslag : Je me contenterai, sans rien de précis à dire sur les Autochtones, de souligner la croyance qu'on appuie rarement les travailleurs étrangers temporaires arrivant dans ces régions rurales, possédant des antécédents culturels différents et pour qui même l'anglais est une langue seconde. Toutefois, dans les

supported. However, with the farms we've been observing or working with, there are examples and cases where they're providing assistance for getting people to language training services or the other appointments they need. They're trying to integrate them into the community. When we talk about new Canadians coming into Canada, they're often sent to an urban area where they have these immigration services that are provided through government means.

When they come to the rural areas, these farmers are taking care of them, helping them access that and integrate. I don't want that to be ignored. That should be a huge positive for the industry that they are willing to do that. They have taken that on themselves over the last number of years or decades.

Ms. Langner: Same for the meat industry.

Ms. Taylor: We also recognize that transportation to rural locations is a big concern. For us in Leamington, Windsor is the next largest centre. There is a population there we could be accessing in terms of building a bigger workforce. Transportation out to the rural community is quite problematic. That is something we're trying to work with our community partners to overcome.

[*Translation*]

Senator Dagenais: My question is for Ms. Taylor and Mr. Koeslag. Will the new agreement that is replacing NAFTA have a positive or negative impact on our export capacity?

[*English*]

Mr. Koeslag: Certainly, we're very concerned about not having an agreement. As of right now, I think everything seems to be status quo as it was previously. We're essentially happy to see that move forward.

Certainly, if there was any kind of barrier with mushrooms entering the United States, having 40 per cent of our product we currently export stay in Canada would have been an awful situation to deal with. We're happy that as far as we can see in our industry that it's status quo.

Ms. Taylor: I would echo that sentiment. As far as we're aware at this point, we expect things to continue as they have in the past.

[*Translation*]

Senator Dagenais: With your permission, Madam Chair, I would like to continue with Ms. Taylor.

Canada imports many goods from Mexico and the United States. We see this in our grocery stores. You grow your product in greenhouses and export it. Do your producers export products

fermes que nous avons observées ou avec lesquelles nous avons collaboré, on trouve des exemples et des cas d'aide accordée à la formation linguistique ou à la prise des rendez-vous nécessaires. On essaie de les intégrer dans la communauté. On envoie souvent les néo-Canadiens qui arrivent au Canada en milieu urbain, où ils reçoivent des services de l'État à l'immigration.

Les agriculteurs prennent soin d'eux à leur arrivée en région rurale, ils les aident à accéder aux services et à s'intégrer. Qu'on le sache. Ce devrait être un atout pour le secteur qu'ils le fassent volontiers. Ils l'ont pris sur eux ces dernières décennies ou années.

Mme Langner : C'est la même chose dans le secteur des viandes.

Mme Taylor : Nous reconnaissons aussi que le transport, en milieu rural, cause beaucoup de soucis. Le plus grand centre proche de nous, à Leamington, est Windsor. Nous pourrions y embaucher des travailleurs pour augmenter nos effectifs. Le transport vers la campagne présente de gros problèmes, que nous essayons de corriger avec le concours de nos partenaires dans la communauté.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Ma question s'adresse à Mme Taylor et à M. Koeslag. Est-ce que la nouvelle entente qui remplacera l'ALENA aura un impact positif ou négatif sur notre capacité d'exportation?

[*Traduction*]

M. Koeslag : Il est sûr que nous sommes très préoccupés de ne pas avoir d'entente. Actuellement, je pense que rien ne semble avoir changé. Nous sommes essentiellement heureux de ce progrès.

Il est évident qu'une barrière qui fermerait l'entrée aux États-Unis de 40 p. 100 de la production canadienne de champignons serait catastrophique. Nous sommes heureux du statu quo pour notre secteur, pour autant que nous le sachions.

Mme Taylor : J'éprouve aussi ce sentiment. À notre connaissance, rien ne devrait changer.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Avec votre permission, madame la présidente, j'aimerais poursuivre avec Mme Taylor.

Le Canada importe de nombreux produits du Mexique et des États-Unis. Évidemment, cela se voit dans nos épiceries. Vous produisez en serres et vous exportez. Est-ce que vos producteurs

that we import? If that is the case, why is it more profitable for them to export their products?

[*English*]

Ms. Taylor: As I mentioned, we currently export about 70 per cent of what we grow to the U.S. That's primarily in our most productive season. During the spring, summer and fall we are producing in the greenhouse. At that time we are exporting and meeting our local market needs. At that time we would not be importing products from the U.S. and Mexico, unless there was some sort of catastrophic issue.

Senator Woo: Thank you. I totally agree with the importance of temporary foreign workers and the need to improve the program, as you've suggested. I understand the role of having sufficient workers, including low-end workers, on a temporary basis, transitioning to a permanent basis to either support the output of your industries or to increase output.

I want to try and understand the relationship between temporary foreign workers and value-added production. How does the Temporary Foreign Worker Program support investment in value-added production, innovation and greater productivity in your industries? This is the object of our study, value-added production.

Mr. Koeslag: Our industry is majority fresh, a fresh mushroom industry. We do all the packing and have it essentially ready for the grocery store on the farm location. Whether you consider that to be a value-added process on the farm is yet to be seen.

We have a lot of innovative practices including looking at vitamin D and trying to increase it. All of this supports the greater ability to look at those innovative practices, as opposed to trying to maintain our existing production levels by not having the workforce necessary to meet that. To say temporary foreign workers don't necessarily add to the value-added production, it's all part of the grand scheme of how the industry is able to operate. If you can't fill the backorder, you can't do the front and the innovative things too.

Ms. Langner: Yes, I agree with those comments. In terms of our plant, we have something called fresh-chilled pork, very high-end cuts going into Japan, which is a huge benefit in terms of sales. Although when you think of HyLife, for example, we are not producing bacon and sandwich meat, that sort of thing. The products are now being produced by what we consider high-skilled temporary foreign workers. Just come for a tour and see the precision cuts they're making. Our customers are very discerning overseas. Those cuts have to be to very specific

exportent des produits que nous importons? Si c'est le cas, pourquoi est-ce plus profitable pour eux d'exporter leurs produits?

[*Traduction*]

Mme Taylor : Comme je l'ai dit, nous exportons 70 p. 100 de notre production aux États-Unis, surtout quand la production bat son plein. Le printemps, l'été et l'automne, nos serres produisent. Nous exportons et nous fournissons les marchés locaux. Sauf catastrophe, nous n'importons rien des États-Unis et du Mexique.

Le sénateur Woo : Je vous remercie. Je suis absolument d'accord avec vous, sur l'importance des travailleurs étrangers temporaires et sur la nécessité d'améliorer le programme. Je comprends que le rôle d'effectifs suffisants de travailleurs, y compris de bas niveau, à titre temporaire, qui deviennent progressivement des résidents permanents, est de maintenir la production de vos industries ou de l'augmenter.

Quelle est la relation entre les travailleurs étrangers temporaires et la production à valeur ajoutée? Comment le programme pour leur embauche soutient-il l'investissement dans la production à valeur ajoutée, l'innovation et la productivité accrue de vos industries? C'est ce que nous étudions, la production à valeur ajoutée.

M. Koeslag : Notre secteur produit en majorité des champignons frais. Nous faisons tout le conditionnement, et notre produit est essentiellement prêt, sur place, pour l'expédition à l'épicerie. Reste à voir si on peut le considérer comme un processus à valeur ajoutée sur l'exploitation.

Nous avons beaucoup de pratiques innovantes, notamment le dosage de la vitamine D, et des tentatives pour en augmenter la teneur. Tout ça permet mieux d'envisager ces pratiques innovantes au lieu d'essayer de maintenir la production aux niveaux actuels faute des effectifs nécessaires. L'affirmation selon laquelle les travailleurs étrangers temporaires n'augmentent pas nécessairement la production à valeur ajoutée entre tout à fait dans la stratégie générale de fonctionnement de l'industrie. Si on ne peut pas remplir les commandes en souffrance, on ne peut pas s'occuper de l'activité principale ni de l'innovation.

Mme Langner : Oui, je suis tout à fait d'accord avec ces propos. Dans notre usine, nous produisons du porc dit réfrigéré, des découpes très haut de gamme destinées au Japon, dont la vente est très profitable. Toutefois, par exemple, HyLife n'est pas associé à la production de bacon et de viande pour sandwich, ce genre de choses. Des travailleurs étrangers temporaires hautement qualifiés fabriquent ces produits. Venez simplement voir leurs découpes de précision. Nos clients, outre-mer, ont beaucoup de discernement. Ces découpes doivent répondre à des

specifications to provide a product that's really almost ready for the table.

I can tell you with our expansion, we've invested in the latest in automation from across the world. At the end of the day, you still need people.

Ms. Taylor: The only thing I would add is primary production is a key part of the value chain. Without primary production being facilitated, of which the temporary foreign workers are a key component to facilitating the process, you can't then move on to the value-added components of the value chain.

Senator Gagné: Welcome. I'm from Manitoba and I started my career in La Broquerie. I know the Vielfaure family very well. They're respected community leaders. I'd like to mention they are leaders in their community. They're interested that all workers are integrated into the community, if I describe the family well. That is how I see them. You're working for a great company.

We were talking about labour shortage. We're looking at the Temporary Foreign Worker Program. The labour shortage is a global issue and it's not going to go away. It's going to get worse. How do we tackle this problem? It's multifaceted. It's a huge challenge for our country and for the sector, the agriculture and agri-food sector. How do we plan around this? How do we get to have a very comprehensive, multi-faceted response to this issue? I'd like your thoughts on that.

Ms. Langner: There are no easy answers. I think the first thing we need to accept is with our declining workforce coming up — and many studies point to that — we are going to have to embrace immigration. I know in prior presentations the issue has come up: We have unemployed people across Canada. That's true, we do. This industry and my colleagues, we look for Canadians first. However, I think there also has to be an acceptance that our children are unfortunately not striving for those positions; that's just a reality. We do everything we can to support introduction to jobs in the schools, et cetera. At the end of the day I think we have to embrace the fact we do need immigrants coming to this country.

Just as Canada has been settled for many decades before this, we need folks to go to rural parts of Canada. If we can embrace that idea and look at Neepawa as an example of a successful integration of newcomers, with a booming rural town and surrounding community, then we can approach it from that facet, keeping in mind always Canadians first, of course, but embracing the fact we need those temporary foreign workers who should have a path to permanency. We don't want to bring them over and send them back. As you've noted, HyLife has worked hard on that integration piece. I think embracing immigration, looking for ways to ensure retention in the communities by having the employers and the community embrace those folks is going to lead to long-term positive outcomes. We're always going to need immigration.

spécifications très précises pour donner un produit presque prêt à servir.

Je peux vous dire que, à la faveur de notre expansion, nous avons investi dans le dernier cri de l'automatisation de partout dans le monde. En fin de compte, on ne peut se passer des gens.

Mme Taylor : J'ajouterais seulement que la production primaire fait partie intégrante de la chaîne de valeur. Si on ne la facilite pas, et les travailleurs étrangers temporaires y jouent un rôle clé, on ne peut pas ensuite passer aux maillons à valeur ajoutée de la chaîne de valeur.

La sénatrice Gagné : Soyez les bienvenus. Je viens du Manitoba. Ma carrière a débuté à La Broquerie. Je connais très bien la famille Vielfaure, qui est respectée et qui fait partie des chefs de file de la communauté, de sa communauté. Elle souhaite l'intégration de tous les travailleurs dans la communauté, si je la décris bien. C'est ma perception. Vous travaillez pour une excellente compagnie.

Nous parlions de pénurie de main-d'œuvre. Nous examinons le Programme des travailleurs étrangers temporaires. La pénurie est mondiale. Elle ne se résorbera pas. Elle s'aggravera. Comment s'attaquer à ce problème pluridimensionnel. C'est un gros défi pour notre pays et pour le secteur agricole et agroalimentaire. Comment le contourner? Comment lui trouver une réponse pluridimensionnelle et exhaustive? Je voudrais votre opinion.

Mme Langner : Il n'y a pas de réponse facile. Je pense qu'il nous faut d'abord accepter la nécessité, à cause du déclin prochain de nos effectifs de travailleurs — et beaucoup d'études le prévoient — d'accueillir des immigrants. Je sais que la question a été soulevée dans des exposés antérieurs : partout au Canada, on trouve des chômeurs. C'est vrai. Notre secteur, mes collègues cherchent d'abord des Canadiens. Je pense qu'il faut aussi reconnaître que nos enfants, malheureusement, ne se bousculent pas pour décrocher ces postes; c'est un fait. Nous faisons tout pour favoriser à l'école leur entrée dans ces emplois, et cetera. En fin de compte, je pense que nous devons nous résoudre à la nécessité d'accueillir des immigrants.

Tout comme pendant les nombreuses décennies passées de la colonisation du Canada, ses régions rurales ont besoin de sang neuf. Si nous pouvons nous faire à cette idée et considérer Neepawa comme un exemple d'intégration réussie des nouveaux venus dans une ville rurale et sa couronne en plein essor, ce point de vue privilégie à la fois les Canadiens de souche, mais il reconnaît notre besoin de ces travailleurs étrangers temporaires pour qui la résidence permanente devrait être une possibilité. Pas question de faire appel à eux pour les renvoyer ensuite. Comme vous l'avez fait remarquer, HyLife a travaillé avec acharnement à cet élément d'intégration. Je pense que l'accueil des immigrants, en cherchant à les retenir dans les communautés, grâce aux employeurs et aux habitants, aura des résultats positifs à long terme. Nous aurons toujours besoin d'immigrants.

Mr. Koeslag: I'm not sure if Canada or every province has recognized there is an agriculture labour shortage. From my understanding, Manitoba is the only one that has embraced that mentality. Even with that sense, that Manitoba has done it, I believe their provincial nomination programs have already been altered or been more beneficial for the ag community than any other province.

If Canada were to recognize there is an agricultural worker labour shortage and they developed programs that would try and address that, I think there could be some improvements. Every one of our growers realizes that technology and the investment in technology they've had over the last while is something they're going to have on their bottom line for years to come. Robotics is currently being worked on in a variety of different locations, both in Canada and the Netherlands. Certainly the investment, every time the growers are building or expanding, it is trying to find efficiencies for labour because they do realize that is an issue when it comes to production.

Ms. Taylor: To circle back to how you framed the question, it is a multifaceted approach. I think we need to recognize there is a lack of awareness and a stigma around agricultural jobs. We need to put some efforts and initiatives towards increasing the knowledge base of what modern agriculture jobs are, because with increasing automation, those jobs are getting more and more technical. They're basically engineering jobs. People need to be aware of those career paths.

Senator Miville-Dechêne: Thank you for being here. This is quite interesting. I'm trying to make links in my head. I'm thinking about this untapped group of foreigners asking for asylum and coming through Quebec, coming to Ontario because there's not enough room in Quebec. Have you thought about this link? Many of them probably come from rural regions and could have some kind of knowledge of agriculture? Is it possible or is it just too complicated because they're bogged down in cities trying to get their papers done?

Mr. Koeslag: I'm glad you asked the question, actually, because we have a current situation — and I don't want to name too many names — but yes, we have certainly considered refugees and people who have entered in Canada as being a possible workforce. There are complications when it comes to being able to work when you enter Canada.

As of right now, I think the last calculation I heard is these individuals are able to work I think to a maximum of three days a month before they start losing their social services and benefits through the Government of Canada, which are important to them. There have been approaches by Mushrooms Canada, as well as our members, to try and address the concern that we need to make sure these individuals who have a tragic or other issue as the reason for entering into Canada are not losing those services and are still able to work. They are enthusiastic to be here in

M. Koeslag : Je ne suis pas sûr que le Canada ou les provinces ont reconnu l'existence de la pénurie de main-d'œuvre agricole. À ce que je sache, le Manitoba serait le seul à l'avoir fait. Et même après, ses programmes, je crois, ont déjà été modifiés ou se sont révélés plus avantageux pour la communauté agricole que les programmes de toutes les autres provinces.

Si le Canada reconnaissait cette pénurie de travailleurs agricoles et développait des programmes pour y remédier, des améliorations seraient possibles. Chacun de nos producteurs sait qu'il traînera dans ses bilans, pendant de nombreuses années la trace des technologies et de ses investissements récents dans ces technologies. La robotique fait l'objet de travaux en divers endroits, au Canada et aux Pays-Bas. Il est sûr que les investissements, chaque fois que les producteurs construisent ou s'agrandissent, visent à augmenter l'efficacité de la main-d'œuvre. Les producteurs savent que c'est un enjeu de la production.

Mme Taylor : Pour en revenir à la formulation de votre question, c'est une démarche pluridimensionnelle. Nous devons reconnaître notre méconnaissance des métiers agricoles et les préjugés dont ils sont l'objet, nous efforcer de mieux nous informer sur ce que sont ces métiers, aujourd'hui, et de mieux les connaître, parce que l'automatisation rend ces métiers de plus en plus techniques, des métiers d'ingénieurs, essentiellement. Il faut une sensibilisation à ces plans de carrière.

La sénatrice Miville-Dechêne : Je vous remercie d'être ici. C'est très intéressant. J'essaie d'établir mentalement des rapports. Voilà un groupe inexploité d'étrangers qui demandent l'asile et qui arrivent en Ontario après avoir traversé le Québec, faute de place au Québec. Avez-vous songé à ce lien? Beaucoup d'entre eux viennent peut-être de régions rurales et pourraient posséder des connaissances en agriculture. Est-ce possible ou est-ce simplement trop compliqué, parce qu'ils sont bloqués dans les villes en essayant de faire remplir leurs papiers?

M. Koeslag : Je suis heureux que vous posiez la question, parce que, dans la situation actuelle — sans vouloir nommer trop de noms —, effectivement, nous avons certainement considéré les réfugiés et les nouveaux arrivés au Canada comme de la main-d'œuvre possible. Des complications viennent entraver le travail de ceux qui arrivent au Canada.

Je pense que le dernier chiffre que j'ai entendu est que ces personnes peuvent actuellement travailler trois jours par mois, au plus, avant de commencer à perdre le droit à leurs services et aux avantages sociaux fédéraux, qui sont importants pour eux. Mushrooms Canada a tenté, ainsi que nos membres, de veiller à ne pas leur faire perdre, à ces personnes qu'une tragédie ou d'autres difficultés ont motivés à venir ici, le droit à ces services tout en pouvant continuer à travailler. Ils sont heureux d'être ici, dans certains cas, et heureux de travailler. Si on ne leur en donne

some situations, and enthusiastic to work. If they are not being allowed to do that, I think we're creating a situation that can be problematic in the future.

Senator Miville-Dechêne: Do they lose health benefits or just —

Mr. Koeslag: I think it's language training and other housing benefits, and those types of things. I can get you more information. There are cases where we have reached out and tried to bring these individuals to work on the farm locations but there has not been the authorization through either Immigration and Citizenship or ESDC, whoever is in charge to allow that to happen.

We're ready today to have those workers. Sometimes it's a situation where we created the environment that's specific for them but it hasn't been allowed or authorized to an extent to be effective.

The Chair: Thank you. I would like to thank the panel. This has been very interesting. We could have gone on longer. We've heard a lot of good insights. Good questions, senators, thank you.

We now have our second panel in front of us. It is a large panel and there is a large number of us here to ask questions. We have to be snappy about this because we will have an in-camera session shortly before 10 o'clock.

We have with us Steven West, Director, Sector Policy, Temporary Foreign Worker Program, Skills and Employment Branch, Employment and Social Development Canada. Also with us is Natasha Kim, Director General, Immigration Branch, Immigration, Refugees and Citizenship Canada. We are also joined by Helene Panagakos, Director, Temporary Resident Program Division, Immigration Program Guidance, Immigration, Refugees and Citizenship Canada. And from Agriculture and Agri-Food Canada, Tom Rosser, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy Branch; and Marco Valicenti, Director General, Sector Development and Analysis Directorate, Market and Industry Services Branch.

Thank you for accepting our invitation to be here. It's great to have you. We're going to start out with a presentation by Mr. Steven West.

Steven West, Director, Sector Policy, Temporary Foreign Worker Program, Skills and Employment Branch, Employment and Social Development Canada: Thank you for the opportunity to address the committee.

pas le droit, je pense que nous créons une situation qui risque de s'envenimer plus tard.

La sénatrice Miville-Dechêne : Est-ce qu'ils perdent leur droit aux services de santé ou seulement...

M. Koeslag : Je pense que c'est la formation linguistique et d'autres avantages sur le plan du logement, ce genre de choses. Je peux m'informer pour vous. Il nous est arrivé de nous adresser à ces personnes et de leur avoir offert du travail agricole, mais Immigration et Citoyenneté ou Emploi et Développement social Canada, peu importe le ministère compétent, n'a pas donné les autorisations voulues.

Nous sommes prêts aujourd'hui à accueillir ces travailleurs. Parfois, nous leur avons préparé une place faite sur mesure pour eux, mais les autorisations voulues pour y donner suite n'ont pas suivi.

La présidente : Merci. J'aimerais remercier le groupe de témoins. C'était très intéressant. Nous aurions pu continuer plus longtemps. Nous avons entendu de nombreuses bonnes observations. Vous avez posé de bonnes questions, honorables sénateurs. Merci.

Nous accueillons maintenant notre deuxième groupe de témoins. C'est un grand groupe et nous serons nombreux à poser des questions. Nous devrons être rapides, car nous passerons à huis clos peu avant 10 heures.

Je vous présente le directeur des politiques sectorielles du Programme des travailleurs étrangers temporaires de la Direction générale des compétences et de l'emploi à Emploi et Développement social Canada, M. Steven West. Nous accueillons également des représentantes d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada : la directrice générale de la Direction générale de l'immigration, Mme Natasha Kim, et la directrice de la Division du programme des résidents temporaires, Orientation du programme d'immigration, Mme Helene Panagakos. Enfin, nous accueillons des représentants d'Agriculture et Agroalimentaire Canada : le sous-ministre adjoint, Direction générale des politiques stratégiques, M. Tom Rosser, et le directeur général de la Direction du développement et analyse du secteur à la Direction générale des services à l'industrie et aux marchés, M. Marco Valicenti.

Je vous remercie d'avoir accepté notre invitation. Nous sommes heureux que vous soyez ici. Nous allons tout d'abord entendre l'exposé de M. Steven West.

Steven West, directeur, politiques sectorielles, Programme des travailleurs étrangers temporaires, Direction générale des compétences et de l'emploi, Emploi et Développement social Canada : Je vous remercie de me donner l'occasion de m'adresser au comité aujourd'hui.

The agricultural sector, including both primary agriculture and value-added operations, provides a significant value to the country as a whole as well as to communities and families across Canada. The Temporary Foreign Worker Program works to support employers, including in the agricultural sector, in meeting labour needs when Canadians and permanent residents are not available, while also protecting the rights of temporary foreign workers.

[*Translation*]

The program takes the issue of worker protection seriously. In Budget 2018, not only did the government fund a robust compliance regime to protect vulnerable foreign workers, but it also committed to increasing unannounced inspections of employers using the Temporary Foreign Worker Program, and provided funding for a new pilot Migrant Worker Support Network for workers facing mistreatment or abuse.

[*English*]

On the issue of employers' labour needs, the program has consulted extensively with food processors this year, including the meat and seafood processing sectors and with primary agriculture stakeholders.

In 2016, the House of Commons' Standing Committee on Human Resources, Skills and Social Development and the Status of Persons with Disabilities, HUMA, reviewed the Temporary Foreign Worker Program. The report tabled on September 19, 2016, included several recommendations to improve the program, including to the primary agriculture stream.

In response, the path forward plan for the Temporary Foreign Worker Program was announced in 2017, with plans to explore issues such as the root cause for the labour shortage in primary agriculture, the use of the national commodities list and related wage methodology, wage deductions for housing for foreign and agricultural workers, and housing standards across the country.

Employment and Social Development Canada is collaborating with Agriculture and Agri-Food Canada to lead a review of primary agriculture in the Temporary Foreign Worker Program. The review includes a labour market study, a study on housing standards for temporary foreign workers in agriculture and a

Le secteur de l'agriculture, notamment l'agriculture primaire et les exploitations à valeur ajoutée, revêt une grande valeur pour l'ensemble du pays, ainsi que pour les collectivités et les familles du Canada. Le Programme des travailleurs étrangers temporaires s'affaire à aider les employeurs, y compris ceux du secteur de l'agriculture, à combler leurs besoins en main-d'œuvre lorsque des Canadiens et des résidents permanents ne sont pas disponibles, tout en protégeant les droits des travailleurs étrangers temporaires.

[*Français*]

Le programme prend au sérieux la question de la protection des travailleurs. Dans le budget de 2018, en plus d'avoir créé un cadre solide de conformité visant à protéger les travailleurs temporaires étrangers vulnérables, le gouvernement s'est engagé à accroître le nombre d'inspections sans préavis des employeurs ayant recours au Programme des travailleurs étrangers temporaires. Il a offert du financement en faveur de la mise en œuvre d'un nouveau réseau pilote de soutien pour les travailleurs migrants qui s'adresse à ceux qui vivent une situation de mauvais traitement ou d'abus.

[*Traduction*]

Le programme a mené cette année de vastes consultations au sujet de la question des besoins en main-d'œuvre des employeurs auprès des entreprises de l'industrie de la transformation des aliments, notamment ceux des secteurs de la viande et des fruits de mer, ainsi qu'auprès des intervenants du secteur de l'agriculture primaire.

En 2016, le Programme des travailleurs étrangers temporaires a fait l'objet d'un examen du Comité permanent des ressources humaines, du développement des compétences, du développement social et de la condition des personnes handicapées de la Chambre des communes. Le rapport, déposé le 19 septembre 2016, comprenait de nombreuses recommandations visant à améliorer le programme, notamment en ce qui a trait au volet de l'agriculture primaire.

En 2017, en réaction à cet examen, le plan décrivant la marche à suivre pour le Programme des travailleurs étrangers temporaires a été annoncé afin d'étudier des questions, comme la cause fondamentale de la pénurie de travailleurs en agriculture primaire; le recours à la liste nationale des secteurs agricoles et la méthode connexe de comparaison des salaires; des retenues salariales pour l'hébergement des travailleurs agricoles étrangers; et des normes d'hébergement à l'échelle du pays.

Emploi et Développement social Canada, en collaboration avec Agriculture et Agroalimentaire Canada, mène un examen de l'agriculture primaire dans le Programme des travailleurs étrangers temporaires. L'examen comprend une étude du marché du travail, une étude des normes d'hébergement pour les

series of cross-Canada stakeholder consultations on modernizing the primary agriculture stream.

The consultation process has involved 21 in-person and teleconference sessions across Canada with employers, workers and other stakeholders, complemented by the receipt of over 55 written submissions and over 100 responses to an online survey. Program officials are now reviewing the research and stakeholder input and are developing recommendations to the Minister of Employment, Workforce, Development and Labour. The program will continue to work closely with stakeholders as the review moves forward.

While some of the changes following the completion of the primary agriculture review will take time, the Temporary Foreign Worker Program has taken action to immediately address many of the key irritants identified by the industry as well as stakeholders during the consultations. First, the agricultural industry highlighted the importance of improved communication and collaboration with government officials. In response, on May 3, 2018, Parliamentary Secretary to the Minister of Employment, Workforce Development and Labour Rodger Cuzner co-chaired a round table on the Temporary Foreign Worker Program with the Canadian Federation of Labour President Ron Bonnett. That event was attended by industry representatives and federal officials.

Coming out of the round table, a permanent working group with membership from industry and federal departments was established to look at program policies, operational matters and opportunities to improve communications. Bimonthly meetings began in July 2018, with the most recent meeting on September 20, 2018.

Second, several policy and operational initiatives have been announced and implemented in direct response to stakeholder concerns. These include a review of service standards; an initiative to monitor the quality of program decisions; inspections focused on areas with the highest risk of non-compliance among employers; a streamlined process for replacement and transfer workers; a pilot Migrant Worker Support Network in British Columbia, which is to be announced in British Columbia today; and greater flexibility on housing inspections starting in 2019.

I am confident the primary agriculture review and these other important initiatives that have already been announced and implemented put us on a good path forward toward responding to

travailleurs étrangers temporaires dans le secteur agricole et une série de consultations pancanadiennes avec les intervenants sur la modernisation du volet de l'agriculture primaire.

Le processus de consultation comprenait 21 séances pancanadiennes en personne et par téléconférence avec des employeurs, des travailleurs et d'autres intervenants, et a été complété par plus de 55 observations écrites et plus de 100 réponses à un sondage en ligne. Les responsables du programme examinent actuellement les résultats de la recherche et les commentaires des intervenants et formulent des recommandations à l'intention de la ministre de l'Emploi, du Développement de la main-d'œuvre et du Travail. Les responsables du programme continueront de travailler en étroite collaboration avec les intervenants tout au long de l'examen.

Bien que la mise en œuvre de certains des changements qui suivront l'examen de l'agriculture primaire prendra un certain temps, les responsables du Programme des travailleurs étrangers temporaires ont pris des mesures pour régler immédiatement bon nombre des problèmes clés qui ont été cernés par l'industrie et d'autres intervenants lors des consultations. Tout d'abord, l'industrie de l'agriculture a souligné l'importance d'améliorer la communication et la collaboration avec les fonctionnaires. En réaction à cela, le 3 mai 2018, le secrétaire parlementaire de la ministre de l'Emploi, du Développement de la main-d'œuvre et du Travail, Rodger Cuzner, a coprésidé une table ronde au sujet du Programme des travailleurs étrangers temporaires avec le président de la Fédération canadienne du travail, Ron Bonnett. Des représentants de l'industrie et des fonctionnaires fédéraux y ont participé.

À la suite de la table ronde, un groupe de travail permanent composé de membres de l'industrie et de représentants de ministères fédéraux a été mis sur pied afin d'examiner les politiques du programme, les questions d'ordre opérationnel et les possibilités d'améliorer les communications. Des réunions se tiennent tous les deux mois depuis juillet 2018. La réunion la plus récente a eu lieu le 20 septembre.

Ensuite, de nombreuses initiatives politiques et opérationnelles ont été annoncées et mises en œuvre en réaction directe aux inquiétudes des intervenants. Ces initiatives comprennent un examen des normes de service; une initiative pour surveiller la qualité de décisions relatives au programme; des inspections centrées sur des domaines où le risque de non-conformité est élevé parmi les employeurs; un processus simplifié pour le remplacement ou le transfert de travailleurs; un réseau pilote de soutien pour les travailleurs migrants en Colombie-Britannique, qui a été annoncé dans la province aujourd'hui; et, enfin, une souplesse accrue relativement aux inspections de logement à compter de 2019.

Je suis convaincu que l'examen de l'agriculture primaire et les autres importantes initiatives qui ont déjà été annoncées et mises en œuvre nous mettent sur la bonne voie pour donner suite au

the 2016 HUMA report on the program. Most important, providing a much-improved primary agriculture stream that better meets the needs of employers, workers and all stakeholders.

Thank you.

The Chair: Thank you for your presentation. Ms. Kim, please go ahead.

Natasha Kim, Director General, Immigration Branch, Immigration, Refugees and Citizenship Canada: Thank you, Madam Chair and honourable senators, for the opportunity to discuss how immigration programs support Canadian communities and businesses, including those in the value-added food sector.

[*Translation*]

At IRCC, we manage both temporary and permanent immigration programs. With respect to the Temporary Foreign Worker Program, IRCC has a shared responsibility with Employment and Social Development Canada and the Canada Border Services Agency that includes work permit and visa processing.

[*English*]

We also administer the International Mobility Program that's solely within the purview of IRCC and facilitates the entry of temporary foreign workers to advance Canada's broader economic and cultural national interests. For example, researchers, specialized knowledge workers or those coming under international, reciprocal and youth exchange agreements would come under this program. It may include workers in the agricultural or food processing sectors as well.

In 2017, the department launched the Global Skills Strategy, which offers expedited work permit processing to foreign workers in many high-skilled and management occupations, regardless of the industry or sector. This measure supports employers and their need to access qualified global talent when they need it.

Regarding permanent immigration programs, IRCC is responsible for establishing and delivering the immigration levels plan that sets out the annual permanent resident admissions that aim to balance the government's priorities in economic immigration as well as those related to support refugee resettlement and family reunification.

rapport du Comité permanent des ressources humaines, du développement des compétences, du développement social et de la condition des personnes handicapées sur le programme et, plus important encore, pour offrir un volet de l'agriculture primaire grandement amélioré qui répond mieux aux besoins des employeurs, des travailleurs et de tous les intervenants.

Merci.

La présidente : Je vous remercie de votre exposé. Allez-y, madame Kim.

Natasha Kim, directrice générale, Direction générale de l'immigration, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada : Madame la présidente, honorables sénateurs, je vous remercie de m'offrir l'occasion de parler de la façon dont les programmes d'immigration appuient les communautés et les entreprises canadiennes, y compris celles du secteur des aliments à valeur ajoutée.

[*Français*]

À IRCC, nous gérons des programmes d'immigration temporaire et permanente. En ce qui concerne le Programme des travailleurs étrangers temporaires, IRCC partage avec Emploi et Développement social Canada et l'Agence des services frontaliers du Canada une responsabilité conjointe qui inclut le traitement des demandes de permis de travail et de visas.

[*Traduction*]

Nous administrons également le Programme de mobilité internationale, qui relève seulement d'IRCC et qui facilite l'admission des travailleurs étrangers temporaires pour faire avancer les intérêts nationaux économiques et culturels. Par exemple, l'admission des chercheurs, des travailleurs ayant des connaissances spécialisées et des personnes qui viennent aux termes d'accords internationaux, réciproques et relatifs à la mobilité des jeunes est facilitée par ce programme. Cela peut inclure des travailleurs des secteurs de l'agriculture et de la transformation alimentaire.

En 2017, le ministère a lancé la Stratégie en matière de compétences mondiales, qui offre un traitement accéléré des demandes de permis de travail pour les travailleurs étrangers dans de nombreuses professions très spécialisées et de gestion, quel que soit le secteur. Cette mesure appuie les employeurs et la nécessité qu'ils aient accès à des personnes qualifiées talentueuses du monde entier lorsqu'ils en ont besoin.

En ce qui concerne les programmes d'immigration permanente, IRCC est chargé d'établir et de mettre en œuvre le plan des niveaux d'immigration, qui fixe le nombre d'admissions annuelles de résidents permanents de façon à équilibrer les priorités du gouvernement en matière d'immigration économique et celles qui sont liées à la réinstallation des réfugiés et à la réunification des familles.

Regarding economic immigration, we have our federal high-skilled programs that facilitate the entry of managers, executives, professionals, trades and technicians. I would like to focus on two programs in the context of today's study. Those two programs are good examples of collaborative approaches the department has undertaken to address labour market need for the sector.

First, the long-standing Provincial Nominee Program recognizes provinces and territories are well positioned to determine their specific labour market needs. This enables them to recruit permanent residents. In fact, many jurisdictions have developed streams targeting workers in lower-skilled occupations, including agriculture, many of which are previous temporary foreign workers.

The second program is the Atlantic Immigration Pilot. It was developed in concert with the four Atlantic provinces and implemented in March 2017. We have worked to build strong partnerships between the business community and settlement service providers in order to fill labour gaps and, more important, ensure that newcomers are retained in these jobs and communities.

[*Translation*]

In closing, I would like to reiterate that IRCC is fully committed to working with partners, stakeholders and employers to address regional labour shortages. Various immigration measures are in place so that employers have the human resources they need to grow their businesses and support overall economic growth and prosperity for all Canadians. Thank you.

Tom Rosser, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy Branch, Agriculture and Agri-Food Canada: Thank you, Madam Chair. I know we are short on time, so I will be brief.

Recruiting workers, especially in rural areas, has been a longstanding challenge for the agricultural sector. With the unemployment rate the lowest it has ever been in a generation, this problem has become a priority. At their conference held in Vancouver last July, the federal, provincial and territorial Ministers of Agriculture identified labour as their top priority and instructed their officials to work together to find solutions.

En ce qui concerne l'immigration économique, il y a les programmes fédéraux de travailleurs hautement qualifiés qui facilitent l'entrée de gestionnaires, de cadres, de professionnels, de corps de métiers et de techniciens. Dans le cadre de votre étude, j'aimerais parler de deux programmes. Ces programmes sont de bons exemples d'approches axées sur la collaboration que le ministère a adoptées pour répondre aux besoins du marché du travail pour le secteur.

Premièrement, le Programme des candidats des provinces qui existe depuis longtemps reconnaît que les provinces et les territoires sont bien placés pour déterminer les besoins de leur marché du travail. Cela leur permet de recruter des résidents permanents. En fait, bon nombre ont établi des volets qui ciblent des travailleurs peu spécialisés, notamment dans le domaine de l'agriculture, dont bon nombre étaient auparavant des travailleurs étrangers temporaires.

Deuxièmement, il y a le Projet pilote d'immigration au Canada atlantique. Il a été élaboré de concert avec les quatre provinces de l'Atlantique et mis en œuvre en mars 2017. Nous avons travaillé à mettre en place de solides partenariats entre le secteur des entreprises et les fournisseurs de services d'établissement afin de combler les pénuries de main-d'œuvre et, ce qui est plus important encore, d'assurer le maintien des nouveaux arrivants dans ces emplois et dans ces communautés.

[*Français*]

Pour terminer, j'aimerais rappeler qu'IRCC est résolu à collaborer avec ses partenaires, les intervenants et les employeurs pour remédier aux pénuries de main-d'œuvre régionale. Diverses mesures d'immigration sont offertes afin que les employeurs disposent des ressources humaines dont ils ont besoin pour faire prospérer leur entreprise, et pour favoriser la croissance économique générale et la prospérité de tous les Canadiens et Canadiennes. Merci.

Tom Rosser, sous-ministre adjoint, Direction générale des politiques stratégiques, Agriculture et Agroalimentaire Canada : Merci, madame la présidente. Je sais que nous sommes pressés par le temps, donc je serai bref.

Depuis longtemps, le recrutement de la main-d'œuvre, surtout dans les régions rurales, est un défi pour le secteur agricole. Avec un taux de chômage national parmi les plus bas depuis une génération, le problème est devenu prioritaire. Lors de leur conférence tenue à Vancouver au mois de juillet dernier, les ministres fédéraux, provinciaux et territoriaux de l'Agriculture ont établi la main-d'œuvre comme étant leur plus grande priorité et ont donné instruction à leurs fonctionnaires de travailler en collaboration pour essayer de trouver des solutions.

[*English*]

Madam Chair, you heard some discussion this morning of the recommendations of the Agriculture and Agri-food Economic Strategy Table that published its final report recently and made a number of recommendations related to labour and skills. I would highlight the solutions can be divided — and rightly the table did so — into short-term issues and longer-term issues.

They made a number of recommendations related to the Temporary Foreign Worker Program as part of the short term but recognize in the longer term other solutions are required.

In particular, it is the continued automation of the industry, so that the industry can produce a given level of output with fewer workers, but higher-skilled higher-wage jobs. Through the Canadian Agricultural Partnership, which I'm sure most of the community members are aware of, we have a number of programs that can assist the industry in that automation process to move towards a higher-skilled workforce.

The committee also heard this morning about reaching out to under-represented groups, of getting young people excited about careers in the agri-food sector. I think that is part of the longer-term solution.

The committee heard this morning about a number of consultative processes related to the temporary foreign workers problem and skill shortages in general. That involves officials, but you've also heard how Ministers Hajdu, Hussen and MacAulay have been engaged with stakeholders trying to find solutions. There has been references to the sessions sponsored the Canadian Federation of Agriculture in May, which Minister MacAulay participated in, and also a session organized by the Canadian Meat Council and the United Food and Commercial Workers Union looking at the particular challenges of the meat industry. The committee has heard about that this morning.

At that session, ministers heard about this not just being a question of temporary foreign workers; it's about pathways to permanent residency. It's about year-round work and successfully integrating newcomers to the country, into rural communities, and through the Provincial Nominee Program that has been discussed. It isn't just the federal government but also the provinces that have an important role to play in the process.

In the interests of time, Madam Chair, I will conclude my remarks there. My colleague and I will be happy to answer any questions.

[*Traduction*]

Madame la présidente, ce matin, on vous a parlé des recommandations de la Table sectorielle de stratégies économiques sur l'agriculture et l'agroalimentaire, qui a publié son rapport récemment et qui a fait un certain nombre de recommandations sur la main-d'œuvre et les compétences. J'aimerais souligner que les solutions peuvent être classées — ce que la table a fait avec raison — en deux catégories : solutions à court terme et solutions à long terme.

Elle a fait un certain nombre de recommandations sur le Programme des travailleurs étrangers temporaires. Elle a proposé des solutions à court terme, mais elle sait qu'il faut également trouver des solutions à long terme.

Il y a, en particulier, l'automatisation continue de l'industrie, ce qui permet à l'industrie de produire un volume de produits donné en employant moins de travailleurs, mais en offrant des emplois hautement spécialisés et mieux rémunérés. Dans le cadre du Partenariat canadien pour l'agriculture, que la plupart des membres du comité connaissent sûrement, un certain nombre de programmes peuvent aider l'industrie à faire la transition vers une main-d'œuvre hautement qualifiée dans ce processus d'automatisation.

On a également parlé au comité ce matin de l'idée de prendre contact avec des groupes sous-représentés, d'amener les jeunes à vouloir travailler dans le secteur agricole. Je crois que cela fait partie des solutions à long terme.

Le comité a également entendu parler ce matin d'un certain nombre de processus de consultation liés aux travailleurs étrangers temporaires et aux pénuries de main-d'œuvre en général. Ils font intervenir des fonctionnaires, mais on vous a dit également que les ministres Hajdu, Hussen et MacAulay ont collaboré avec des intervenants pour trouver des solutions. Il a été question des séances organisées par la Fédération canadienne de l'agriculture en mai, auxquelles le ministre MacAulay a participé. Il a été question également d'une séance organisée par le Conseil des viandes du Canada et l'Union internationale des travailleurs et travailleuses unis de l'alimentation et du commerce, où l'on a discuté des défis particuliers associés à l'industrie de la viande. On en a parlé au comité ce matin.

Lors de cette séance, on a dit aux ministres qu'il ne s'agissait pas seulement des travailleurs étrangers temporaires. Il s'agit de la possibilité d'obtenir la résidence permanente. Il s'agit d'offrir du travail à l'année et de réussir à intégrer les nouveaux arrivants dans les collectivités rurales et dans le cadre du Programme des candidats des provinces dont il a été question. Le gouvernement fédéral a un rôle important à jouer dans le processus, mais il en est de même pour les provinces.

Madame la présidente, comme le temps file, je vais m'arrêter ici. Mon collègue et moi serons ravis de répondre à toutes vos questions.

The Chair: I would like to thank the panel. We have had three presentations. They have been concise and to the point. I attended the May 3 session that the minister was at, and Rodger Cuzner and others. That was a very good session.

Senator R. Black: Thanks very much for your presentations. We have heard this morning and in previous testimony about the bottlenecks of the many programs, communication issues, non-clarity requirements, different requests by different people in the same departments, significant time to fill out forms, et cetera, among others. Then your meeting held in the spring to identify or overcome some of those issues. Is there a time frame for those changes to be seen by stakeholders and reviewed by staff again to see that you are making a difference?

Again we heard this morning there are still issues. It is only six months. But is there a time frame to get stuff done?

Mr. West: Thank you for the question. We have spent quite a bit of time over the last year and a half speaking with stakeholders about their experience and getting recommendations on a way forward with the program.

We are concluding that work across a number of fronts. We have engaged the meat processing sector in a series of round-table sessions and follow up engagements, as well as looking at all the available research information on that sector. We have also engaged the fish and seafood processing sector extensively since 2016 on their experience with the program, as well as the extensive work we have done with the primary agriculture sector through the review of primary agriculture and the TFW program.

With all that work now wrapping up, it's our task and it falls to my team and to others in the TFW program, Agriculture and Agri-Food Canada and IRCC to review the information. Our commitment to my minister is to make recommendations on a number of fronts this fall.

We are implementing for the 2019 season, mostly for the benefit of primary agriculture producers, a number of small but important improvements to the way we deliver the program to that sector. We'll be making more extensive recommendations starting this fall with an opportunity for stakeholders to comment on those preliminary recommendations over the winter, and looking for implementation in 2019 of things in the program that are more substantial in terms of change.

Senator R. Black: Thank you.

La présidente : Je remercie tous les témoins. Nous avons entendu trois exposés qui étaient concis. J'étais présente à la séance du 3 mai à laquelle ont participé la ministre, Rodger Cuzner et bien d'autres personnes. C'était une très bonne séance.

Le sénateur R. Black : Je vous remercie beaucoup de vos exposés. Ce matin et lors de réunions précédentes, des témoins nous ont parlé des goulots d'étranglement : nombreux programmes, problèmes de communication, manque de clarté dans les exigences, différentes demandes venant de différents représentants d'un même ministère, temps requis pour remplir des formulaires, et cetera. Une réunion a eu lieu ensuite au printemps pour régler une partie de ces problèmes. A-t-on établi un échéancier pour que les changements soient vus par les intervenants et examinés par le personnel pour voir si cela change la donne?

Encore une fois, on nous a dit ce matin qu'il y avait toujours des problèmes. Cela ne fait que six mois, mais a-t-on établi un échéancier pour accomplir la tâche?

M. West : Je vous remercie de la question. Au cours de la dernière année et demie, nous avons beaucoup consulté les intervenants pour qu'ils nous parlent de leur expérience et fassent des recommandations sur l'avenir du programme.

Nous sommes en train de terminer ces travaux à bien des égards. Nous avons invité le secteur de la transformation de la viande à participer à une série de tables rondes et à des rencontres de suivi, et nous avons examiné tous les renseignements tirés de recherches disponibles sur le secteur. De plus, depuis 2016, nous échangeons abondamment avec le secteur de la transformation du poisson et des produits de la mer sur leur expérience relativement au programme. Nous avons également beaucoup travaillé avec le secteur de l'agriculture primaire dans le cadre de l'examen de l'agriculture primaire et du Programme des travailleurs étrangers temporaires.

Maintenant que nous sommes en train de terminer tous ces travaux, il nous incombe à mon équipe et à d'autres intervenants du Programme des travailleurs étrangers temporaires, à Agriculture et Agroalimentaire Canada et à IRCC d'examiner l'information. Notre engagement à l'égard de ma ministre consiste à faire des recommandations sur un certain nombre de questions cet automne.

Pour la saison 2019, surtout pour les producteurs de l'agriculture primaire, nous apporterons un certain nombre d'améliorations — modestes, mais importantes —, à la façon d'offrir le programme à ce secteur. Nous ferons des recommandations plus détaillées à partir de cet automne et nous donnerons aux intervenants l'occasion de faire des observations sur ces recommandations préliminaires au cours de l'hiver. Nous songeons à mettre en œuvre les éléments du programme pour lesquels les changements sont plus importants en 2019.

Le sénateur R. Black : Merci.

Senator Oh: Thank you to the panel for very thorough, good information.

I asked a question earlier about whether they have met a minister. Now I listen to you. Since a lot of temporary workers have been back for many years, every year they come back, is there any way to simplify by giving them a super visa? Because this is the same thing happening every year. If you have to go through the application and all this, then that's too much paperwork, too much red tape going on between all the departments. Could it be easier with a super visa or something for five years at a time?

Mr. West: From an ESDC perspective, one of the things we have heard from employers is the notion of a trusted employer model. That's something we are looking at as part of the analysis we're undertaking. We have, at this point, no commitment towards something that would facilitate access to the program in that way for employers. From an ESDC perspective, that's a potential response through the LMIA process to facilitate processing and make the process for workers who come to Canada year after year, primarily through the Seasonal Agricultural Worker Program, a little more fluid in terms of employer application and the issuance of the labour market impact assessment.

Mr. Rosser: My colleagues talked about the processes for looking at policy changes to the program. There is an education and communications element to this. The better that people understand the process, the program, how it works and what is required and expected, the fewer hiccups along the way. There are a number of processes under way involving each of the departments to work with stakeholders to make sure the program and its requirements are as well understood as possible. There was a committee created out of the CFA event in May that has been quite successful. I understand the committee heard recently from the CAHRC, who we also were in active dialogue about that outreach and education component, which is part of the solution.

Ms. Kim: In terms of the work permit side of the processing for IRCC, it tends to track with the LMIA duration is because the LMIA is based on the position whereas the work permit is attached to the person. When it comes to those who often return year after year, that's primarily the Seasonal Agricultural Worker Program. IRCC works collaboratively with our offices abroad and those countries that are involved in the Seasonal Agricultural Worker Program to make sure that process is as smooth as we can make it.

Senator Gagné: Mr. Rosser, what are the hiccups along the way?

Le sénateur Oh : Je remercie les témoins de nous fournir de très bons renseignements et d'aller au fond des choses.

Un peu plus tôt, j'ai demandé aux témoins s'ils avaient rencontré un ministre. Maintenant, je vous écoute. Puisqu'un grand nombre de travailleurs temporaires reviennent chaque année depuis de nombreuses années, y a-t-il un moyen de simplifier les choses en leur accordant un super visa? C'est que la même chose se produit tous les ans. S'il faut refaire une demande, trop de paperasses circulent entre les ministères. Pourrait-on faciliter les choses en leur accordant un super visa ou en établissant quelque chose qui est bon pour cinq ans?

M. West : Du côté de notre ministère, les employeurs nous ont parlé entre autres de l'idée d'un modèle de l'employeur de confiance. C'est un élément que nous examinons dans le cadre de notre analyse. À ce moment-ci, nous n'avons pas pris d'engagement à l'égard d'un tel moyen de permettre aux employeurs d'accéder facilement au programme. Du point de vue de notre ministère, c'est une solution possible dans le processus de l'Étude d'impact sur le marché du travail (EIMT) pour faciliter le traitement et simplifier un peu le processus pour les travailleurs qui viennent au Canada années après année, surtout dans le cadre du Programme des travailleurs agricoles saisonniers, quant à la demande de l'employeur et à l'Étude d'impact sur le marché du travail.

M. Rosser : Mes collègues ont parlé des processus d'examen de changements de politique pouvant être apportés au programme. Cela comprend un aspect lié à l'information et à la communication. Mieux les gens comprendront le processus, le programme, son fonctionnement, les exigences et les attentes, moins il y aura de problèmes en cours de route. Il y a un certain nombre de processus en cours dans le cadre desquels chaque ministère doit collaborer avec des intervenants pour s'assurer que les gens connaissent le programme et ses exigences le mieux possible. L'événement réussi de la Fédération canadienne de l'agriculture qui s'est tenu en mai a mené à la création d'un comité. Je crois comprendre que le comité a également entendu le témoignage du Conseil canadien pour les ressources humaines en agriculture, avec lequel nous communiquions activement justement au sujet de la communication et de l'information, qui font partie de la solution.

Mme Kim : Quant au traitement des permis de travail à IRCC, il correspond généralement à la durée de l'EIMT, parce que l'EIMT est liée au poste alors que le permis de travail est lié à la personne. Pour ceux qui reviennent année après année, c'est principalement le Programme des travailleurs agricoles saisonniers. IRCC travaille en collaboration avec nos bureaux à l'étranger, dans les pays où l'on participe au Programme des travailleurs agricoles saisonniers, afin de veiller à ce que le processus se déroule le plus en douceur possible.

La sénatrice Gagné : Monsieur Rosser, quels sont les obstacles possibles en cours de route?

Mr. Rosser: My colleagues from IRCC and ESDC may be closer to the specifics. There were changes made to the program and its administration at the start of this calendar year that caused some confusion. There was some misinformation in the sector.

There are in some provinces, Quebec being an example, organizations that will help employers complete the application process. There are different models in different places. Based on dialogue with stakeholders, one of the conclusions we have reached is it may not be the entirety of the solution. But the better employers understand the process and how it works, particularly if changes are made to the process, this can result in confusion that can lead to delay. We experienced some of that earlier this year and we're working with our partners in the industry to find solutions to make sure the program and its requirements are as well understood as possible by employers and employees.

Senator Gagné: Ms. Kim, you mentioned something in your presentation. I have the copy in French.

[*Translation*]

It states, and I quote:

> . . . the Department launched the Global Skills Strategy whichoffers expedited work permit processing to foreign workers in many high-skilled and management occupations regardless of the industry.

My understanding is that there is an expedited process for high-skilled workers. What happens to low-skilled workers? Is there a relatively quick process for bringing them to Canada?

[*English*]

Ms. Kim: Thank you for the question. I will refer to my colleague for the more general service standards of work permits. The Global Skills Startegy was something launched last year in particular for high-skill talent. There has been talk this morning about innovation and the need to look at automation or other ways to complement labour shortages as a solution. Using our immigration program to bring in that temporary high-skilled talent quickly is really what the Global Skills Strategy is about.

Helene Panagakos, Director, Temporary Resident Program Division, Immigration Program Guidance, Immigration, Refugees and Citizenship Canada: Thank you, senator. The service standards, insofar as work permits issued by

M. Rosser : Mes collègues d'IRCC et d'EDSC pourraient sans doute mieux que moi vous donner des détails. Des changements ont été apportés au programme et à son administration, au début de l'année civile, et cela a causé de la confusion. Des renseignements erronés ont été donnés dans le secteur.

Il y a dans certaines provinces, comme au Québec, des organismes qui aident les employeurs à faire leurs demandes. Les modèles diffèrent selon les endroits. À la suite de nos discussions avec les intervenants, nous en sommes entre autres arrivés à la conclusion que cela ne représente pas la solution complète. Cependant, il vaut mieux que les employeurs comprennent le processus et le fonctionnement parce qu'en cas de changements au processus, surtout, il peut y avoir de la confusion et, par conséquent, des retards. Nous avons vécu cela au début de l'année, et nous travaillons avec nos partenaires de l'industrie pour trouver des solutions et veiller à ce que les employés et les employeurs comprennent le mieux possible le programme et ses exigences.

La sénatrice Gagné : Madame Kim, vous avez mentionné quelque chose dans votre exposé. J'ai cela ici.

[*Français*]

Il est dit ce qui suit, et je cite :

> [...] le Ministère a lancé la Stratégie en matière de compétences mondiales, qui offre un traitement accéléré des demandes de permis de travail pour les travailleurs étrangers dans de nombreuses professions très spécialisées et de gestion, quel que soit le secteur.

Je comprends donc que, pour les travailleurs spécialisés, un processus accéléré est en place. Qu'arrive-t-il en ce qui a trait aux travailleurs peu spécialisés? Existe-t-il un processus tout de même relativement rapide pour les faire venir?

[*Traduction*]

Mme Kim : Je vous remercie de votre question. Je vais demander à ma collègue de répondre, concernant les normes de service plus générales qui s'appliquent aux permis de travail. La Stratégie en matière de compétences mondiales a été lancée l'année passée et vise particulièrement les travailleurs hautement qualifiés. On a parlé ce matin d'innovation et de la nécessité de recourir à l'automatisation ou à d'autres méthodes, comme solutions aux pénuries de main-d'œuvre. La Stratégie en matière de compétences mondiales sert à faire venir rapidement des travailleurs temporaires hautement qualifiés dans le cadre de notre programme d'immigration.

Helene Panagakos, directrice, Division du programme des résidents temporaires, Orientation du programme d'immigration, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada : Merci, madame la sénatrice. Selon les normes de

IRCC, for new work permits are two months. For extensions of work permits are four months.

For the new work permits, we are at about 90 per cent within the service standard for new work permits issued in that two-month service standard timeline. For the extensions, approximately 97 per cent within that four-month service standard.

Senator Gagné: What is the difference between the accelerated program and the other program? How many months? What is the comparison?

Ms. Panagakos: I'm speaking generally. I don't have the breakdown. We can get you that information, if you would like, in terms of how it differs. Overall, for work permits issued, those are the service standards and how well we've scored.

Ms. Kim: Under the Global Skills Strategy, the commitment is a 14 day processing for those work permits. To complement that the global talent stream administered by ESDC has certain occupations that are facilitated in terms of the LMIA process.

Senator Gagné: Thank you.

Senator Woo: Thank you. If you were here for the previous session, I will sound like a broken record, but I am going to pick up on Ms. Kim's comment on the higher skill end of labour shortages. There's a lot of focus on the low-skill workers. I fully appreciate and support the industry's concern about meeting those vacancies, but it's obvious that simply meeting those vacancies can result in sustained and maybe increased output with no increase in productivity and innovation. I'm interested in the thinking of the various departments in how we may drive innovation and increase productivity, perhaps through the Global Skills Strategy.

Maybe the specific question to you, Ms. Kim, is the uptake of that program from our agriculture colleagues. Are they only interested in the low end, or are they also interested in higher-skilled workers who can drive innovation and productivity? From Mr. Rosser, some reflections on the balance between providing ample, relatively low-wage labour for industry and driving labour-saving investments in the industry that really has to be the future of agriculture in Canada.

services relatives aux permis de travail délivrés par IRCC, la période prévue est de deux mois pour les nouveaux permis de travail. Pour les prolongations de permis de travail, c'est quatre mois.

Pour les nouveaux permis de travail, nous respectons les normes de service dans environ 90 p. 100 des cas. Quant aux prolongations de permis de travail, ce sont environ 97 p. 100 des demandes qui sont traitées à l'intérieur de la période de quatre mois.

La sénatrice Gagné : Quelle est la différence entre le programme accéléré et l'autre programme? Quel est le nombre de mois? Comment cela se compare-t-il?

Mme Panagakos : Je parle en termes généraux. Je n'ai pas la ventilation de cela. Nous pouvons vous transmettre cette information si vous voulez, au sujet de la différence. Dans l'ensemble, pour les permis de travail délivrés, ce sont les normes de service et nos résultats.

Mme Kim : Selon la Stratégie en matière de compétences mondiales, l'engagement est de traiter en 14 jours les demandes de permis de travail. En complément de cela, le volet des talents mondiaux qui est administré par EDSC vise des groupes professionnels pour lesquels le processus d'EIMT est facilité.

La sénatrice Gagné : Merci.

Le sénateur Woo : Merci. Si vous étiez ici pour la séance précédente, vous allez trouver que je me répète, mais je vais revenir sur le commentaire de Mme Kim concernant les pénuries de travailleurs hautement qualifiés. On parle beaucoup des travailleurs peu qualifiés. Je comprends complètement que l'industrie se préoccupe de pourvoir ces postes vacants, et je l'appuie, mais il est évident que pourvoir ces postes vacants peut donner une production soutenue et même accrue sans qu'il y ait pour autant une augmentation de la productivité et de l'innovation. J'aimerais connaître la façon de penser des divers ministères concernant les façons de stimuler l'innovation et d'accroître la productivité, peut-être grâce à la Stratégie en matière de compétences mondiales.

Ma question, plus précisément, madame Kim, porte sur la participation à ce programme de vos collègues du secteur agricole. Sont-ils seulement intéressés par les travailleurs peu qualifiés, ou sont-ils aussi intéressés par les travailleurs hautement qualifiés qui peuvent contribuer à l'innovation et à la productivité? J'aimerais aussi, monsieur Rosser, que vous me parliez de l'équilibre entre fournir de nombreux travailleurs à salaire relativement peu élevé à l'industrie et stimuler les investissements dans les technologies permettant l'économie de main-d'œuvre, ce qui devrait véritablement s'inscrire dans l'avenir de l'agriculture au Canada.

Ms. Kim: I can begin. Unfortunately, I don't have the breakdown in terms of how much the agriculture sector has used the Global Skills Strategy. To be honest, I'm not sure we necessarily would have that data because it's not based on sectors, it's based on occupations.

For the Global Skills Stategy, for our express entry programs, when we look at occupations like computer engineers, most sectors would require that kind of high-skilled talent if they're looking at innovation or just maintaining a modern business. That's something that both the Global Skills Strategy focuses on a temporary basis, but we also have our express entry programs for high-skilled talent for permanent economic immigration. I say high-skilled in terms of the National Occupational Classification. We've heard today there are other skills that can be taken into account, but when we talk about high-skilled, we really mean executives, managers, professionals like IT workers and skilled trades.

Mr. Rosser: I thank the member for the question and concur wholeheartedly. When we look to the longer term, there's no question that increased productivity in the sector, reducing the need for lower-skilled, more physically demanding labour and transitioning to a higher-skilled occupations is definitely part of the solution. We see evidence of that happening in both primary agriculture and in the food processing sector.

Going back to the earliest days after Confederation, we've seen a steady increase in productivity in the sector. That needs to be accelerated. There are a number of potentially transformational technologies in the agri-food industry. Block chain technology, harnessing big data through precision agriculture, artificial intelligence and others that could dramatically accelerate productivity growth in the sector. I don't know if my colleague has anything to add.

Marco Valicenti, Director General, Sector Development and Analysis Directorate, Market and Industry Services Branch, Agriculture and Agri-Food Canada: I think there was a reference earlier about the agri-food economic strategy table. There was a reason why the table of business leaders looked not just at the short-term elements they would support in modernizing the TFW program, but also looking at the long-term needs. My colleague Mr. Rosser mentioned a couple of these technologies.

Mme Kim : Je peux commencer. Malheureusement, je n'ai pas les chiffres qui nous permettraient de savoir dans quelle mesure le secteur agricole se prévaut de la Stratégie en matière de compétences mondiales. Honnêtement, je ne suis pas sûre que nous ayons ces données, car ce n'est pas en fonction des secteurs, mais plutôt des groupes professionnels.

En ce qui concerne la Stratégie en matière de compétences mondiales et nos programmes Entrée express, on peut dire que dans la plupart des secteurs, il faudrait des travailleurs hautement qualifiés comme des ingénieurs en informatique pour innover ou pour simplement veiller à ce que l'entreprise soit moderne. C'est là-dessus que la Stratégie en matière de compétences mondiales se concentre, pour les travailleurs temporaires, mais nous avons aussi les programmes Entrée express pour l'immigration économique permanente de travailleurs hautement qualifiés. Je parle de travailleurs hautement qualifiés dans l'optique de la Classification nationale des professions. Nous avons entendu aujourd'hui d'autres compétences à tenir en compte, mais quand nous parlons de personnes hautement qualifiées, nous parlons vraiment de dirigeants, de gestionnaires, de professionnels comme les travailleurs des TI et de gens de métiers spécialisés.

M. Rosser : Je remercie le sénateur de sa question et je suis tout à fait d'accord avec ses propos. À long terme, il ne fait aucun doute que la solution réside en partie dans la productivité accrue du secteur, dans la réduction des besoins en main-d'œuvre peu qualifiée dont le travail est très exigeant physiquement, et dans la transition vers des emplois hautement qualifiés. C'est ce que nous constatons aussi bien dans le secteur de l'agriculture primaire que dans le secteur de la transformation des aliments.

Depuis le début de la Confédération, la productivité augmente constamment dans le secteur. Il faut accélérer cela. Il existe dans l'industrie agroalimentaire diverses technologies qui ont le potentiel d'être transformationnelles. La technologie des chaînes de bloc, l'exploitation des mégadonnées pour l'agriculture de précision et l'intelligence artificielle, entre autres, pourraient accélérer dramatiquement la croissance de la productivité dans le secteur. Mon collègue voudrait peut-être ajouter quelque chose.

Marco Valicenti, directeur général, Direction du développement et analyse du secteur, Direction générale des services à l'industrie et aux marchés, Agriculture et Agroalimentaire Canada : Je crois que quelqu'un a mentionné précédemment la Table de la stratégie économique du secteur agroalimentaire. Ce n'est pas sans raison que les participants à la table des chefs d'entreprises n'ont pas envisagé uniquement les éléments à court terme qu'ils appuieraient pour la modernisation du PTET, mais qu'ils ont aussi examiné les besoins à long terme. Mon collègue, M. Rosser, a mentionné quelques-unes de ces technologies.

If you're implementing these new technologies there is a new skill set required that the educational system has to support. That's something that has to be looked at over a long-term period and hence the reason we're engaging with CAHRC, looking at those skill sets. We have the CAP programming, the Canadian Agricultural Partnership program, that has innovation programming to look at those productivity gains and how technology can reduce the labour shortage, at least in the longer term, because it is impacting productivity and profits. We see that in both the farm gate and food processing. Those are areas we are looking at, not just in the short term but also in the long term.

Senator Woo: I would like to ask a clarifying question of Ms. Kim. Did I hear you say it's not possible to get data on the uptake of the global skills program from sectors, say agriculture and agri-food? Could we try to get that data?

Ms. Kim: We can look to see what we can obtain. It's based on sector but we might be able to —

Ms. Panagakos: We can certainly look into that. It will be very preliminary as the program is very new.

[*Translation*]

Senator Dagenais: We met many producers who came to testify. I am putting myself in their shoes. I can tell you that it is not easy to hire foreign workers. That is what they told us. Your programs are complicated and there is a lot of paperwork. It is difficult for them to digest it all.

One thing did surprise me. They told me that each time a file is opened it costs $1,000. I don't know where that money goes. Perhaps it is a hidden tax. You must understand that these people are producers. There is time constraint when growing their products. I don't believe you need a human resources degree to grow and pick mushrooms or strawberries. Simplified programs are needed.

I understand that you have goodwill, but I can guarantee that these people are at their wit's end. They often find it difficult to hire the same employees. We hear a lot about roundtables, working groups and programs, but these people find all that very complicated. You must find a simplified formula. I would like to know where that $1,000 goes. Do you know? I don't think the paper costs $1,000.

Si vous mettez en place ces nouvelles technologies, il faut un nouvel ensemble de compétences que le système d'enseignement doit soutenir. C'est une chose à envisager à long terme, et c'est la raison pour laquelle nous collaborons avec le CCRHA, le Conseil canadien pour les ressources humaines en agriculture, afin de nous pencher sur ces compétences. Nous avons les programmes liés au Partenariat canadien pour l'agriculture, le PCA, notamment pour l'innovation, dont le but est de regarder les gains en productivité et la façon dont les technologies peuvent atténuer la pénurie de main-d'œuvre, du moins à long terme, car cela produit des effets sur la productivité et les profits. Nous voyons cela aussi bien à la ferme que dans le secteur de la transformation des aliments. Ce sont les secteurs sur lesquels nous nous penchons, non seulement à court terme, mais aussi à long terme.

Le sénateur Woo : J'aimerais demander une précision à Mme Kim. Est-ce que je vous ai bien entendue dire qu'il n'est pas possible d'avoir des données sur l'utilisation du programme des compétences mondiales par secteur, par exemple pour le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire? Pourrions-nous essayer d'obtenir ces données?

Mme Kim : Nous pouvons essayer de voir ce que nous pourrions obtenir. C'est basé sur le secteur, mais nous pourrions être en mesure de...

Mme Panagakos : Nous pouvons certainement nous pencher là-dessus. Ce sera très préliminaire, car le programme est très nouveau.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Nous avons rencontré plusieurs témoins qui sont producteurs. Je me mets à leur place. Je vous garantis qu'il n'est pas facile d'engager des travailleurs étrangers. C'est ce qu'ils nous ont dit. Vos programmes sont compliqués et génèrent beaucoup de paperasse. Il est difficile pour eux d'assimiler tout cela.

Une chose m'a fait sursauter : on m'a dit que, chaque fois qu'on ouvre un dossier, il en coûte 1 000 $. Je ne sais pas où va cet argent. C'est peut-être une taxe déguisée. Il faut comprendre que ces gens sont des producteurs. Il y a une urgence à cultiver leurs produits. Je ne pense pas qu'il faille avoir un baccalauréat en ressources humaines pour cultiver ou ramasser des champignons ou des fraises. Il faudrait des programmes simplifiés.

Je comprends que vous avez de la bonne volonté, mais je vous jure que ces gens sont désemparés. Ils ont souvent de la difficulté à embaucher les mêmes employés. On entend souvent parler de tables de concertation, de groupes de travail et de programmes, mais ces gens trouvent cela très compliqué. Il faudrait trouver une formule simplifiée. J'aimerais savoir où est versée cette fameuse somme de 1 000 $. Le savez-vous? Je ne pense pas que ça coûte 1 000 $ de papier.

Mr. West: The fees were established in 2013 and increased to $1,000 in 2014. Yes, it was a restriction on the program. Now, one of the things we are doing is reviewing the fee and aligning it with service delivery. We are also reviewing performance of the program to find other ways to make it easier to access the program, if necessary.

[*English*]

That's one of our commitments under the series of reviews that we're doing.

Looking at the fee and service delivery and find alignments that are more sensible for the program. Hopefully we can move to something where employers see value as well as allowing the program to achieve our objectives more effectively.

[*Translation*]

Senator Dagenais: And that costs $1,000?

Mr. West: The methodology used to establish the fees was to cover the cost of delivering the program.

[*English*]

Employers in primary agriculture are not covered by the fee. Primary agriculture employers don't pay the $1,000 per worker requested fee. We therefore have a fee intended to cover the cost of the majority of the delivery of the program for roughly 40 per cent of the temporary foreign workers that arrive under the Temporary Foreign Worker Program. The fee applies to only 40 per cent or thereabouts of the temporary foreign workers that arrive every year. The fee was intended to cover the majority of the operational cost of the program.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Is the fee tax deductible?

Mr. West: Unfortunately, I am not a tax expert, but I don't think so.

Senator Dagenais: That's unfortunate. Is there a way to simplify it? During the summer I visited two farms and talked to foreign workers. They told me that things had somewhat changed because the people who worked over an eight month period, beyond the two years, could no longer renew their contract. The farmer told me, "That is a shame, because I trained this worker, he has experience, he is a good worker, but now he cannot return, he cannot work more than two years, and he has to go back to his country." Has this problem been solved? I find that rather ridiculous because the employee wants to come back, is trained, has experience, and the employer no longer has to take the time to show him how to do the work. Has that been resolved?

M. West : Les frais ont été mis en place en 2013 et ont augmenté à 1 000 $ en 2014. C'était une mesure restrictive du programme, effectivement. Maintenant, une de nos tâches est de faire un examen des frais pour les aligner sur le rendement des services. Nous passons également en revue le rendement des services dans le programme pour trouver des façons de faciliter l'accès au programme, si nécessaire.

[*Traduction*]

C'est un de nos engagements dans le cadre de la série d'examens que nous menons.

Il s'agit de regarder les frais et la prestation des services, et de trouver des façons d'harmoniser cela de façon plus sensée pour le programme. Nous espérons pouvoir en arriver au point où les employeurs y verront de la valeur et où le programme pourra servir à réaliser nos objectifs plus efficacement.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Et c'est ce qui coûte 1 000 $?

M. West : La méthodologie pour établir les frais visait à couvrir les coûts pour tout le rendement du programme.

[*Traduction*]

Les frais ne s'appliquent pas aux employeurs du secteur de l'agriculture primaire. Ces employeurs ne paient pas les frais de 1 000 $ par travailleur. Nous avons par conséquent des frais qui sont censés couvrir le coût de la plus grande partie du programme pour à peu près 40 p. 100 des travailleurs étrangers temporaires qui arrivent dans le cadre du PTET. Les frais ne s'appliquent qu'à environ 40 p. 100 des travailleurs étrangers temporaires qui arrivent chaque année. Les frais servent à couvrir la majorité des coûts de fonctionnement du programme.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Est-ce que c'est déductible d'impôt?

M. West : Malheureusement, je ne suis pas un expert en matière d'impôt, mais je ne pense pas.

Le sénateur Dagenais : Malheureusement. Est-ce qu'il y a moyen de simplifier? Je suis allé durant l'été visiter deux fermes, et j'ai discuté avec des travailleurs étrangers. On m'a dit que ça s'était un peu résorbé, parce que les gens qui travaillaient sur une période de huit mois, au-delà de deux ans, ne pouvaient plus renouveler leur contrat. L'agriculteur me disait : « C'est dommage, parce que j'ai formé ce travailleur, il est expérimenté, il travaille bien, mais maintenant, il ne peut plus revenir, il ne peut pas travailler plus de deux ans, et il doit retourner dans son pays. » Est-ce que ce problème a été réglé? Je trouve cela un peu ridicule, car l'employé voudrait bien revenir; il a été formé, il est expérimenté, l'employeur n'a plus besoin de prendre du temps pour lui montrer comment faire le travail. Est-ce réglé?

Mr. West: I will let my colleague Ms. Kim talk about previous measures that governed the time that a temporary foreign worker can remain in the country.

[*English*]

Ms. Kim: There was a cumulative duration rule that was in place, but removed in 2016. That rule required that someone could only stay for four years in a row on consecutive work permits. It was repealed in 2016. I don't know if perhaps what they were referring to was the length of the work permit, but those work permits would be renewable.

[*Translation*]

Senator Dagenais: This worker came to work for eight months, then went home, then came back, and so forth. At some point he could not return. Based on what you said, that was resolved in the 2016 report.

Mr. West: Under the Seasonal Agricultural Worker Program, most of them come for the season. It is the nature of their work that makes them seasonal workers.

[*English*]

Once the crops are finished, they're intended to return to the Caribbean and Mexico, the countries from which employers primarily source workers for that program. Workers do return every year. Our understanding from our interaction with workers is they maintain a strong association with their home country and desire to return. They appreciate the opportunity to return to Canada year after year and, in the case of some workers, decade after decade for seasonal work.

[*Translation*]

Senator Dagenais: What I am hearing from your testimony this morning is that when we draft our report, we can mention that you have committed to simplifying the process for bringing in foreign workers. I am not saying that we are going to put in the report that the $1,000 is tax deductible. That might be a good idea that would encourage producers to hire more workers given the current shortage. Thank you.

[*English*]

Senator Doyle: I have a short question. Does government have a cap on the number of temporary foreign workers allowed in each year, or is it driven by demand? What determines the numbers that the government will accept each year? Is there a cap?

M. West : Je vais laisser à ma collègue, Mme Kim, le soin de parler un peu des mesures qui étaient en place auparavant pour réguler la durée de temps pendant laquelle un travailleur étranger temporaire peut rester.

[*Traduction*]

Mme Kim : Il y avait une règle relative à la durée cumulative, mais elle a été annulée en 2016. Selon cette règle, une personne ne pouvait rester que quatre années d'affilée en application de permis de travail consécutifs. La règle a été abrogée en 2016. Je ne sais pas s'ils parlaient de la durée du permis de travail, mais les permis de travail seraient renouvelables.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Ce travailleur venait travailler huit mois, puis rentrait chez lui, puis revenait, et ainsi de suite. À un moment donné, il ne pouvait plus revenir. Je comprends que ça a été réglé dans le rapport de 2016, selon ce que vous me dites.

M. West : Dans le contexte du Programme des travailleurs agricoles saisonniers, la majorité d'entre eux viennent pour la saison, et c'est la nature de leur travail qui fait que ce sont des travailleurs saisonniers.

[*Traduction*]

Une fois les récoltes terminées, ils sont censés retourner dans les Caraïbes ou au Mexique, soit les principaux pays où les employeurs trouvent leurs travailleurs pour ce programme. Les travailleurs retournent chez eux chaque année. D'après ce que nous avons compris en discutant avec les travailleurs, ils demeurent très fermement liés à leur pays d'origine et veulent y retourner. Ils sont contents de pouvoir revenir au Canada année après année et dans le cas de certains travailleurs, décennie après décennie, pour le travail saisonnier.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Ce que je comprends ce matin, selon vos témoignages, c'est que, lorsque nous allons faire notre rapport, nous pouvons mentionner que vous avez pris l'engagement de simplifier la venue d'un travailleur étranger. Je ne dis pas que nous allons indiquer dans le rapport que les 1 000 $ sont déductibles d'impôt. Ce serait peut-être une bonne idée pour encourager les producteurs à avoir plus de personnel, car on en manque actuellement. Merci.

[*Traduction*]

Le sénateur Doyle : J'ai une brève question. Le gouvernement impose-t-il un plafond pour le nombre de travailleurs étrangers temporaires par année? Est-ce que le nombre est fonction de la demande? Qu'est-ce qui détermine le nombre de travailleurs que le gouvernement va accepter chaque année? Est-ce qu'il y a un plafond?

Mr. West: The Temporary Foreign Worker Program is employer demand driven. We don't impose quotas or limits on the number of temporary foreign workers globally that can enter under the program. However, there is a cap on low-wage workers that we implemented in 2014. This limits on a work-site-by-work-site basis the number of temporary foreign workers an employer can hire under the program.

The cap was initially implemented in 2014 at 30 per cent, with an intention for it to decline to 20 per cent the year following and 10 per cent the year after that. It is a cap of 10 per cent currently for new employers to the program or employers who did not use temporary foreign workers prior to 2014.

The cap is currently set at a maximum of 20 per cent for employers who did employ workers under the program prior to 2014 and also accounts for levels. It's a bit of a complex mechanism we have in place. It is intended to ensure there is controlled growth of the use of temporary foreign workers in low-wage occupations.

Senator Doyle: Shouldn't it be a fairly easy thing to address the problem the mushroom grower had in trying to get his crop in because he can't access enough workers? What do you do for him?

Mr. West: An important clarification on the cap for low-wage workers is it is not applicable to primary agricultural producers. Employers under the Seasonal Agricultural Worker Program in the agricultural stream are not subject to the cap on low-wage workers. For the purposes of the agriculture and agri-food industry, it does apply to agri-food and food processing employers. One of the things we heard through engagement with the industry is a concern over limitations to access to temporary foreign workers. It's something we're taking into consideration in our recommendations.

Senator Doyle: Do you determine where the workers will come from? Is there any involvement you have on that?

Mr. West: Through the Seasonal Agricultural Worker Program we work closely with Mexico and 11 Caribbean countries that have a role in recruiting within their own countries and vetting the workers who come to Canada. It's up to employers to undertake their own recruitment broadly in the program. Even within the Seasonal Agricultural Worker Program, they work closely with the countries of their choice in terms of the workers that they source.

Senator Doyle: Thank you.

M. West : Le Programme des travailleurs étrangers temporaires est fonction de la demande des employeurs. Nous n'imposons pas de restriction générale sur le nombre de travailleurs temporaires étrangers qui peuvent entrer en application du programme. Nous avons cependant mis en place un plafond pour les travailleurs à faible salaire, en 2014. Ainsi, le nombre de travailleurs étrangers temporaires qu'un employeur peut embaucher est limité pour chaque lieu de travail, dans le cadre du programme.

Le plafond mis en place à l'origine en 2014 a été fixé à 30 p. 100, et l'intention était de l'abaisser à 20 p. 100 l'année suivante, puis à 10 p. 100 l'année d'après. Le plafond est donc de 10 p. 100 en ce moment pour les employeurs qui se prévalent pour la première fois du programme et pour les employeurs qui ne recouraient pas à des travailleurs étrangers temporaires avant 2014.

Le plafond est en ce moment fixé à 20 p. 100 pour les employeurs qui se prévalaient du programme avant 2014, et cela tient aussi compte des niveaux. C'est un mécanisme un peu complexe. Le but est de garantir une croissance contrôlée de l'utilisation de travailleurs étrangers temporaires pour des emplois à faible salaire.

Le sénateur Doyle : Ne serait-il pas assez facile de régler le problème du producteur de champignons qui ne pouvait pas avoir assez de travailleurs pour sa récolte? Que faites-vous pour lui?

M. West : Il est important de préciser que le plafond relatif aux travailleurs à faible salaire ne s'applique pas au secteur de l'agriculture primaire. Les employeurs qui se prévalent du volet agricole du Programme des travailleurs agricoles saisonniers ne sont pas assujettis au plafond visant les travailleurs à faible salaire. En ce qui concerne l'industrie agricole et agroalimentaire, le plafond s'applique aux employeurs de l'agroalimentaire et de la transformation des aliments. Dans nos discussions avec l'industrie, l'une des choses que nous avons entendues, c'est qu'on se préoccupe des restrictions à l'accès aux travailleurs étrangers temporaires. C'est une chose dont nous tenons compte dans nos recommandations.

Le sénateur Doyle : Est-ce que vous déterminez le pays d'origine des travailleurs? Intervenez-vous sur ce plan?

M. West : Dans le cadre du Programme des travailleurs agricoles saisonniers, nous travaillons en étroite collaboration avec le Mexique et 11 pays des Caraïbes qui se chargent de faire le recrutement sur leur propre territoire et de vérifier les travailleurs qui viendront au Canada. C'est aux employeurs qu'il incombe de faire leur propre recrutement en général dans le cadre du programme. Même dans le cadre du Programme des travailleurs agricoles saisonniers, ils travaillent étroitement avec les pays de leur choix pour les travailleurs qu'ils veulent avoir.

Le sénateur Doyle : Merci.

[*Translation*]

Senator Miville-Dechêne: Good morning. I cannot help but point out that there is nevertheless a great deal of frustration. As a former Quebec public servant I am now examining these issues, which are the shared responsibility of the provinces and the federal government. The shortage of workers in agriculture and other sectors is magnified by how slow the process is. I am referring to the system and not the individuals. All this makes these shortages much more dire.

I am going to ask you the same question about refugees I asked previous witnesses. You are going to tell me that it is a little simplistic, but there are a lot of refugees arriving in Canada. The situation is somewhat difficult because of public opinion, which is rather negative with respect to the mass entry of these refugees. Why not simplify the process for those who want to and can enter as part of this agricultural labour force while waiting for a decision on their status? It now takes nine months, a year, a year and a half.

Mr. West: I am going to let my colleagues from IRCC answer the question about refugees.

As for the process, in the case of our program, we work closely with the Province of Quebec for program delivery. We have good relations with our colleagues in the Government of Quebec.

Senator Miville-Dechêne: But it is a long process.

Mr. West: I agree, it is long. That is one of the challenges we constantly face with respect to the division of responsibilities between the two governments for program delivery. I can only say that we are working closely with the Government of Quebec to improve the processes and that we share information about upcoming changes and improvements to the processes before they are implemented to ensure that they align well with their own processes.

Ms. Kim: I will start with an agreement between the Government of Canada and the Government of Quebec concerning immigration. Under this agreement, the Government of Quebec has a great deal of autonomy concerning the selection of economic immigrants. On the refugee issue, those chosen outside Canada arrive as permanent residents and are allowed to work just like any other Canadian.

Senator Miville-Dechêne: I am thinking about those we're hearing a lot about, the groups.

Ms. Kim: Yes, they have access to an open work permit. They can access the labour market.

[*Français*]

La sénatrice Miville-Dechêne : Bonjour. Je ne peux faire autrement que de souligner tout de même une grande frustration. J'arrive de la fonction publique du Québec en ce qui concerne ces questions qui sont évidemment partagées entre les provinces et le gouvernement fédéral. Les pénuries de main-d'œuvre, qu'elles soient dans le domaine de l'agriculture ou ailleurs, sont amplifiées par la lenteur du processus. Évidemment, je parle de façon systémique, et non individuelle. Donc, tout ça rend ces pénuries beaucoup plus dramatiques.

Je vais vous poser la même question qu'aux témoins précédents sur les réfugiés. Vous allez me dire que c'est un peu simpliste, mais nous avons beaucoup de réfugiés qui arrivent, et c'est assez difficile pour l'opinion publique, qui réagit assez mal à l'arrivée en masse de ces réfugiés. Pourquoi ne simplifie-t-on pas les processus pour que ceux qui le veulent, bien sûr, et qui le peuvent, puissent entrer dans cette main-d'œuvre agricole en attendant que la question de leur statut soit réglée? Parce qu'on en est à neuf mois, un an, un an et demi.

M. West : Je vais laisser à mes collègues d'IRCC le soin de répondre à la question concernant les réfugiés.

En ce qui a trait au processus, pour notre programme, nous travaillons étroitement avec la province de Québec pour le rendement du programme. Nous avons de bonnes relations avec nos collègues du gouvernement du Québec.

La sénatrice Miville-Dechêne : Mais c'est long.

M. West : Je suis d'accord, c'est long, et c'est un des défis auxquels il faut faire face constamment en ce qui concerne la division des responsabilités entre les deux gouvernements pour le rendement du programme. Je peux seulement dire que nous travaillons étroitement avec le gouvernement du Québec pour améliorer les processus et que nous partageons évidemment avec lui les renseignements sur les changements et les améliorations aux processus que nous mettons en œuvre avant de les mettre en œuvre pour veiller à ce qu'ils s'intègrent bien à leurs processus.

Mme Kim : Je vais commencer avec une entente qui a été conclue entre le gouvernement du Canada et le gouvernement du Québec concernant l'immigration. Dans cette entente, le gouvernement du Québec a beaucoup d'autonomie concernant la sélection des immigrants économiques. En ce qui a trait à la question des réfugiés, ceux qui sont choisis à l'extérieur viennent à titre de résidents permanents, et ils peuvent travailler comme n'importe quel autre Canadien.

La sénatrice Miville-Dechêne : Je pense à ceux dont on entend beaucoup parler, les groupes.

Mme Kim : Oui, ils ont accès à un permis de travail ouvert, donc ils peuvent accéder au marché du travail.

[*English*]

Until their claim is heard, they are able to access that work permit. If they're found to be refugees, they will be able to stay in Canada as refugees and as permanent residents. If they're not, they would be removed.

Senator Miville-Dechêne: If I can interject, we were told that a refugee cannot work more than three days a month before losing a language class and all kinds of benefits. Maybe you were there when —

Ms. Kim: Yes. I wouldn't be able to speak to what provincial or territorial governments put in terms of conditions on access to provincial social programs. In terms of federal programs, we provide access to that open work permit. People can enter the labour market and reduce their reliance on social assistance.

The Chair: Thank you. That's great. I think we've gone through our list of questioners. To have a five-person panel and be finished in ample time is very nice. It doesn't happen often. Thank you, senators, for cooperating — nice, concise questions.

We'll give our guests a moment to depart, and then we will continue in camera.

(The committee continued in camera.)

[*Traduction*]

En attendant que leur demande soit entendue, ils ont accès au permis de travail. Si on conclut qu'ils sont des réfugiés, ils peuvent rester au Canada en tant que réfugiés et résidents permanents. Sinon, ils seront renvoyés.

La sénatrice Miville-Dechêne : Permettez-moi de vous interrompre. On nous a dit qu'un réfugié ne peut pas travailler plus de trois jours par mois pour ne pas perdre ses cours de langue et toute sorte d'avantages. Vous étiez peut-être là quand...

Mme Kim : Oui. Je ne peux pas parler des gouvernements provinciaux ou territoriaux concernant les modalités d'accès aux programmes sociaux. En ce qui concerne les programmes fédéraux, nous donnons accès au permis de travail. Les gens peuvent aller sur le marché du travail et réduire leur dépendance à l'aide sociale.

La présidente : Merci. C'est excellent. Je crois que nous avons entendu tous ceux qui étaient sur la liste des intervenants. Il est bon de finir à temps, même si nous avions un groupe de cinq témoins. C'est rare. Merci, mesdames et messieurs les sénateurs, d'avoir coopéré en posant de belles questions concises.

Nous allons laisser à nos invités le temps de partir, puis nous allons poursuivre la séance à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)

WITNESSES

Tuesday, October 2, 2018

Canadian Agricultural Human Resource Council:

Mary Robinson, Chair;

Portia MacDonald-Dewhirst, Executive Director.

United Food and Commercial Workers of Canada:

Derek Johnstone, Special Assistant to the National President.

Foreign Agricultural Resource Management Services:

Kenneth Elgin Forth, President.

As an individual:

Keron Headley.

Thursday, October 4, 2018

Canadian Mushroom Growers' Association:

Ryan Koeslag, Executive Vice-President and Chief Executive Officer.

HyLife:

Baerbel Langner, Legal Counsel-Immigration, Past Chair, Canadian Bar Association, National Immigration Section.

Ontario Greenhouse Vegetable Growers:

Justine Taylor, Science and Government Relations Manager.

Employment and Social Development Canada:

Steven West, Director, Sector Policy, Temporary Foreign Worker Program, Skills and Employment Branch.

Immigration, Refugees and Citizenship Canada:

Natasha Kim, Director General, Immigration Branch;

Helene Panagakos, Director, Temporary Resident Program Division, Immigration Program Guidance.

Agriculture and Agri-Food Canada:

Tom Rosser, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy Branch;

Marco Valicenti, Director General, Sector Development and Analysis Directorate, Market and Industry Services Branch.

TÉMOINS

Le mardi 2 octobre 2018

Conseil canadien pour les ressources humaines en agriculture :

Mary Robinson, présidente;

Portia MacDonald-Dewhirst, directrice exécutive.

Travailleurs et travailleuses unis de l'alimentation et du commerce Canada :

Derek Johnstone, adjoint spécial au président national.

Foreign Agricultural Resource Management Services :

Kenneth Elgin Forth, président.

À titre personnel :

Keron Headley.

Le jeudi 4 octobre 2018

Association des champignonnistes du Canada :

Ryan Koeslag, vice-président exécutif et chef de la direction.

HyLife :

Baerbel Langner, jurisconsulte en immigration, ancienne présidente de l'Association du Barreau canadien, section de l'immigration nationale.

Producteurs de légumes de serre de l'Ontario :

Justine Taylor, gestionnaire, Sciences et relations gouvernementales.

Emploi et Développement social Canada :

Steven West, directeur, politiques sectorielles, Programme des travailleurs étrangers temporaires, Direction générale des compétences et de l'emploi.

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada :

Natasha Kim, directrice générale, Direction générale de l'immigration;

Helene Panagakos, directrice, Division du programme des résidents temporaires, Orientation du programme d'immigration.

Agriculture et Agroalimentaire Canada :

Tom Rosser, sous-ministre adjoint, Direction générale des politiques stratégiques;

Marco Valicenti, directeur général, Direction du développement et analyse du secteur, Direction générale des services à l'industrie et aux marchés.